



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MARDI 21 FÉVRIER 2023

Tous les êtres humains qui sont doués de parole ont un ÉNORME défaut : ils croient savoir ce que les autres pensent.

- ▶ Les managers professionnels nous poussent dans le précipice (The Honest Sorcerer) p.2
- ▶ Oui, mais qu'en est-il de l'ingéniosité humaine ? (Erik Michaels) p.5
- ▶ Climatosceptiques : sur Twitter, enquête sur les mercenaires de l'intox (Cyrus Farhangi) p.7
- ▶ Efficacité et fragilité : prix bas, chemins de fer modernes et déraillement toxique de l'Ohio (Kurt Cobb) p.13
- ▶ TEOCAWKT : La fin des voitures telles que nous les connaissons ? (Ugo Bardi) p.14
- ▶ Comment la science a provoqué l'effondrement du climat (DGR) p.17
- ▶ La flambée des prix de l'énergie pourrait plonger 141 millions de personnes dans l'extrême pauvreté (OilPrice.com) p.19
- ▶ La hausse des prix des métaux et des minéraux pourrait faire dérailler la transition énergétique (OilPrice.com) p.21
- ▶ Les camions électriques rattrapent les autres véhicules électriques (OilPrice.com) p.22
- ▶ Mur de la réalité. ZFE, Lyon repousse à 2028 l'interdiction des diesels (Charles Sannat) p.24
- ▶ L'inflation alimentaire mondiale entraîne une explosion effrayante de la faim dans le monde (Michael Snyder) p.29
- ▶ Où en est la situation ? (James Howard Kunstler) p.32
- ▶ Soljenitsyne et le gazoduc (discours de Harvard) (Nicolas Bonnal) p.34
- ▶ Les mensonges de l'Amérique p.35
- ▶ Covid-19 : les scandales politiques et sanitaires vont-ils éclater dans la lumière publique ? (Mises.org) p.37
- ▶ Mafia du sable, ciment et surpopulation (Biosphere) p.40
- ▶ LA GUERRE... (Patrick Reymond) p.43

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ Le cauchemar économique que vous attendiez est arrivé (Michael Snyder) p.46
- ▶ « Effondrement des commerces. Pourquoi maintenant et pourquoi cela va durer ? (C. Sannat) p.49
- ▶ Robert Kiyosaki : un crash géant arrive (Charles Sannat) p.51
- ▶ ANTI-VŒUX (Guy de la Fortelle) p.53
- ▶ Nouveau record pour le CAC 40 ! (Philippe Béchade) p.56
- ▶ Dette (inflationniste) vs. technologie (déflationniste) : qui va l'emporter ? (Philippe Herlin) p.58
- ▶ Les élites de Davos doivent se réveiller face aux "mégamenaces" auxquelles le monde est confronté (Nouriel Roubini) p.60
- ▶ Quand le secteur privé est l'ennemi (Ryan McMaken) p.62
- ▶ La Fed relève sa cible d'inflation et autres manigances (Doug Casey) p.65
- ▶ La fin de partie horrifiante en Ukraine (Jim Rickards) p.68
- ▶ Dem Fiddlin' Feds (Les fédéraux qui s'amuse) (Joel Bowman) p.71
- ▶ 2023 sera-t-elle l'année où le « climat » deviendra le nouveau COVID ? (Chris McIntosh) p.74
- ▶ L'effondrement du dollar est en cours – L'Arabie Saoudite signale la fin du statut du pétrodollar...

(Brandon Smith) p.77

- ▶ Un robot est-il sur le point de prendre votre travail ? (Brian Maher) p.80
- ▶ Fraude !!! (Brian Maher) p.85
- ▶ Ils n'iraient pas vraiment au nucléaire, n'est-ce pas ? (Jeff Thomas) p.88
- ▶ La flotte fantôme de la Russie (Bill Bonner) p.91
- ▶ Dites simplement non ! (Bill Bonner) p.93
- ▶ L'hégémon américain (Bill Bonner) p.96
- ▶ Harakiri financier (Bill Bonner) p.99

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.Les managers professionnels nous poussent dans le précipice

The Honest Sorcerer 15 févr. 2023



"Le vieux monde se meurt, et le nouveau monde lutte pour naître : c'est maintenant le temps des monstres."

- Antonio Gramsci

Nous vivons une époque de transition. Transition d'une ère de croissance à une contraction économique. D'un climat stable à quelque chose de totalement différent et chaotique. D'une hégémonie mondiale à un monde multipolaire. Ce sont des temps intéressants, chargés de périls et de doutes. Pourquoi tant d'entre nous - en particulier ceux qui devraient être mieux informés - sont encore dans un profond déni de ce qui se passe réellement ? Pourquoi nos dirigeants ne parviennent-ils pas à changer de cap lorsque cela est le plus nécessaire ?



À chaque fin de cycle civilisationnel, il existe une caste qui a beaucoup à perdre, mais qui reste incapable d'influencer le cours des événements. Ces personnes sont généralement situées juste en dessous de l'échelon supérieur de l'élite dirigeante. Ce sont les individus bien payés, salariés, qui servent loyalement le système et reçoivent en retour d'énormes privilèges : ils ont accès à tout ce que ce monde a de mieux à offrir.

Dans notre partie actuelle du jeu populaire appelé civilisation, qui se répète sans cesse avec les mêmes résultats prévisibles, cette couche se trouve être appelée la **"classe professionnelle-managériale"** (ou PMC en abrégé). Il s'agit d'universitaires, d'ingénieurs, de médecins, d'avocats, d'économistes, de politologues, de chefs de projet et de directeurs de multinationales de haut rang qui dirigent et supervisent le système pour l'élite fortunée. Je devrais le savoir, je suis l'un d'entre eux.

Cette classe a acquis un pouvoir immense au cours des dernières décennies et a réussi à transformer la démocratie en une technocratie (le gouvernement de la société ou de l'industrie par une élite d'experts techniques) - laissant peu ou pas de place à la décision du public. Afin de préserver leur statut durement gagné et de justifier leurs actions, ils avaient besoin d'un nouveau système de croyances, d'un ensemble de vérités indiscutables. Un système qui n'a pas été créé consciemment dans le but de fonder une nouvelle église, mais plutôt par essais et erreurs, et par un perfectionnement constant de ses éléments. Les "lois" de l'économie et le domaine de la "science politique" ont été établis de manière organique, ainsi que le mythe de la croissance

infinie, l'illusion d'un contrôle gouvernemental parfait par le biais de l'argent et de la fiscalité uniquement, la croyance que les ressources n'ont pas d'importance (puisqu'elles sont fongibles) et une foi profonde dans le salut par la technologie.

L'enjeu était de taille : si, disons, le mouvement écologiste des années 1960 et 1970 l'avait emporté avec ses idées stupides de "limites" et de "non-croissance", le PMC n'aurait eu rien d'autre à faire que de gérer le déclin contrôlé de la civilisation industrielle, puis de dire un long et lent au revoir à tous les biens et avantages qu'il avait reçus jusqu'alors. Plus de vacances à l'étranger. Plus de McMansions. Plus de voitures. Plus de réunions de conseil d'administration où des milliards de dollars étaient en jeu. Non, il fallait éviter cela à tout prix. Le spectacle doit continuer : tant que c'est possible (ou "prend" pour utiliser une expression plus récente).

• • •

Le sentiment (ou plutôt l'illusion) de contrôle et de surveillance était vertigineux. Les managers et les experts de tous bords avaient le sentiment que tout ce qui se passait - bon ou mauvais - était dû à leurs décisions individuelles et conscientes, ou à celles des autres. Renforcée par les films d'Hollywood, avec ses innombrables histoires de super-héros, cette croyance en un contrôle individuel conférait à ceux qui l'exerçaient un pouvoir divin (du moins le croyaient-ils), mais aussi une énorme responsabilité... pour les résultats des actionnaires, pas pour l'environnement, le bien des gens ou la durabilité. Ce n'était pas leur affaire.

Toute personne suggérant le contraire était un hérétique à qui il fallait faire face. Un infidèle à chasser.

Cette position ne pouvait être maintenue longtemps. Afin de préserver leur statut, et en réponse au mouvement environnemental, la caste des cadres professionnels a dû endosser la responsabilité de sauver le monde. Si l'on ne peut pas le combattre, il faut le diriger - du moins le pensaient-ils. La citation suivante de John Kerry, envoyé climatique des États-Unis, résume parfaitement la situation :

"Quand on commence à y réfléchir, il est assez extraordinaire que nous - un groupe d'êtres humains sélectionnés en raison de ce qui nous a touché à un moment donné de notre vie - soyons capables de nous asseoir dans une pièce, de nous réunir et de parler réellement de sauver la planète. Je veux dire, c'est presque extra-terrestre de penser à "sauver la planète".

Maintenant, la question se pose : que faire quand la planète n'a pas besoin de sauveurs autoproclamés ? Il n'est jamais venu à l'esprit de cette classe, qui s'est battue bec et ongles pour l'éviter, que la meilleure chose à faire est encore de baisser le niveau d'énergie, de démanteler les entreprises et le contrôle central sur nos vies, et d'effectuer une retraite contrôlée de cette folie appelée "civilisation industrielle"... Que la planète n'a pas besoin de héros individuels, de rois et de surveillants, mais de coopération et de confiance mutuelle.

• • •

Alors, que faites-vous dans cette situation, en tant que membre de la classe managériale professionnelle, lorsque, malgré tous vos efforts, votre monde plonge lentement dans le chaos ? Eh bien, selon le livre des "meilleures pratiques", vous commencez à nier tout cela. Alors que les choses continuent de tourner au vinaigre pour ceux qui pensent que le business as usual (le déploiement à grande échelle des "énergies renouvelables" est toujours le business as usual, mais d'une manière quelque peu différente) est la recette du succès, ou pour ceux qui croient encore que le moment unipolaire est censé durer éternellement, la seule façon de s'en sortir est de rejeter la faute sur d'autres individus qui font de mauvaises politiques, prennent des décisions stupides, ou sur des dictateurs maléfiques qui déclenchent des guerres... et ainsi de suite.

La classe des managers professionnels est loin d'être un groupe unifié ou une cabale secrète, dirigeant le gouvernement de l'ombre du monde. Dépourvus de tout pouvoir politique réel, ses membres forment ou rejoignent diverses factions souvent en guerre les unes contre les autres. Les foreurs de pétrole contre les investisseurs dans les énergies renouvelables, les faucons de la politique étrangère contre les colombes, les mineurs, les avocats, les

financiers, etc. Tous s'accusent mutuellement de tous les maux de ce monde, tout en se battant féroce pour leur part du marché mondial et une part toujours plus grande du gâteau financier des gouvernements.

Aujourd'hui, il y a clairement une abondance - sinon une surproduction - de l'élite technocratique, un mal qui n'est pas rare dans les périodes de déclin civilisationnel. Ce phénomène est particulièrement problématique dans la nation phare de l'Occident, les États-Unis. L'érosion toujours plus rapide des institutions démocratiques, la bureaucratie rampante et la corruption atteignant des niveaux obscènes sont autant de signes révélateurs du fait que l'Occident se trouve sur une pente glissante.

Un sénateur de la Rome antique se sentirait immédiatement chez lui à Washington.

Aveuglée par son orgueil démesuré et grandie par son propre plan directeur visant à "sauver" le monde en punissant les méchants (1), la partie de la classe dirigeante chargée de la politique étrangère s'est également retrouvée dans un état de guerre perpétuelle - cette fois dans une guerre réelle et sanglante - un tourbillon dont elle n'a pas le pouvoir de s'échapper. (Les "experts" en politique étrangère font tout autant partie de cette classe que le conseil d'administration des compagnies pétrolières).

La politique étrangère des États-Unis est lentement devenue captive des intérêts économiques, principalement sous l'impulsion du complexe militaro-industriel surdimensionné du pays, et perpétuée par la politique des portes tournantes entre les salles de conseil des fabricants d'armes, les cabinets d'État et les groupes de réflexion ou les ONG. (Comme le pays n'a pas le pouvoir (2) de maintenir une guerre terrestre à forte intensité de ressources sur un autre continent, les experts qui conseillent sa politique se précipitent d'une débâcle à l'autre, augmentant sans cesse les enjeux du jeu jusqu'à ce qu'ils risquent de tout perdre au dernier tour... Un peu comme un accro du casino qui croit fermement que le gros lot est à portée de main - après avoir contracté un emprunt sur la maison...

Les mots du bon vieux Arnold Toynbee résonnent dans mes oreilles :

"Les civilisations meurent par suicide, pas par meurtre."

En attendant, jusqu'à ce que cela arrive, ils se distraient et distraient le public (de ceci, et de cela entre autres) en menant une guerre totale contre les ballons, alimentant la peur de la prochaine grande guerre. Comme si nous étions à nouveau en 1942 :



La (in)fameuse bataille de Los Angeles (1942) dans l'actualité. Toute similitude avec des événements récents doit être une simple coïncidence.

• • •

S'il y a une leçon à tirer de tout cela, elle pourrait se résumer ainsi : ne jamais sous-estimer le pouvoir des intérêts bien ancrés. Dans le même temps, ne jamais surestimer leur capacité à saisir la situation et à comprendre réellement ce qui se passe. Comme le disait Upton Sinclair : "Il est difficile d'amener un homme à comprendre quelque chose, lorsque son salaire dépend du fait qu'il ne le comprenne pas !".

Ceux qui profitent le plus du statu quo continueront donc à faire ce qui a fonctionné dans le passé - jusqu'à ce que tout implose. La classe des gestionnaires professionnels de notre époque n'est pas différente. Cette fois, ce seront ces "experts" qui s'assureront que cette version de la civilisation humaine finira comme beaucoup d'autres avant elle : en niant joyeusement que leur système est totalement insoutenable et en plaçant dûment tous leurs paris contre la réalité - faisant involontairement s'effondrer toute l'épreuve à la fin.

Peut-être que ceux qui viendront après nous seront plus intelligents. Ou pas.

Notes :

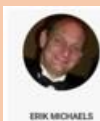
(1) Cela ne veut absolument pas dire que l'Occident est le seul empire au monde à essayer de s'emparer des ressources, il y a beaucoup plus de nations qui correspondent à cette description. Ne vous méprenez pas : aucune superpuissance militaire n'est un saint. Dans cet argument, je pourrais tout aussi bien me joindre au chœur des experts des médias et des blogueurs qui accusent la Russie et la Chine, mais cela n'aurait aucune valeur ajoutée, si ce n'est d'enrager davantage les Occidentaux contre les nations qu'ils détestent déjà. C'est exactement pour cette raison que nos concitoyens occidentaux regardent dans la mauvaise direction. Au lieu de rendre leurs propres gouvernements et experts en politique étrangère responsables de la provocation, puis de l'alimentation d'une guerre par les armes, du viol et de la pollution de leur environnement, ou de l'enfoncement de millions de personnes dans la pauvreté, ils secouent les poings de colère en demandant à un dictateur maléfique de se retirer (chose sur laquelle ils n'ont absolument aucun contrôle).

(2) Le monde fonctionne toujours avec de l'énergie fossile et des ressources brutes, et ceux qui en ont le plus montent au pouvoir. Un pays qui a réduit ses industries, qui est à la traîne dans l'extraction des ressources (ce n'est pas étonnant, il devient de plus en plus coûteux de continuer à extraire des ressources en voie d'épuisement) et qui est obligé d'utiliser des technologies de plus en plus coûteuses et complexes pour avoir accès à l'énergie sera inévitablement laissé pour compte.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Oui, mais qu'en est-il de l'ingéniosité humaine ?

Erik Michaels 15 février 2023



ERIK MICHAELS

Problèmes, difficultés et technologie

Ce blog couvre de nombreux aspects différents du dépassement écologique en se concentrant sur le changement climatique, la charge polluante et le déclin de l'énergie et des ressources. Les domaines d'intérêt spécifiques comprennent également l'anthropocentrisme, l'orgueil démesuré, la dissonance cognitive et le biais d'optimisme.

Jean-Pierre : si l'ingéniosité humaine était si grande il n'y aurait aucune pauvreté dans le monde.



Sentier à Bell Smith Springs dans le sud de l'Illinois

OK, j'ai écrit ce titre avec sarcasme. Pourtant, c'est une question valable, même si elle n'est pas hilarante. **Comment les gens peuvent-ils promouvoir l'ingéniosité humaine alors que les difficultés que l'on voit tout autour de nous sont le résultat de l'ingéniosité humaine ?** Si nous étions ou sommes si ingénieux, pourquoi vivons-nous dans un système (civilisation) qui n'est pas durable ? Pourquoi, si nous sommes si ingénieux, sommes-nous occupés à promouvoir une croissance infinie sur une planète finie ? Bien sûr, ces questions sont toutes rhétoriques et il devrait être évident pour toute personne ayant un pouls que nous sommes assez hypocrites dans nos comportements. Nous ne sommes certainement pas aussi ingénieux que nous le pensons. Hubristique, arrogant et égocentrique me semblent de meilleurs adjectifs, mais qu'en sais-je ?

Si l'on pose cette question sur l'ingéniosité humaine et que l'on fait un peu de recherche, on obtient toutes sortes de réponses, dont certaines témoignent de la véritable bonté, du véritable esprit et du véritable génie. L'une des réponses données avec laquelle je ne suis pas d'accord est le développement de la charrue, qui est à l'origine de **l'agriculture**. Bien sûr, à l'époque, cela semblait être une bonne idée qui pouvait nous faire gagner beaucoup de temps et nous épargner la chasse et la cueillette. Mais cette idée présentait de sérieux inconvénients qui n'avaient pas été prévus à l'époque. **Comme beaucoup d'idées aujourd'hui, les aspects positifs sont immédiatement visibles, mais les aspects négatifs mettent généralement du temps à se manifester.** En fait, la plupart des idées que nous avons eues en matière de technologie semblaient excellentes lorsqu'elles ont été développées, car à l'époque, il n'y avait pas de pénurie de matériaux nécessaires à leur construction et les réserves d'énergie étaient abondantes pour atteindre l'objectif final, qui était non seulement de les construire, mais aussi de les utiliser. Peu d'attention a été accordée aux conséquences de **la mise à l'échelle** de ces idées une fois que la société les a adoptées comme norme. **Une autre idée qui n'a pas vraiment été examinée de manière critique est la production d'électricité et l'infrastructure nécessaire pour construire et maintenir un tel système à grande échelle.**

La triste vérité, si l'on veut bien l'admettre, est que la technologie et son utilisation sont précisément ce qui nous conduit au bord du précipice. Nous étions auparavant capables de vivre de manière durable (plus ou moins) avant l'adoption de l'agriculture comme principal système de production alimentaire, ce qui a permis le développement de la civilisation. Mais avec ce développement sont apparus les logements permanents et le développement des villes, le système de gouvernement, le système bancaire pour contrôler le flux d'argent, et les bureaucrates dans tous les systèmes pour compter et garder la trace de tout cela. Nous pouvons maintenant voir l'évolution de tout cela et comprendre qu'il en a toujours été ainsi, en analysant pourquoi nous avons fait cela.

L'un des plus grands problèmes de notre soi-disant ingéniosité est notre capacité à être intelligents mais pas sages. Par exemple, l'un des symptômes du dépassement écologique, le changement climatique, cause des difficultés à de nombreuses stations de ski en raison du manque de neige. Une soi-disant "solution" consiste à utiliser des machines à fabriquer de la neige pour permettre de skier sans neige naturelle et/ou sans les températures qui permettraient d'avoir de la neige en premier lieu. Bien sûr, le problème est que cette soi-disant solution agit en

fait comme une boucle de rétroaction positive, contribuant à la situation difficile qu'elle est censée "résoudre". On peut dire la même chose de pratiquement tous les produits fabriqués en prétendant qu'ils sont une "solution" à un problème quelconque. Les problèmes n'ayant pas de solutions, les personnes qui achètent ces produits ne font que se tromper elles-mêmes en affirmant qu'elles "agissent" contre le changement climatique ou le "combattent".

C'est là que réside la faute de la logique en ce qui concerne tant de problèmes actuels. Aucune technologie ni aucune ingéniosité humaine ne peut résoudre les problèmes, car ils n'ont pas de solutions, mais des résultats. Ainsi, chaque fois que vous entendez dire que quelque chose est une solution au changement climatique, ou au déclin de l'énergie et des ressources, ou à l'effondrement, ou à l'extinction, ou à la perte de la cryosphère, ou à la charge polluante, ou à l'élévation du niveau de la mer, ou à tout autre problème, vous pouvez en toute confiance ignorer ces affirmations qui ne sont rien d'autre que le déni de la réalité. L'achat d'un nouveau produit technologique, quel qu'il soit (voiture, électricité, panneau solaire, éolienne, maison, etc.) ne résoudra pas (et souvent ne contribuera même pas à réduire) une situation difficile, point final.

Ainsi, si l'on considère que c'est l'ingéniosité humaine qui a donné naissance à cet ensemble de conditions de vie, que dire des perspectives de l'ingéniosité humaine pour faire face à l'ensemble des difficultés que le dépassement a engendrées ? Lorsque tant de "solutions" proposées ne sont rien d'autre que des marchandages pour maintenir la civilisation, ce qui ne contribue en rien à réduire le dépassement écologique, le problème principal à l'origine de tous les problèmes symptomatiques, que faut-il penser de notre ingéniosité (ou de son manque) ? J'irais même jusqu'à dire que ce dont nous avons vraiment besoin, c'est d'un sens de l'indigénat. Pour cela, il me faudra un nouvel article expliquant ce que c'est.

▲ [RETOUR](#) ▲

Climatosceptiques : sur Twitter, enquête sur les mercenaires de l'intox

Critique publié par Cyrus Farhangi 16 février 2023

Encore un scandale, et une preuve de plus, si besoin était, que nous avons affaire à des personnes qui ne respectent absolument aucune règle de déontologie, et repoussent chaque jour les limites de la malhonnêteté et de la désinformation. Jamais les vrais scientifiques, les vulgarisateurs ou les militants pour le climat n'ont eu recours à de telles pratiques.

Dans ce contexte, nous appelons chacun à être vigilant, voire à nous aider chacun à son petit niveau à diffuser une information fiable à son entourage.

Jean-Marc Jancovici n'est ni un faux compte, ni un chatbot, ni un deep fake. C'est un ingénieur, consultant et vulgarisateur en chair et en os qui se bat depuis 20 ans pour contribuer à atténuer le changement climatique et préparer l'après-pétrole. Il est membre du Haut Conseil pour le Climat, en contact régulier avec les climatologues, ouvert au dialogue, et répondant à la controverse.

Nous bénévoles animant cette page, à qui M. Jancovici accorde une confiance qui nous honore, sommes également des citoyens en chair et en os, dévoués à la diffusion d'informations riches, de qualité et parfois contradictoires (ex. il nous arrive de partager des articles d'experts comportant des objections envers certaines affirmations de M. Jancovici). Nous passons tous plusieurs heures par jour à éplucher et recouper les informations, les données et les rapports scientifiques, à discuter avec des chercheurs (climatologie, énergie, agronomie, hydrologie...), à douter de nous-mêmes, et à évoluer dans nos points de vue depuis 10-20 ans que nous suivons scrupuleusement ces sujets. Nous signons nos posts par nos vrais noms et vous avez tout le loisir de nous contacter.

Nous n'avons absolument pas la prétention de tout savoir ni d'être exempts de tout biais. Cependant nous pensons appliquer des règles de transparence et de déontologie sérieuses.

C'est tout le contraire des "climato-dénialistes" (anglicisme euphémisant dont une bonne traduction serait

"négaționniste"... terme qui paraît plus indiqué car le "scepticisme", le vrai, est un apport essentiel à la science, y compris la climatologie). Beaucoup d'internautes ont découvert le changement climatique pendant l'été 2022, se sont fait un avis en 10 secondes ("ah c'est bon j'ai tout compris, 'ils' nous refont le coup des 'vagues de chaleur' après nous avoir berné sur les 'vagues de Covid', tout ça c'est des bêtises, des canicules il y en a toujours eu") et balaient d'un revers de la main 60-70 ans de recherche en climatologie.

D'ailleurs, nous avons rendu hommage ici à deux pionniers de la climatologie, Syukuro Manabe et Klaus Hasselmann, récents lauréats du prix Nobel de Physique à 90 ans (enfin !) couronnant ainsi fort justement une carrière débutée dès les années 60, et dont les enseignements scientifiques restent, 60 ans plus tard, toujours robustes.

<https://www.plansb.info/.../le-prix-nobel-de-physique.../>

En pensant être subversifs, libres penseurs et "anti-système", les déniālistes font ironiquement le jeu des industries fossiles, qui (encore plus ironiquement) étaient pionnières en matière de climatologie : nous en avons récemment parlé ici avec le rapport Exxon publié en 1982 (avec une brève synthèse d'un rapport que nous avons cependant soigneusement examiné).

Valérie Masson-Delmotte, Christophe Cassou, Céline Guivarch, Jean Jouzel, Magali Reghezza ou encore Hervé Le Treut sont non seulement des individus en chair et en os, mais aussi des chercheurs ayant atteint un niveau d'excellence mondiale, en suivant un processus scientifique extrêmement exigeant. Leur crainte à chaque instant serait d'émettre ne serait-ce une seule affirmation fausse ou même approximative, qui nuirait à leur crédibilité aux yeux de leurs pairs.

C'est tout le contraire des Vincent Courtillot, Claude Allègre, François Gervais ou encore Christian Gerondeau, qui émettent au moins une fois toutes les 2 minutes une affirmation maintes fois débunkée (ex. la chaîne [Le Réveilleur](#) produit quelques débunkages vulgarisés), continuent malgré cela de répéter les mêmes erreurs année après année, refusent le débat, passent directement à la case librairie ou la case CNews sans jamais être passé par la case revue scientifique relue par des pairs... violant ainsi toutes les règles éthiques imaginables en matière de recherche.

Malgré le combat déloyal des "déniālistes" le diagnostic scientifique est en bonne voie pour l'emporter, certes lentement, péniblement, avec beaucoup de temps perdu, et une dérive climatique croissante qui réalise elle aussi, hélas, du travail de pédagogie.

Il ne faut cependant rien lâcher. Il apparaît évident, au regard du contexte médiatique (réseaux sociaux, mainmise de quelques individus sur les grands médias), que si nous abandonnons le champ de l'information aux déniālistes, au bout de 10-20 ans l'amnésie collective nous fera plonger dans l'obscurantisme. En cela nous avons tous un rôle à jouer, et des ressources sérieuses à notre disposition.

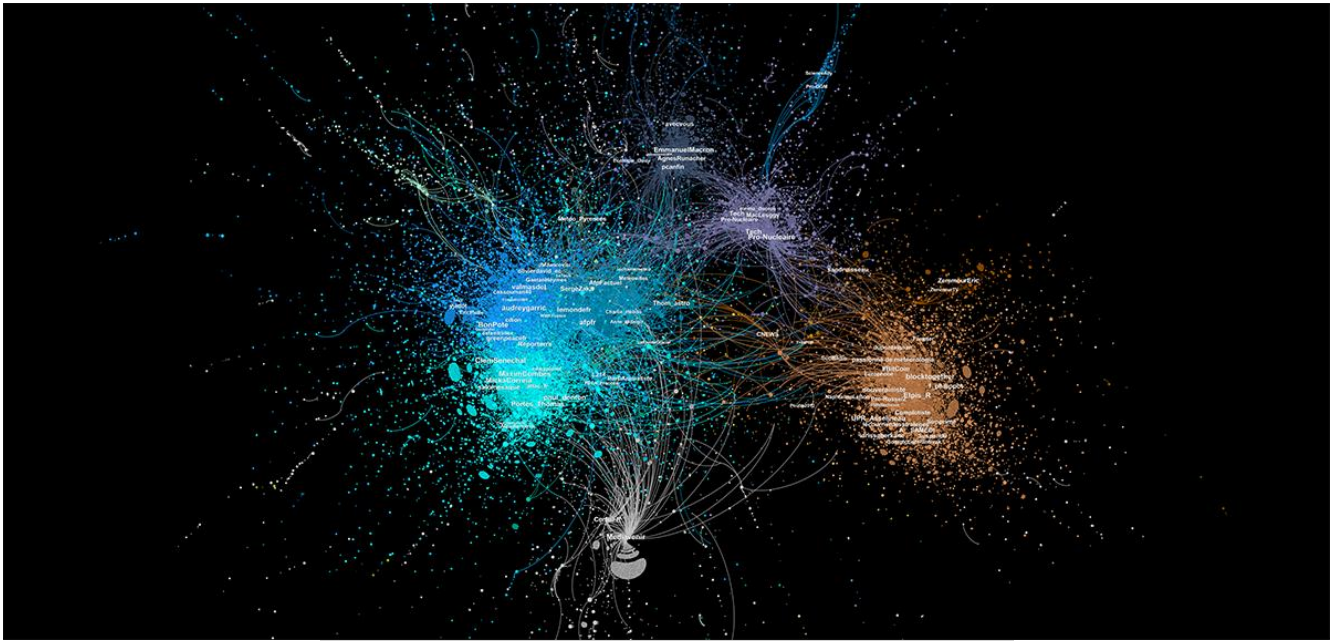
Nous ne savons que trop bien qu'il est lassant de répéter les mêmes choses basiques depuis des décennies, mais il apparaît malheureusement nécessaire de continuer à y consacrer un peu de temps.

<https://lejournā.cnrs.fr/.../climatosceptiques-sur...>

Climatosceptiques : sur Twitter, enquête sur les mercenaires de l'intox

par [Sebastiān Escalōn](#) 15.02.2023 CNRS Le journal





Twittosphère climatique française de l'automne 2022.

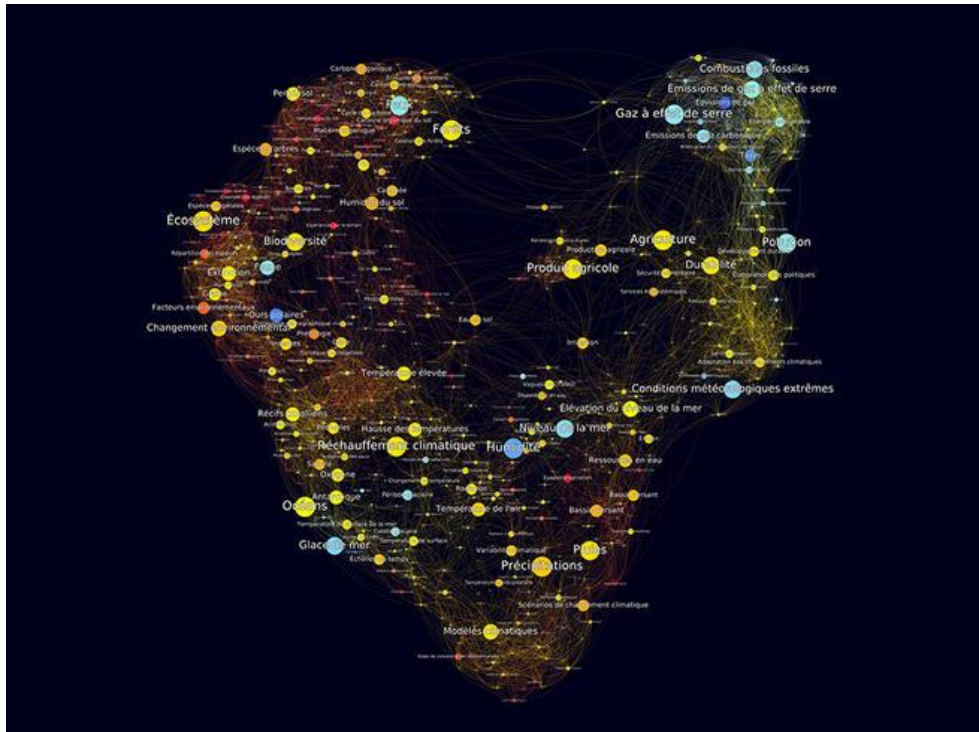
Au sein du projet Climatoscope, David Chavalarias et ses collègues étudient la structure, les tactiques et les arguments des réseaux climatosceptiques sur Twitter. Des réseaux bien organisés, particulièrement actifs depuis quelques mois, dont l'objectif est de semer le doute sur la réalité du changement climatique, et de ralentir toutes les actions visant à réduire l'empreinte de l'humanité sur le climat.

Vous venez de publier [une étude](#) sur le regain de l'activité climatosceptique que vous avez constaté sur les réseaux sociaux depuis l'été 2022. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un climatosceptique ?

David Chavalarias¹ : Les climatosceptiques, ou climato-dénialistes comme on les appelle aussi, sont des personnes qui rejettent les principales conclusions de la science du climat et des synthèses du Giec, qui reflètent l'état des connaissances sur le climat et le changement climatique. En particulier, ils nient le fait que le réchauffement climatique soit d'origine anthropique et qu'il va causer des dégâts considérables. Pour certains d'entre eux, il n'y a pas de changement climatique. Pour d'autres, il est dû à la variabilité naturelle du climat et donc on ne peut rien y faire. Certains vont jusqu'à dire que le CO₂ est bon pour l'Homme et la planète. Un large éventail d'arguments est ainsi mobilisé avec pour objectif principal de retarder les mesures à prendre pour lutter contre le changement climatique.

Vos travaux portent sur ces groupes ayant un agenda et un intérêt à faire avancer ces idées-là sur les réseaux sociaux. Que peut-on en dire ?

D.C. : J'ai lancé en 2015 avec Mazyar Panahi un observatoire, appelé le Climatoscope, pour analyser le débat climatique sur la plateforme Twitter à l'échelle mondiale, en français et en anglais. L'observatoire collecte des centaines de milliers de tweets sur le sujet par semaine. Avec nos collègues Paul Bouchaud et Victor Chomel, nous avons étudié comment ce débat évolue dans le temps, notamment à l'occasion d'événements climatiques extrêmes ou de sommets internationaux sur le climat. Nous identifions les forces en présence et les stratégies des différents camps pour faire passer leurs messages.



Visualisation interactive générée par le Tweetoscope climatique depuis 2015, permettant de comparer, sur un même sujet, l'attention accordée par les scientifiques et celle accordée par le Web (médias et opinion publique au sens large). Les couleurs froides indiquent une attention relative forte de la part du web (plus importante que celle accordée par les scientifiques), le orange/rouge une attention relative forte de la part de la communauté scientifique, le vert une attention équivalente de la part de ces deux communautés.

Dans le cas des groupes dénialistes, nous nous sommes intéressés plus particulièrement à la manière dont ils arrivent à persuader une partie non négligeable de la population de croire à des pseudo-faits, qui vont à l'encontre de ce qui est accepté scientifiquement et de ce que ressent la population année après année. Il y a un aspect de guerre communicationnelle, où un groupe très minoritaire essaie d'imposer ses vues, ou pour le moins semer le doute chez une portion croissante de la population. Depuis cet été en France, on observe un regain d'activité climatosceptique venant d'environ 10 000 comptes Twitter qui, en majorité, faisaient partie de la sphère antivax et anti-système d'orientation alt-right pendant la pandémie et dans une moindre portion, des mouvances d'extrême droite comme Reconquête!.

Le regain de climato-dénialisme que l'on observe depuis l'été 2022 semble avoir, pour une large part, une origine géopolitique. (...) 60 % de la communauté climato-dénialiste active en 2022 a participé à des campagnes numériques pro-Poutine.

Comment étudiez-vous ces comptes et leur activité ?

D.C. : Twitter a été notre plateforme de prédilection d'une part parce qu'elle met à disposition du public une partie de ses données, et d'autre part parce que c'est une plateforme qui concentre un grand nombre d'influenceurs sur les questions politiques et climatiques. Les dizaines de millions de tweets que nous avons moissonnés sur le changement climatique ont un contenu, des auteurs et des indications comme : qui répond à qui, qui aime quoi, qui est en relation avec qui. Ceci nous permet de transformer ces données en structure mathématique, un graphe où les nœuds représentent des utilisateurs et les liens entre les nœuds représentent leurs interactions. Ce graphe nous permet de caractériser des structures sociales sous forme de communautés de militants alignés idéologiquement. Nous pouvons entrer ensuite dans le contenu de ce qui est dit. Nous essayons ainsi de comprendre comment ces groupes-là s'organisent pour gagner de l'influence et prendre le pas sur leurs adversaires.

Qu'avez-vous appris sur ces groupes climatosceptiques, leurs stratégies et leur coordination ?

documenté. Il y a ensuite les climatosceptiques politiques. Ceux-ci rejettent la réalité du réchauffement climatique ou dénigrent les mesures proposées pour y remédier avant tout pour nuire à leurs opposants politiques qui les défendent. Le changement climatique ne les intéresse pas nécessairement en tant que tel. Aux États-Unis, au moment des élections américaines, il y a eu un regain de climatoscepticisme car il s'agissait d'attaquer le projet environnemental démocrate. Enfin, la troisième catégorie est le climatoscepticisme géopolitique qui provient de pays aux régimes totalitaires. Pour ces régimes, pour le Kremlin par exemple, le changement climatique est un bon terrain pour diviser les populations et affaiblir les démocraties, comme je l'ai développé dans mon ouvrage *Toxic Data*. On sait par exemple qu'une des stratégies de Poutine pour gagner de l'influence sur le plan géopolitique est de mener des opérations de subversion sur les réseaux sociaux pour affaiblir les démocraties. Son but est d'exacerber les divisions intérieures afin d'altérer la cohésion sociale et que l'attention des gouvernements soit absorbée par des conflits intérieurs, voire si possible qu'ils soient eux-mêmes délégitimés.

Le regain de climato-dénialisme que l'on observe depuis l'été 2022 semble avoir pour origine, pour une part importante, ce troisième courant. Nous observons des comptes qui auparavant semaient la discorde sur les vaccins contre le Covid-19, et qui, après avoir relayé la propagande du Kremlin autour de la guerre en Ukraine, se sont mis à défendre des thèses climatosceptiques. 60 % de la communauté climato-dénialiste active en 2022 a participé à des campagnes numériques pro-Poutine. La force des climato-dénialistes est d'avoir un agenda politique tout en le cachant. Si quelqu'un présente des arguments scientifiques, vous l'attaquez. Vous jouez sur la peur, vous dites que leur but est de vous contrôler. Ce sont les ficelles qui sont utilisées dans bien d'autres entreprises de subversion que le climat, notamment par l'extrême-droite américaine et le Kremlin.

Les scientifiques sont harcelés, dénigrés, on leur dit qu'ils servent les élites, qu'ils ont un agenda politique. C'est la stratégie des « cinq D » : discréditer, déformer, distraire, dissuader, diviser. On peut en rajouter un sixième : faire douter...

Quel est l'impact de ces réseaux climatosceptiques ?

D.C. : Le climatoscepticisme est en hausse. Certains sondages le montrent et on l'observe aussi sur Twitter. Mais il a aussi un impact réel sur les scientifiques. Ceux-ci sont harcelés, dénigrés, on leur dit qu'ils servent les élites, qu'ils ont un agenda politique. C'est la stratégie des « cinq D » très prisée par des régimes comme le Kremlin. Discréditer, Déformer, Distraire, Dissuader, Diviser. On peut en rajouter un sixième : faire douter. Ces six « D » sont mis en œuvre sur le terrain climatique. On désinforme en disant par exemple que le réchauffement est dû à une variation naturelle. On détourne l'attention en reprochant aux scientifiques qui étudient le changement climatique d'avoir un agenda politique. On les dénigre au passage. On dissuade de toute action sérieuse par la peur, en faisant croire que les mesures vont détruire l'économie et les emplois. On fait douter en faisant croire que le consensus scientifique est faible ou que les mesures envisagées ne serviront à rien. Tout cela est très efficace à condition que l'on n'en ait pas conscience. C'est pourquoi il faut bien comprendre ce qui se joue en ligne pour ne pas se faire manipuler.

Pensez-vous que l'action climatique des États soit ralentie par ce type de militantisme numérique climato-dénialiste ?

D.C. : Ce n'est que mon opinion mais j'en suis convaincu. On le voit sur les énergies renouvelables. Il y a de grands débats sur les réseaux sociaux sur l'idée qu'elles ne sont pas efficaces, et certaines collectivités territoriales et le gouvernement deviennent plus rétifs à s'engager sur cette voie. Comprenez que si vous avez ne serait-ce que 10 % de la population très radicalisée et prête à descendre dans la rue pour protester contre ce type d'initiative ou contre par exemple, l'augmentation du prix de l'essence, les gouvernements seront moins à même de prendre ces mesures. C'est la stratégie de division : plus le pays est divisé, moins vous pourrez mettre en œuvre des politiques publiques audacieuses efficaces pour traiter un problème majeur comme le changement climatique. Nous avons montré dans notre étude que, bien que les synthèses du Giec mènent les débats sur le moyen terme sur Twitter, au quotidien, les réactions des climato-dénialistes, mais également des technosolutionnistes, réduisent l'activité en ligne des membres du Giec et de leurs relais. Ce type de militantisme climatosceptique freine donc a priori la diffusion des connaissances scientifiques et des

Efficacité et fragilité : prix bas, chemins de fer modernes et déraillement toxique de l'Ohio

Kurt Cobb Dimanche 19 février 2023

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Les systèmes complexes et étroitement interconnectés sont très efficaces et peuvent fonctionner avec précision pendant de longues périodes, jusqu'à ce qu'ils ne le soient plus.

L'argent économisé au départ peut être perdu en un seul accident catastrophique. Il n'y a pas de meilleur exemple récent que le déraillement d'un train de Norfolk Southern transportant de grandes quantités de chlorure de vinyle et d'autres produits chimiques toxiques. Tout le monde connaît maintenant l'histoire des incendies toxiques et des craintes d'explosion qui ont conduit les autorités à vidanger les wagons-citernes non endommagés transportant les mêmes produits chimiques toxiques qui avaient échappé aux premiers incendies, puis à brûler ces produits par précaution. La fumée et les résidus toxiques se sont répandus loin du lieu de l'accident, près de East Palestine, Ohio, une petite ville d'environ 4 700 habitants. (Vous pouvez lire un résumé des effets possibles de ces produits chimiques sur les organismes vivants [ici](#). Mais je pense que l'auteur pourrait en fait sous-estimer les conséquences à court et à long terme).

Qui va payer pour tous les dommages causés aux personnes et à l'environnement est une question délicate. Vous pouvez être certain que Norfolk Southern n'assumera pas financièrement sa responsabilité dans l'accident, du moins pas en public. Les entreprises qui ont de tels problèmes ont essayé de limiter leur responsabilité en réorganisant leur société et/ou en faisant faillite et en déclarant qu'elles ne sont pas en mesure de payer beaucoup. Les personnes lésées doivent faire la queue avec les autres créanciers pour obtenir leur part.

Il est presque certain que les tentatives de Norfolk Southern d'éviter toute responsabilité se retrouveront dans les médias. (En fait, c'est déjà le cas.) Ce qui ne sera probablement pas abordé, c'est l'histoire d'amour des consommateurs avec les produits bon marché qui, bien sûr, nécessitent un transport bon marché pour être bon marché. L'accent mis sur la réduction des coûts et le maintien de prix bas (pas tant que ça ces derniers temps !) a été une force cruelle dans les affaires mondiales, entraînant des conditions de travail et des pratiques environnementales hideuses. Une partie de l'histoire a été racontée dans un documentaire, dont le titre est devenu la description abrégée du problème, "The High Cost of Low Prices".

La pression exercée pour réduire les coûts des chaînes d'approvisionnement n'a bien sûr pas pour seul but de satisfaire le désir des consommateurs pour des produits à bas prix. C'est aussi un moyen d'augmenter les bénéfices des entreprises et, par conséquent, les primes que reçoivent les dirigeants et la valeur des actions et des options sur actions qu'ils possèdent.

Il s'avère qu'un système appelé Precision Scheduled Railroading (PSR) est devenu la dernière mode dans l'industrie ferroviaire pour réduire les coûts en diminuant les temps de personnel et d'inspection, puis en augmentant la vitesse des trains et le nombre de wagons dans un train. Le résultat est que des choses sont manquées ou pire, ignorées. Apparemment, un roulement défectueux a causé le déraillement de l'Ohio. Auparavant, les travailleurs disposaient de trois minutes pour inspecter chaque wagon afin de détecter les problèmes de sécurité. Avec les RSP, ils n'ont plus que 90 secondes.

Nous venons de faire l'expérience de la façon dont le système logistique mondial en flux tendu, hyper efficace, peut être complètement chamboulé lorsqu'une pandémie, puis une guerre, viennent perturber les chaînes d'approvisionnement. Il existe un compromis entre l'efficacité et la robustesse de tout système. De même, il existe un compromis entre l'efficacité et la sécurité. Pour accroître l'efficacité, il faut notamment faire fonctionner les machines et les personnes à une vitesse plus proche de leur vitesse maximale. Pour les machines, cela peut signifier des pressions plus élevées, plus de stress, plus d'usure, et donc une plus grande probabilité de panne. Pour les humains, l'efficacité peut entraîner la fatigue (plus de travail par personne) et, lorsque des tâches d'inspection ont été éliminées ou accélérées, cela peut conduire à des problèmes de sécurité oubliés.

L'obsession des profits et des prix bas est en partie à l'origine du déraillement du train de l'Ohio. On va maintenant beaucoup parler du laxisme réglementaire et de la cupidité des entreprises. Et les deux doivent être discutés. Mais je peux prédire avec confiance que presque rien ne sera écrit ou dit sur le rôle de notre obsession des prix bas comme cause concomitante de cet horrible accident.

▲ [RETOUR](#) ▲

TEOCAWKT : La fin des voitures telles que nous les connaissons ?

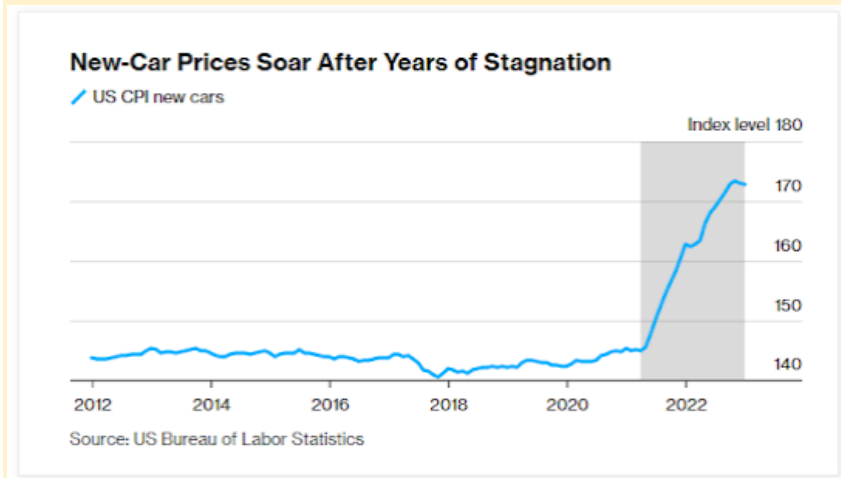
Ugo Bardi Dimanche 19 février 2023



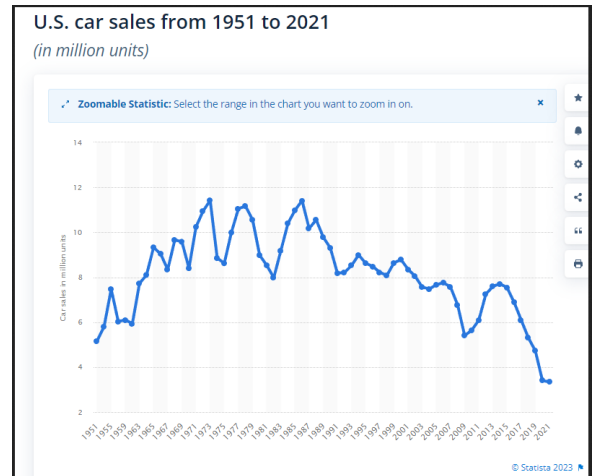
Les voitures privées, inefficaces et coûteuses, seront probablement les premières à souffrir de la prochaine crise des ressources. Des données récentes indiquent qu'une crise se développe actuellement sur le marché automobile : les prix augmentent, alors que de moins en moins de personnes peuvent s'offrir une voiture. Allons-nous assister à la fin des voitures telles que nous les connaissons (TEOCAWKT) ?

Il n'y a pas si longtemps, lors d'une discussion sur les véhicules électriques, quelqu'un s'est levé de sa chaise et a déclaré à haute voix : "J'ai mon turbodiesel, et je vais le garder !". Le ton et l'attitude impliquaient quelque chose comme "et si l'un de ces écolos stupides essaie de me vendre une voiture électrique, je le réduirai en bouillie". C'était une bonne illustration de la règle de base de la politique qui dit que **"personne ne veut de changement"**.

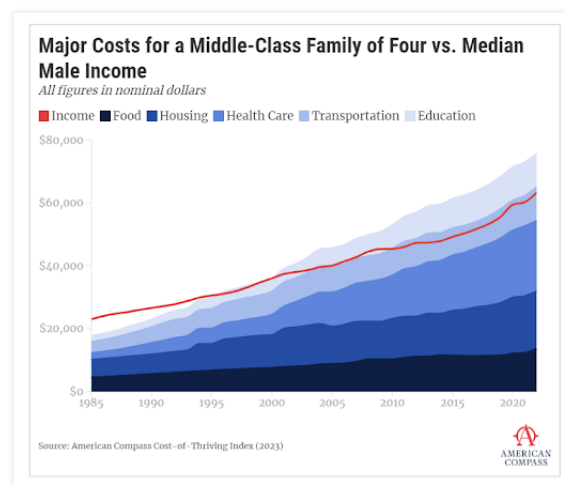
Malheureusement pour cet amateur de diesel (un parmi tant d'autres), les changements arrivent, qu'ils plaisent ou non aux gens. Regardez ces données récentes de Bloomberg :



Il s'agit d'un graphique étonnant, qui fait partie d'une série illustrant les nombreux changements rapides que nous connaissons aujourd'hui. Il montre le renversement d'une tendance qui a vu les voitures devenir de plus en plus abordables au cours des 50 dernières années environ. Mais aujourd'hui, le marché évolue rapidement. Les prix s'envolent, et même les voitures d'occasion deviennent plus chères et difficiles à trouver. Non seulement les prix des voitures augmentent, mais aussi ceux du carburant (surtout le diesel), de l'entretien et de l'assurance. Ajoutons à cela que les gouvernements ne cessent de harceler les propriétaires de voitures, considérés comme des vaches à lait qu'il faut traire à coups de taxes et de sanctions routières. Les résultats sont évidents : beaucoup de gens n'ont plus les moyens d'acheter une voiture. Les ventes de voitures sont en baisse depuis plusieurs années, mais la tendance s'accélère, et il est probable qu'elle s'accélérera encore plus à l'avenir (données de Statista).



On ne peut pas dire que ce qui se passe soit inattendu. Il y a 50 ans déjà, le rapport "Les limites de la croissance" du Club de Rome notait que l'interaction entre l'épuisement des ressources, la pollution et l'augmentation de la population aurait conduit à un déclin économique au cours des premières décennies du XXI^e siècle. C'est ce que nous constatons : les gens ne font que s'appauvrir. Regardez ces données (tirées de "American Compass")



L'ensemble du "mode de vie américain", celui dont le président Bush 1er a dit qu'il n'était "pas négociable", a déjà été négocié dans les années 1990. Peut-être que les "dinks" (double revenu, pas d'enfants) peuvent encore s'offrir deux voitures dans le garage, mais pour la plupart des gens, le rêve américain est vraiment devenu un rêve. Comme tout devient plus cher et que les salaires ne suivent pas la croissance des prix, les Occidentaux de la classe moyenne - et en particulier ceux de la classe moyenne inférieure - doivent faire des économies. Ne pas acheter une nouvelle voiture est souvent le choix le plus facile.

Dans certaines limites, avoir moins de voitures et les garder plus longtemps n'est pas une mauvaise chose. Cela réduit les coûts et la pollution et libère des ressources pour d'autres tâches, plus

nécessaires. Malheureusement, les vieilles voitures ne peuvent pas durer éternellement, même en supposant qu'il y ait un approvisionnement suffisant en carburant pour les faire fonctionner. Et le problème est que, dans la plupart des banlieues, la vie sans voiture est presque impossible. Sans voiture, les gens ne peuvent pas aller au travail, faire leurs courses au supermarché, emmener leurs enfants à l'école, etc. Desservir une zone de banlieue américaine typique avec un système de transport public efficace est un cauchemar : ces endroits n'ont jamais été conçus avec cette idée. Alors, que va-t-il se passer ? Esquissons quelques scénarios, en nous rappelant que, comme d'habitude, le monde réel nous surprendra.

-- **Le mauvais scénario.** Aucun changement substantiel n'est effectué. Les clients restent fidèles à leurs préférences actuelles, l'industrie se concentre sur les modèles haut de gamme, où elle peut encore faire des bénéfices, et le public refuse de payer les infrastructures nécessaires aux transports publics. Petit à petit, les banlieusards commencent à manquer de carburant, de voitures en état de marche et de pièces de rechange. Finalement, une grande partie d'entre eux devient incapable de se déplacer. Certains peuvent être capables de travailler à domicile, tandis que d'autres se transforment en jardiniers potagers. Mais dans la plupart des cas, pas de mobilité signifie pas de travail, et pas de travail signifie pas d'argent. Cela conduit à l'effondrement complet du système économique des vastes zones suburbaines. Les banlieusards tentent de se relocaliser dans les centres-villes surpeuplés qui peuvent encore être approvisionnés en nourriture et autres biens, mais seuls quelques-uns y parviennent. Pour les autres, c'est le scénario du zombie.



-- **Le bon scénario.** Le système de transport est réorganisé autour de véhicules moins coûteux. L'industrie se lance dans la production d'une nouvelle génération de voitures légères et efficaces inspirées de la vieille "Coccinelle" de VW, mais en version électrique qui peut être rechargée par des centrales photovoltaïques locales. Ces voitures peuvent être rendues plus légères en imposant des limites de vitesse nettement plus basses que les limites actuelles, de sorte qu'elles n'ont pas besoin des équipements de sécurité encombrants actuels. À terme, ces véhicules pourraient évoluer vers le système connu sous le nom de TAAS (transportation as a service), basé sur la propriété partagée et les véhicules autonomes, mais ce n'est pas strictement nécessaire. Les nouveaux véhicules sont censés donner aux banlieusards une mobilité suffisante pour leur permettre de survivre alors que nous nous adaptons progressivement à un monde où les ressources naturelles sont devenues rares et chères.



Le premier scénario (le "mauvais") semble se dérouler en ce moment même. Le retour de bâton contre les véhicules électriques et les énergies renouvelables bat son plein, et nous nous dirigeons allègrement et avec assurance vers une tentative désespérée de maintenir en vie des choses que nous ne devrions pas essayer de maintenir en vie.

L'autre scénario, le "bon", nécessiterait un leadership fort et la capacité des gouvernements à forcer l'industrie à produire des véhicules bon marché, ce que l'industrie ne veut pas faire. Il s'agit d'un scénario improbable compte tenu d'un autre principe politique fondamental : "personne ne peut rien planifier". Mais il n'est pas impossible.

Donc, comme d'habitude, l'avenir est incertain. Il existe des scénarios intermédiaires, mais les voitures actuelles, lourdes et coûteuses, n'ont certainement aucune chance de survivre. À long terme (peut-être même à moyen terme), le TEOCAWKT est inévitable.

J'avais déjà examiné ce point dans un précédent billet sur "L'héritage de Cassandra", il y a cinq ans. Les événements actuels semblent confirmer mon interprétation précédente.

.Comment la science a provoqué l'effondrement du climat

par DGR News Service | 13 févr. 2023 | ANALYSE, Le problème : la civilisation



J-P : le seul problème avec DGR c'est qu'ils font de la politique, et la politique ça ne vaut rien.



Note de l'éditeur : La science, présentée comme objective, est loin de l'être. Comme Lewis Mumford l'explique et comme Derrick l'écrit en détail dans *Myth of Human Supremacy*, tout outil ne peut être séparé de la structure sociale globale sous laquelle il a été créé et fonctionne. De même, **la science, en tant que mode de pensée, a été créée sous un paradigme de domination de la nature.** La plupart des découvertes scientifiques ont été poursuivies dans le même but. Ni la science du climat, ni la solution climatique ne font exception.

L'article suivant est une partie d'un blog d'Indrajit Samarajiva. DGR n'épouse pas les opinions exprimées dans cet article dans son intégralité.

Par Indrajit Samarajiva / indi.ca

Les livres de vulgarisation scientifique parlent tous d'émerveillement, de découverte et de malheur face à l'état du monde, mais c'est ce que dit la science, pas ce qu'elle fait. Dans l'illusion occidentale de la prééminence des mots sur les actions, la science est présentée comme un héros dans la lutte contre l'effondrement du climat, alors qu'elle est en fait le principal méchant. Parce que ce livre est arrivé dans un camion, et ce camion roulait au diesel, et ce diesel était raffiné à partir de pétrole, et ce pétrole venait du sol, et les personnes qui l'ont trouvé et déterré étaient toutes des scientifiques.

Le fait est qu'il y a beaucoup plus de scientifiques (et de diplômés en sciences) qui travaillent à provoquer l'effondrement du climat que de scientifiques qui travaillent à l'arrêter, quoi que cela signifie. Le fait est que la personne pauvre moyenne qui ne consomme pas beaucoup fait plus que les scientifiques les plus vantés qui font le tour du monde pour "sauver" le climat en "sensibilisant". Tout cela n'est qu'une hypocrisie prétentieuse. Si vous jugez la science à ses œuvres et non à ses paroles, la science devrait être jugée par les milliers de scientifiques qui ont "découvert" les combustibles fossiles et ont continué à découvrir des moyens encore plus violents et invasifs de les extraire de la Terre par fracturation, bien après avoir compris que mettre le feu à des fossiles morts rend le monde chaud et les dieux en colère. La science est justifiée en tant que religion d'État du capitalisme parce qu'elle produit de véritables miracles, comme l'abondance des rayons de magasins emballés dans du plastique et des produits permettant de gagner du temps. Mais à quel prix ? Comme le chantait Frank Ocean, "si ça me met à genoux, c'est une mauvaise religion".

Dans un autre exemple, le peuple Seneca de l'île de la Tortue a compris la rotation des cultures à travers une histoire de trois sœurs (maïs, haricots et courges). Cette sagesse, ainsi que beaucoup d'autres, a été rejetée par la science et reformulée sous le nom de cycle de l'azote. S'appuyant sur ces connaissances (sans les comprendre), les scientifiques ont utilisé le gaz naturel pour pomper l'azote dans les engrais et lier notre alimentation (de manière franchement inextricable) aux combustibles fossiles. **Nous mangeons littéralement du gaz naturel.** Cela fonctionne miraculeusement, mais dans le sens où un accord avec le diable fonctionne. Cela fonctionne miraculeusement pendant un certain temps, mais le diable réclame toujours son dû.

La science, contrairement aux religions, prône le progrès par opposition à l'équilibre ou à l'apocalypse. Il n'y a pas de concept d'humanité déchu ou "inférieure" à quoi que ce soit, elle remonte toujours au sommet. Mais c'est de l'orgueil démesuré, comme Icare, et nous sommes la génération qui se fait brûler les ailes de polyester. Le fait est que la compréhension scientifique n'est utilisée que superficiellement pour s'émerveiller et révéler le monde. C'est aussi sincère que d'utiliser un dessin animé de poulet pour vendre du poulet frit. Alors que quelques scientifiques écrivent des livres et donnent des conférences sur la façon dont nous ne devrions pas mettre fin au monde, une douzaine d'autres le font activement. C'est bien à cela que sert la science. C'est pourquoi elle est financée. Le savoir nucléaire est (et était probablement) le plus activement recherché pour tuer un grand nombre de personnes pour l'armée et le savoir scientifique est le plus avidement recherché pour tuer la Terre pour l'industrie. Toutes les mises en garde et les plaintes ne sont qu'une couche de marketing pour les grandes entreprises, qui sont les maîtres que la science sert réellement.

La réponse est alors qu'en est-il des panneaux solaires, d'une plus grande efficacité et de la révolution verte à venir. Oui, la science nous a techniquement mis dans ce trou, mais elle va aussi nous en sortir. Ce qui revient à dire, quand vous êtes dans un trou, continuez à creuser je suppose. Littéralement. La "révolution verte" nécessite de creuser d'énormes quantités de lithium, de cuivre et d'autres minéraux de terres rares dans des réserves de plus en plus obscures (en utilisant des quantités massives de diesel, bien sûr). Cette révolution captive n'est pas en fait une révolte contre les relations de pouvoir et la pourriture philosophique impie qui dirigent et ruinent le monde. Ce n'est que de la poudre aux yeux sur une maison en feu.

Les batteries électriques ne résoudront pas le problème de l'inefficacité des véhicules personnels. Ce dont nous avons besoin, c'est de transports publics et de la destruction des routes et des voitures, et non pas de nouvelles inventions répondant à la paresse et à la cupidité des gens, ce sur quoi la science se concentre actuellement. Ils sont en fait les chefs de pont du Titanic, qui vous demandent si vous voulez un mojito vierge plutôt qu'un mojito alcoolisé. Le navire fonctionne toujours sur la base d'inégalités massives, de l'extraction et de l'ignorance fondamentale, et il continue de couler.

L'injection d'énergie "verte" dans la même avidité vorace des 1% et dans le rêve fortement commercialisé de voir tous les autres vivre comme eux ne fonctionnera tout simplement pas. Le fait est que la science est utilisée pour changer le moteur d'un train qui est simplement sur la mauvaise voie. Il atteindra quand même sa destination, qui est l'effondrement.

À ce moment-là, les outils de la science (qui sont agnostiques) peuvent théoriquement être utilisés pour équilibrer le thermostat, tout comme les cyanobactéries l'ont compris après avoir gelé la Terre avec leurs émissions d'oxygène. Mais cela requiert de la sagesse, accumulée pendant des millions d'années par nos ancêtres photosynthétiques. Les scientifiques, comme des enfants qui retrouvent l'arme de leur père, ont déterré et brûlé ces mêmes ancêtres photosynthétiques et se sont émerveillés de leur propre pouvoir. Mais ce n'était que de la gloire volée, et maintenant le climat reprend tout. La dette contractée par l'orgueil scientifique lié à l'avidité capitaliste est la mort de 90 % des espèces, dont une grande partie de la nôtre.

La science n'est donc pas un moyen d'échapper à l'effondrement du climat. Elle en est la cause la plus immédiate. Pour s'en sortir, il faut revenir en arrière, à travers la science, jusqu'à la philosophie (d'où elle est issue) et la débarrasser de son emprise. Cela implique d'aller encore plus loin, jusqu'aux dieux et aux histoires que les

philosophes d'Asie occidentale ont rejetés et méprisés. La réponse ne se trouve donc pas dans les romans de vulgarisation scientifique que vous voyez dans les librairies des aéroports. Ils (et vous) font partie du problème.

Les réponses se trouvent dans les civilisations anciennes (et franchement supérieures) écrasées par la science et la technologie occidentales qui s'écrasent sur leurs rivages, dans la sagesse ancienne rejetée comme superstition, et dans la simple expérience d'être un humain sur terre, assis tranquillement, ne consommant pas beaucoup, et inspirant et expirant de l'oxygène sous les arbres. Je ne sais pas quelle est la réponse, mais je sais que nous devons aller beaucoup plus loin que la science. Nous sommes dans un trou. La réponse n'est certainement pas plus de foi aveugle dans la pelle.

Ai-je déjà écrit ceci ? En quelque sorte - Comment la science n'est pas bonne.



▲ [RETOUR](#) ▲

.La flambée des prix de l'énergie pourrait plonger 141 millions de personnes dans l'extrême pauvreté

Par [Tsvetana Paraskova](#) - 17 février 2023, OilPrice.com

- Une étude récente publiée par Nature Energy suggère que jusqu'à 141 millions de personnes pourraient être poussées dans **l'extrême pauvreté** par les prix élevés de l'énergie.
- Selon l'étude, les coûts énergétiques totaux des ménages devraient bondir de 62,6 % à 112,9 %, entraînant une augmentation de 2,7 % à 4,8 % des dépenses des ménages.
- Alors que l'inflation a peut-être atteint son maximum, les prix n'ont pas atteint leur paroxysme et **un nombre croissant de personnes doivent vivre sans électricité.**



La flambée des prix de l'énergie au cours de l'année écoulée pourrait plonger 141 millions de personnes supplémentaires dans le monde dans l'extrême pauvreté, en raison de la crise du coût de la vie, selon une nouvelle étude [publiée](#) cette semaine.

Les coûts énergétiques totaux des ménages devraient augmenter de 62,6% à 112,9%, contribuant à une augmentation de 2,7% à 4,8% des dépenses des ménages, ont déclaré des chercheurs dans l'étude publiée dans la revue Nature Energy.

"Sous les pressions du coût de la vie, 78 à 141 millions de personnes supplémentaires seront potentiellement poussées dans l'extrême pauvreté", ont écrit les chercheurs de Chine, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et des États-Unis.

La flambée des prix de l'énergie a non seulement un impact direct sur les factures d'énergie, mais elle entraîne également des pressions à la hausse sur les prix de toutes les chaînes d'approvisionnement et des biens de consommation, y compris les aliments et autres produits de première nécessité.

À la fin de l'année dernière, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) [a déclaré](#) que la crise énergétique mondiale sapait également les efforts visant à garantir l'accès universel à une énergie sûre et abordable, en particulier dans les pays en développement où les populations sans accès à l'électricité augmentent à nouveau.

Selon les dernières données de l'AIE, le nombre de personnes dans le monde qui vivent sans électricité devrait augmenter de près de 20 millions en 2022, pour atteindre près de 775 millions, la première augmentation mondiale depuis que l'AIE a commencé à suivre les chiffres il y a 20 ans. L'augmentation concerne principalement l'Afrique subsaharienne, où le nombre de personnes sans accès est presque revenu à son pic de 2013, a averti l'agence.

Dans les principales économies développées, les prix pourraient encore augmenter cette année, malgré les baisses récentes des taux d'inflation et des prix de l'énergie.

"Nous avons probablement dépassé le pic d'inflation, mais nous n'avons pas encore atteint le pic des prix", a déclaré le directeur financier d'Unilever, Graeme Pitkethly, aux journalistes lors d'un appel la semaine dernière, relayé par [CNN](#). Les produits alimentaires devraient connaître des augmentations de prix importantes cette année, a déclaré le directeur général d'Unilever, Alan Jope, lors du même appel.

▲ [RETOUR](#) ▲

La hausse des prix des métaux et des minéraux pourrait faire dérailler la transition énergétique

Par [Felicity Bradstock](#) - 16 février 2023, OilPrice.com



- Les prix des métaux et des minerais ont grimpé en flèche au cours de l'année écoulée alors que la demande mondiale pour ceux-ci augmente parallèlement à la transition énergétique.
- De janvier 2021 à mars 2022, le prix du lithium a augmenté de plus de 700 %, le prix du cobalt de plus de 150 % et celui du nickel de près de 100 %.
- Les gouvernements du monde entier devront investir des sommes considérables dans le secteur des métaux et des minéraux afin d'assurer un approvisionnement sûr et de financer **la transition énergétique**. <La « transition énergétique » ça n'existe pas et ça n'existera jamais.>



Les prix des métaux et des minéraux ont grimpé en flèche au cours de l'année dernière, une tendance qui devrait se poursuivre alors que la demande mondiale pour ces ressources continue d'augmenter parallèlement à la transition verte. Le prix du lithium, du cobalt, du nickel, de l'aluminium et du cuivre a tous augmenté à mesure que les projets d'énergie renouvelable et les opérations de fabrication de batteries se développent dans le monde entier. Bien que la rareté de ces ressources soit une préoccupation majeure, de nombreuses sociétés énergétiques s'inquiètent également de la hausse du coût des métaux et des minéraux alors qu'elles prévoient des opérations d'énergie verte à grande échelle.

Entre janvier 2021 et mars 2022, le prix du lithium [a augmenté de plus de 700 %](#) . Pendant ce temps, les prix du cobalt ont augmenté de plus de 150 % et le nickel de près de 100 %. Et tandis que la production de lithium a augmenté de 36 % en 2022, la demande dépasse rapidement l'offre, ce qui fait grimper les prix. La demande de lithium pour l'utilisation des véhicules électriques (VE) [à elle seule a augmenté d'environ 76 %](#) l'an dernier.

Le cuivre, qui a toujours été un bon indicateur de la santé économique, devrait connaître une bonne année 2023, après avoir connu une augmentation de la demande suite à la réouverture de l'économie chinoise à partir de ses restrictions zéro-Covid. [Les prix](#) du cuivre ont considérablement augmenté de fin décembre à fin janvier, passant de 3,81 \$ à 4,24 \$ la livre. Et beaucoup s'attendent à ce que la demande et les prix du cuivre continuent d'augmenter, en raison de la polyvalence de son utilisation dans le monde entier. Le gestionnaire du fonds BNY Mellon Natural Resources, Al Chu, [a expliqué](#): *«Le cuivre est généralement utilisé comme métal de construction pour le câblage des bâtiments, le câblage des machines et ainsi de suite, mais si nous examinons la tendance à la décarbonisation de la transition énergétique nette zéro, le cuivre est le nouveau pétrole.*

Le cuivre a connu une augmentation de prix relativement faible - de moins de 50 % - de 2021 à 2022, principalement en raison de la crise économique mondiale, ainsi que de la plus grande disponibilité du cuivre grâce à l'ouverture de nouveaux projets miniers dans le monde. Cependant, [le resserrement de l'offre à court terme](#) et la demande à long terme liée à la transition énergétique devraient faire grimper les prix du cuivre cette année. Chu a poursuivi en déclarant: «Est-ce l'énergie solaire, est-ce le vent, est-ce les véhicules électriques, est-ce une forme d'énergie renouvelable? Chaque énergie renouvelable a pratiquement besoin de cuivre, car si vous parlez d'électrifier quelque chose et de transmettre de l'électricité, vous avez besoin de cuivre.

Une énorme quantité de cuivre devrait être nécessaire pour atteindre les objectifs d'émissions nettes nulles dans les décennies à venir. Et le métal n'est pas si facilement disponible, de nombreuses mines existantes ayant été épuisées et le potentiel d'exploitation future plus compliqué, car plusieurs régions riches en cuivre sont difficiles d'accès et sous-développées. Les gens se sont naturellement davantage concentrés sur le lithium, en raison des pénuries subies en 2022 et de la flambée des prix. Mais le cuivre continue d'être essentiel pour plusieurs industries, tout en étant la clé d'une transition verte, ce qui signifie une nouvelle demande dans le monde entier.

Ole Hansen, responsable de la stratégie des matières premières chez Saxo Bank, [estime que](#) le cuivre "s'établira dans une fourchette de 3,75 \$ à 4,75 \$ au cours des prochains mois avant de finalement casser plus haut pour atteindre un nouveau record au cours du second semestre". La hausse des prix sera principalement due à une pénurie de cuivre à mesure que la demande augmente, ce qui, selon les analystes de Wood Mackenzie, pourrait [se poursuivre jusqu'en 2030](#) .

Outre la hausse de la demande, les perturbations de la chaîne d'approvisionnement sont également susceptibles d'aggraver le déficit. Cela s'est vu ces derniers mois avec les troubles au Pérou, qui ont conduit à l'arrêt de plusieurs activités minières. Le Pérou a connu plusieurs manifestations au cours des premiers mois de l'année depuis l'éviction de l'ancien président Pedro Castillo en décembre. Le Pérou fournissant environ 10 % de l'approvisionnement mondial en cuivre, toute interruption de la production peut être dévastatrice. Glencore a annoncé en janvier qu'elle suspendait les opérations dans sa mine de cuivre d'Antapaccay après que des manifestants aient pillé et incendié ses locaux. Et son compatriote producteur de cuivre sud-américain, le Chili, a vu sa production de cuivre diminuer en 2022, une tendance qui devrait se poursuivre jusqu'à ce que de nouvelles mines entrent en service plus tard dans la décennie.

Mais la pénurie de certains métaux et minerais et la hausse des prix nuiront-elles à la transition verte ? En 2022, l'AIE a souligné le besoin imminent de diversifier la chaîne d'approvisionnement des matières premières, afin de réduire la dépendance à l'égard de quelques puissances spécifiques riches en ressources. C'est un sentiment général ressenti par les gouvernements et les entreprises énergétiques du monde entier depuis l'invasion russe de l'Ukraine et les sanctions qui ont suivi contre l'énergie russe. Les États-Unis et l'Europe en particulier ont cherché à diversifier leurs fournisseurs de pétrole et de gaz, à renforcer leurs chaînes d'approvisionnement et à accélérer le développement de projets d'énergie renouvelable.

Cependant, pour parvenir à une plus grande diversification de la chaîne d'approvisionnement et encourager l'expansion des projets d'énergie verte, les gouvernements du monde entier devront injecter une énorme quantité de fonds dans le secteur des métaux et des minéraux, afin d'assurer un approvisionnement stable ainsi que des prix plus bas pour les industries soutenant l'énergie verte. L'augmentation prévue du prix des métaux et des minéraux semble être le coût inévitable de la transition verte, mais si les gouvernements espèrent décarboner leurs économies, c'est le coût nécessaire du changement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les camions électriques rattrapent les autres véhicules électriques

Par [Felicity Bradstock](#) - 16 février 2023, OilPrice.com



Jean-Pierre : article écrit par une VRAI journaliste, donc médiocre au maximum. Elle ne connaît absolument rien de ce sujet.

- Alors que l'industrie des véhicules électriques a explosé ces dernières années, les progrès en matière d'électrification de véhicules plus gros tels que les camions et les bus ont été relativement lents.
- À l'avenir, le marché des camions électriques devrait atteindre une valeur de plus de 3,8 milliards de dollars d'ici 2030, contre 392 millions de dollars en 2020, à un TCAC de 26,4 % entre 2021 et 2030.
- Un nombre croissant d'entreprises utilisent déjà des camions électriques, mais **l'autonomie limitée de ces camions et le manque d'accès aux infrastructures de recharge ont jusqu'à présent freiné leur adoption.**



Alors que les États-Unis exercent une pression croissante sur les entreprises énergétiques et les constructeurs automobiles pour qu'ils réduisent leur dépendance aux combustibles fossiles, les deux industries travaillent ensemble sur l'avenir des transports plus propres. Alors que les véhicules électriques (VE) sont devenus beaucoup plus courants ces dernières années, les progrès en matière d'électrification des véhicules plus gros ont été beaucoup

plus lents. Alors que les constructeurs automobiles se tournent vers les camions électriques, nous pouvons nous attendre à voir plusieurs nouveaux modèles sortir cette année, avec de grands projets pour les années à venir.

Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE), les immatriculations de bus électriques et de poids lourds ont augmenté en 2021 en Chine, en Europe et aux États-Unis. Les ventes de bus électriques [ont augmenté d'environ 40 %](#) dans le monde, tandis que les ventes de camions électriques moyens et lourds (VHD) ont doublé. Cependant, l'AIE a également identifié la nécessité de démontrer les avantages économiques et sociétaux, tels que la réduction du bruit et de la pollution de l'air, pour aider à développer le marché des VHD électriques. De plus, ~~les gouvernements devraient adopter des politiques pour encourager la production et l'adoption de VHD électriques~~ <politique>, ainsi que pour étendre le réseau de recharge à travers le pays pour soutenir cette adoption.

Des progrès significatifs ont été réalisés dans la production de chariots électriques ces dernières années, faisant baisser les coûts de fabrication grâce aux innovations en matière de batteries et de technologies. En fait, une étude de 2022 a prédit que tous les nouveaux camions de fret électriques en Europe seront moins chers à faire fonctionner, à conduire aussi loin et à transporter autant que les camions diesel d'ici 2035. Et à l'échelle mondiale, le marché des camions électriques devrait atteindre une valeur de plus de 3,8 \$ [. milliards d'ici 2030](#) , contre 392 millions de dollars en 2020, à un TCAC de 26,4 % entre 2021 et 2030.

Aux États-Unis, l'industrie du fret cherche à introduire davantage de camions électriques dans sa flotte, bien que le principal défi reste la gamme limitée de batteries de véhicules électriques et l'accès à l'infrastructure de recharge. Cela signifie que **la plupart des VLD électriques adoptés dans la phase initiale seront destinés aux services à courte distance.**

Les constructeurs de voitures électriques se sont efforcés de développer la technologie nécessaire pour fournir aux entreprises des options de VHD électriques longue distance ces dernières années, certains modèles étant déjà disponibles. Le Semi de Tesla combine trois moteurs indépendants pour donner au véhicule la puissance nécessaire pour atteindre 0 à 100 km/h en 20 secondes. De plus, Tesla [déclare](#) que le Semi n'utilise que 2 kWh par mile de consommation d'énergie, ~~ce qui signifie qu'il peut parcourir jusqu'à 500 miles avec une seule charge~~ <FAUX : c'est une distance À VIDE et non avec 25 tonnes de fret> et récupérer jusqu'à 70 % d'autonomie en 30 minutes en utilisant les chargeurs Semi de Tesla.

PepsiCo semble être l'une des sociétés pariant sur le Tesla Semi, ayant soumis des permis pour installer le Tesla Megacharger à Fresno, en Californie. L'entreprise a déjà acheté des Semis à utiliser sur place, mais il semble maintenant qu'elle souhaite étendre [son réseau](#) grâce à l'installation de l'infrastructure de recharge nécessaire dans la région.

Pendant ce temps, le service logistique Schneider a adopté une flotte de VHD électriques en 2021, le premier des camions arrivant dans un port californien cette année. Le PDG Mark Rourke a déclaré : " *Nous allons exploiter ceux qui entrent et sortent des têtes de ligne pour les clients intermodaux, et nous commencerons donc avec cinq prises ce mois-ci et nous atteindrons environ cette centaine au moment où nous aurons traversé le année civile.*" Schneider a choisi le semi-remorque électrique à batterie [eCascadia](#) de Freightliner pour ses débuts électriques. Mais Rourke a précisé que « cela va prendre du temps. La portée actuelle est d'environ 200 à 240 milles selon le terrain. Donc, il faudra un certain temps avant que nous ayons des camions électriques à batterie.

Et d'autres entreprises ont également annoncé leur intention de faire le changement. En décembre 2022, le président Biden a annoncé que le service postal américain achèterait [66 000 véhicules](#) électrique pour construire l'une des plus grandes flottes électriques <déficitaire> aux États-Unis. Il prévoit d'acheter 45 000 «véhicules de livraison de nouvelle génération» à l'entrepreneur de défense Oshkosh et 21 000 autres camions électriques de constructeurs automobiles grand public.

Et dans certaines régions, le taux d'adoption des VHD électriques devrait s'accélérer, car certains États introduisent des politiques restreignant l'achat de nouveaux véhicules diesel et incitant à l'adoption des VE. En

Californie, l'Air Resources Board exigera des fabricants de camions qu'ils commencent à introduire progressivement la technologie disponible pour les véhicules électriques lourds d'ici 2024, avec des objectifs de flottes de factage à courte distance à zéro émission d'ici 2035. Cela devrait réduire considérablement la pollution de l'air dans la région. Ceci est soutenu par l'annonce par la Californie d'une [interdiction](#) de la vente de voitures à essence et diesel d'ici 2035, avec des plans pour interdire les camions moyens et lourds d'ici 2040.

Les efforts des États seront soutenus par une action fédérale, le ministère des Transports ayant approuvé les plans de stations de recharge pour véhicules électriques pour les 50 États, Washington, DC et Porto Rico, couvrant environ 75 000 miles d'autoroutes. Plus de 1,5 milliard de dollars ont maintenant été mis à disposition pour aider à construire le vaste réseau de recharge.

Alors que le gouvernement américain continue de faire pression pour une transition verte, les constructeurs automobiles sont à l'écoute. Plusieurs constructeurs automobiles lancent des modèles de camions électriques qui pourraient changer le visage du fret aux États-Unis au cours des prochaines décennies, et plusieurs entreprises à travers le pays ont déjà passé leurs commandes. Pour rendre possible l'électrification du fret, les États-Unis doivent accélérer l'expansion de leur réseau de recharge, qui est soutenu par un financement du ministère des Transports. Des progrès évidents ont été réalisés dans la production de camions électriques ces dernières années, bien qu'il reste encore un long chemin à parcourir pour fournir les capacités long-courriers actuellement disponibles dans le fret diesel.

▲ [RETOUR](#) ▲

Mur de la réalité. ZFE, Lyon repousse à 2028 l'interdiction des diesels

par [Charles Sannat](#) | 17 Fév 2023



C'est fou d'être aussi « intelligent » sur le papier, surdiplômés, tous surqualifiés, énarques, polytechniciens, ils ont fait les meilleures études et font les pires âneries. Pourtant ils sont prévenus, mis en garde, avertis.

Mamamouchi, gardez-vous à droite, mamamouchi, gardez-vous à gauche, mais rien n'y fait.

Ils aiment foncer dans le mur de plus en plus vite et si vous osez leur dire que cela va mal se passer, ils hurlent, vous censurent ou vous qualifient de complotistes.

Ils ont raison. Toujours. C'est l'infailibilité « mamamouchale ». Un mamamouchie ne se trompe jamais. **Pour eux c'est toujours la réalité qui a tort.**

ZFE, l'impossible mise en œuvre rapide

Ne croyez pas que je méprise l'écologie. **Je méprise l'idéologie**, ce qui est très différent. Rendre l'air plus respirable est une excellente idée dans nos villes, mais voyez-vous le problème c'est que quand on entasse 12 millions de personnes quelques part, parce que l'on trouve que tout regrouper et centraliser dans des grandes villes c'est super intelligent, alors on crée beaucoup de problème à commencer par les déplacements nécessaires de population et par toutes les chaînes logistiques nécessaires à leur survie.

Pour tout cela il faut beaucoup de camions. De l'approvisionnement du supermarché au plombier qui vient réparer la fuite sans oublier les ouvriers qui viennent faire la rénovation énergétique. Pour tout cela il faut des camions et ils sont diesel. C'est cela la réalité.

La transition est un processus et si vous allez trop vite, vous allez échouer dans votre processus en coupant les chaînes logistiques et de support à la vie dans ces citées.

Alors nous pourrions imaginer un autre monde où nous dirions que la ZFE est une ânerie car **la ville est un modèle obsolète et qu'il faut revenir à notre ancienne organisation, celle des énergies lentes (la marche, le cheval et le vent) et nous n'avons pas une seule ville dépassant le million d'habitants car ce n'est pas soutenable dans un monde d'énergie lente.**

Là, nos mamamouchis qui sont très diplômés mais sans aucune vision, veulent des grandes villes avec des énergies lentes. Il n'y a que les polytechniciens des cabinets ministériels qui n'ont pas compris que ces deux objectifs étaient incompatibles. Comme des sales gosses ils tentent de faire rentrer un cube carré dans le trou du triangle... et cela ne fonctionne pas. Surprise !

La nouvelle a de quoi surprendre alors que la Métropole est plongée depuis quelques jours dans un épais nuage de pollution. Maîtrisant l'art du contre-pied, et conscient aussi des enjeux électoraux qui se profilent, Bruno Bernard, président écologiste de l'instance, a décidé d'infléchir le calendrier de la fameuse ZFE (Zone à Faibles Émissions).

Lyon rétropédale !

« Face aux inquiétudes du monde économique et d'une partie de la population, qui jugeaient l'agenda de mise en place de la ZFE trop abrupt, dans un contexte inflationniste généralisé, Bruno Bernard a annoncé le report de l'interdiction des véhicules Crit'Air 2 (diesels les plus récents) du périmètre central de la ZFE (1) à 2028 au lieu de 2026. Tout un symbole.

La Métropole avait aussi évoqué le principe d'un élargissement de la ZFE à une vingtaine de communes, majoritairement dans l'Est lyonnais. Bruno Bernard s'est dit prêt à revoir les critères de cette extension dans un entretien accordé à nos confrères de Tribune de Lyon ».



Ils sont affligeants de bêtises, tant tout cela était prévisible.

Charles SANNAT

.Les armes thermobariques russes en action. Guerre propre ? Non, un massacre.



Je ne sais pas si vous connaissez, mais il y a de gros progrès qui ont été effectués dans l'art de s'entretuer et les armes thermobariques sont extraordinaires pour atteindre une mortalité accrue sur le champs de bataille. Ce sont des armes qui chauffent, qui brûlent, qui aspirent l'oxygène et vous vident les poumons, puis qui après la sous-pression génère une onde de choc provoquant une sur-pression qui termine de vous faire exploser les poumons si vous aviez eu la mauvaise idée de ne toujours pas mourir. C'est vraiment chouette la guerre moderne.

C'est exactement comme la guerre ancienne et d'autrefois,

mais en pire. En bien pire.

Alors avant de venir m'expliquer qu'il faut que je j'aie mourir pour l'Ukraine, ou mieux, que je doive envoyer mes fils mourir pour Kiev, j'aimerais bien que ceux qui sont actuellement aux manettes, envoient d'abord les leurs sous les armes thermobariques russes.

Que chacun mesure bien la puissance de feu.

Que chacun comprenne bien la violence de la guerre.

Non, elle n'est pas belle. Elle n'est pas romantique.

C'est un massacre de centaines de milliers de jeunes garçons, de fils de mères russes, ou ukrainiennes et c'est un drame écœurant.

Enfin, dernière remarque, que croyez-vous qu'il arrivera aux grands rassemblements de chars Léopards de l'Otan ? Quelques bombes de ce type suffisent à anéantir des brigades blindées entières.



Charles SANNAT

Jamais la production d'électricité française n'a été aussi faible. Elle s'est même effondrée en 2022



« La production totale d'électricité se situe à son plus bas niveau depuis 1992, en raison de la faible production nucléaire et hydraulique », a annoncé jeudi le gestionnaire du réseau, RTE.

La France n'avait jamais produit aussi peu d'électricité depuis 30 ans. Cet effondrement s'explique par une baisse historique de la production nucléaire liée aux difficultés du parc de réacteurs d'EDF, a annoncé jeudi 16 février le gestionnaire du réseau de transport d'électricité, RTE, dans son bilan de l'année 2022.

« La production totale d'électricité se situe à son plus bas niveau depuis 1992, en raison de la faible production nucléaire et hydraulique », a précisé RTE. Seuls 62,7% de l'électricité étaient d'origine nucléaire l'an dernier, contre 69% en 2021 et plus de 70% auparavant. Dans l'absolu, jamais aussi peu de térawatt-heures (TWh) d'origine nucléaire n'avaient été produits depuis 1988, avant la fin de la construction du parc nucléaire français.

Malgré ces baisses drastiques de production, il n'y a pas eu de rupture d'approvisionnement. « Ceci est dû à la diminution structurelle de la demande en électricité en France et dans les pays voisins, ainsi qu'à un fonctionnement des échanges de gaz et d'électricité conformes aux règles européennes », explique RTE.

Voilà où en est réduit notre pays, qui il y a encore quelques années était la réserve d'électricité de l'Europe.

Aujourd'hui, nous importons de l'électricité d'Allemagne, une électricité produite avec du bon vieux charbon ultrapolluant pour faire le plein des batteries de nos voitures électriques.

Tout ceci est ridicule en termes écologiques et affligeant en termes politiques.

Oui.

Il y a de quoi hurler à l'incompétence généralisée d'une classe politique en-dessous de tout et depuis des années.

Charles SANNAT

.Sommet du « gouvernement Mondial »



Les dernières déclarations d'Elon Musk sont pertinentes et politiquement incorrectes devant ce parterre de puissants réunis pour célébrer le gouvernement mondial.

Que dit-il ?

Qu'un monde unifié est beaucoup moins résilient qu'un monde diversifié.

Et c'est une évidence.

Trop d'unité est dangereux pour la survie de l'espèce humaine et le gouvernement mondial aussi.

Charles SANNAT

« Cruella Von der Leyen et les SMS avec Pfizer »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'est un article du site très europhile Euractiv.fr ([source ici](#)) qui revient sur cette information fracassante puisque le New York Times attaque en justice la Commission européenne au motif que l'institution n'a pas rendu public les textos échangés par sa présidente Ursula von der Leyen et le PDG du géant pharmaceutique Pfizer tout au long de la pandémie de Covid-19.

Et oui.

Ce ne sont pas les médias ni européens ni français qui auraient intenté une telle action.

Cela en dit d'ailleurs plus long que tous les discours sur la réalité de la démocratie en Europe et sur la transparence des institutions européennes.

Si je suis en lutte contre la Commission de Bruxelles, ce n'est pas parce que j'ai en moi un sentiment profondément anti-européen, mais parce que l'Europe telle qu'elle est conçue ne peut que nous mener à la négation des droits des peuples et à une immense corruption puisque la Commission Européenne, c'est LE lieu des arrangements entre amis, loin, très loin de contrepouvoirs démocratiques et judiciaires pourtant tellement nécessaires.

L'Union Européenne, c'est la création volontaire d'une immense lessiveuse au service de quelques puissants non élus et contre les peuples.

L'Europe de Bruxelles, en ce sens n'est plus synonyme de paix, ni de prospérité, et cela commence sacrément à se voir.

La requête du New York Times, le premier média à révéler l'affaire des SMS en avril 2021, a été déposée le 25 janvier, mais est seulement visible depuis lundi (13 février) sur le registre public de la Cour de justice des Communautés européennes.

Le SMS-Gate de Von der Leyen

« Elle concerne l'affaire dite « des SMS ». Pour rappel, des soupçons portent sur des textos échangés entre Ursula von der Leyen et le PDG de Pfizer Albert Bourla à propos de la négociation d'un contrat de 1,8 milliard de doses de vaccins contre le Covid-19.

Lorsque le journaliste Alexander Fanta, du site d'informations netzpolitik.org, a demandé l'accès à ces messages, la Commission lui a répondu qu'elle ne les avait pas « identifiés » et qu'elle ne les retrouvait plus.

Ces déclarations de la Commission ont donné lieu à une plainte de la médiatrice européenne Emily O'Reilly en janvier 2022, qui a rappelé l'exécutif européen à l'ordre et a exhorté la Commission à « *effectuer une recherche plus approfondie des messages pertinents.* »

La commissaire à la transparence Věra Jourová avait répondu que la recherche de SMS entre Mme von der Leyen et M. Bourla « *n'avait donné aucun résultat* ».

Conséquence : en juillet 2022, la médiatrice européenne avait sévèrement critiqué la Commission européenne et avait estimé que le manque de volonté de retrouver ces SMS était un signal d'alarme.

« Le traitement de cette demande d'accès à des documents laisse la regrettable impression d'une institution

européenne qui n'est pas franche sur des questions d'intérêt public majeures », avait-elle ajouté.

Mais pour le vice-président de la Commission Margaritis Schinas, « *personne ne peut négocier la complexité de ces contrats, par SMS ou seul. Il s'agissait d'une procédure très bien structurée entre les Etats membres et la Commission* », avait-il déclaré le 26 octobre.



Il est évident, qu'il faut, dans ce genre de contrat, comme de décisions politiques induites avec le passe sanitaire européen, veiller, à minima à ce qu'il ne puisse pas y avoir de conflits d'intérêt, pas plus que corruption, dessous de table et pots de vin.

Il n'y a plus grand monde, aujourd'hui, capable d'exercer un contre-pouvoir à l'égard de la grosse commission de Bruxelles et de sa présidente von der Leyen et c'est bien tout le drame de ces institutions européennes qui sont devenues avec le temps profondément anti-démocratique pour notre plus grand malheur à tous.

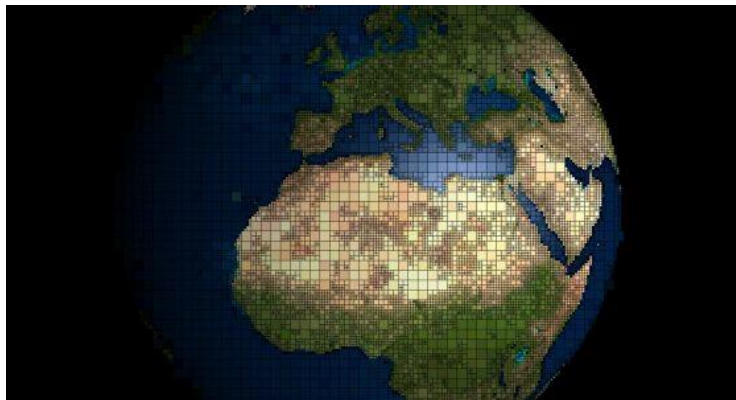
Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

▲ [RETOUR](#) ▲

L'inflation alimentaire mondiale entraîne une explosion effrayante de la faim dans le monde

14 février 2023 par Michael Snyder



Nous sommes actuellement confrontés à "**la pire crise alimentaire de l'histoire moderne**", et elle semble s'aggraver de mois en mois. Je n'ai pas besoin de vous dire que les prix des denrées alimentaires sont beaucoup plus élevés qu'ils ne l'étaient autrefois. La dernière fois que vous êtes allé à l'épicerie, vous avez pu le constater par vous-même. Malheureusement, cela se produit partout dans le monde et les pays les plus pauvres sont les plus durement touchés. Pendant ce temps, les approvisionnements alimentaires mondiaux continuent de se resserrer de plus en plus. En conséquence, la faim dans le monde est en augmentation. Si vous en doutez, j'aimerais que vous lisiez un extrait qui provient directement d'une [déclaration conjointe](#) des chefs de l'Organisation des Nations

Unies pour l'alimentation et l'agriculture, du Fonds monétaire international, du Groupe de la Banque mondiale, du Programme alimentaire mondial et de l'Organisation mondiale du commerce ...

À l'échelle mondiale, la pauvreté et l'insécurité alimentaire sont toutes deux en augmentation après des décennies de progrès en matière de développement. Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement, le changement climatique, la pandémie de COVID-19, le resserrement financier dû à la hausse des taux d'intérêt et la guerre en Ukraine ont provoqué **un choc sans précédent sur le système alimentaire mondial**, les plus vulnérables étant les plus durement touchés. L'inflation alimentaire reste élevée dans le monde, **des dizaines de pays connaissant une inflation à deux chiffres**. Selon le PAM, 349 millions de personnes dans 79 pays sont en situation d'insécurité alimentaire aiguë. La prévalence de la sous-alimentation est également en hausse, après trois années de détérioration. **Cette situation devrait s'aggraver**, les disponibilités alimentaires mondiales devant chuter à leur plus bas niveau en trois ans en 2022/2023. ^[1] Le besoin est particulièrement criant dans 24 pays que la FAO et le PAM ont identifiés comme des points chauds de la faim, dont 16 en Afrique. ^[2]

Veuillez prendre quelques instants et relire ce paragraphe.

Nous sommes vraiment confrontés à "un choc sans précédent pour le système alimentaire mondial", et ces dirigeants mondiaux nous disent vraiment que la situation "devrait empirer".

À ce stade, les choses vont si mal que [même CNN admet](#) que nous vivons actuellement "la pire crise alimentaire de l'histoire moderne"...

Pourtant, le monde est toujours aux prises avec **la pire crise alimentaire de l'histoire moderne**, alors que la guerre de la Russie en Ukraine secoue les systèmes agricoles mondiaux déjà aux prises avec les effets des conditions météorologiques extrêmes et de la pandémie. Les conditions du marché se sont peut-être améliorées ces derniers mois, mais les experts ne s'attendent pas à un soulagement imminent.

Cela signifie plus de douleur pour les communautés vulnérables déjà aux prises avec la faim. Cela augmente également le risque de famine et de famine dans des pays comme la Somalie, qui fait face à ce que les Nations Unies décrivent comme une urgence alimentaire « catastrophique ».

Alors, que se passera-t-il si certains « événements du cygne noir » se produisent en 2023 et aggravent la crise alimentaire mondiale bien plus qu'elle ne l'est déjà ?

Dans certains des pays les plus pauvres de la planète, il y a déjà un grand nombre de personnes qui n'ont pas assez à manger.

Par exemple, en Somalie, près de la moitié de la population totale a besoin d'une ["aide vitale immédiate"](#) ...

La Somalie est au milieu de la sécheresse la plus longue et la plus grave de son histoire, après cinq mauvaises saisons des pluies consécutives, qui ont dévasté le pays.

Environ 8,25 millions de personnes, soit près de la moitié de la population, ont besoin d'une aide et d'une protection immédiates.

Malheureusement, la vérité est que ce n'est que le début. Dans [mon dernier livre](#), j'explique exactement pourquoi les conditions vont inévitablement empirer, quoi que fassent nos dirigeants maintenant.

Ici aux États-Unis, personne ne risque de mourir de faim à ce stade.

Mais les prix ne font que grimper. En fait, les nouveaux chiffres sur l'inflation que nous avons reçus du gouvernement mardi [n'étaient pas du tout de bonnes nouvelles](#) ...

Les législateurs républicains ont critiqué le président Biden après le dernier rapport sur l'inflation, l'un d'entre eux affirmant que le président "vivait dans une réalité alternative".

Les républicains du Congrès ont déchiré Biden mardi après le dernier rapport sur l'inflation qui a vu les prix augmenter de 0,5 point à un taux de 6,4% en janvier.

"La semaine dernière, Joe Biden a fait un tour de victoire sur l'économie, mais le rapport d'aujourd'hui confirme qu'il vit dans une réalité alternative à celle des Américains qui regardent les prix augmenter de jour en jour", a déclaré à Fox News Digital le House Majority Whip Tom Emmer, R-Minn. dans un communiqué exclusif.

Même si la Réserve fédérale a relevé de manière agressive les taux d'intérêt, l'inflation n'a pas été maîtrisée.

En particulier, les prix des denrées alimentaires continuent de monter et de monter. Plus tôt dans la journée, [Jacki Kotkiewicz](#) a publié sur son compte Twitter des chiffres qui montrent à quel point les prix de certaines catégories clés ont augmenté de façon spectaculaire au cours de la dernière année...

- IPC global : +6,4 % a/a
- Fioul : +27,7 %
- Électricité : +11,9 %
- Épicerie : +11,3 %
- Poulet +10,5 %
- Lait : +11 %
- Œufs : +70,1 %
- Pain : +14,9 %
- Pommes de terre : +12,4 %
- Bébé Nourriture : +10 %
- Tarifs aériens : +25,6 %
- Rémunération horaire moyenne réelle : -1,8 %

Quand je vais à l'épicerie maintenant, il y a des choses que je n'achèterai tout simplement pas à moins qu'elles ne soient en solde.

Même le prix du beurre augmente. La dernière fois que j'étais à l'épicerie, j'ai dépensé près de 30 dollars rien qu'en beurre.

Peux tu croire ça?

Malheureusement, nous devons tous nous adapter à cette nouvelle réalité. Le coût de la vie est devenu extrêmement oppressant et, à ce stade, près des deux tiers de la nation entière [vit d'un chèque de paie à l'autre](#) ...

La hausse des prix a affaibli le pouvoir d'achat des consommateurs, alors que l'inflation demeure élevée et que la Réserve fédérale continue de resserrer ses politiques monétaires. Dans le contexte du risque de récession et de [l'incertitude](#) macroéconomique croissante, un nombre plus élevé d'Américains à tous les niveaux de revenu vivent désormais d'un chèque de paie à l'autre.

Dans un [rapport de PYMNTS](#) en collaboration avec LendingClub, il a été constaté que 64% des salariés américains vivent actuellement d'un chèque de paie à l'autre. Même ceux qui gagnent 100 000 \$ ou plus par an ressentent le pincement financier alors que les prix continuent de grimper et que les taux d'intérêt restent élevés.

Alors que je termine cet article, il y a quelques choses que je pense qu'il est impératif pour nous tous de comprendre.

Premièrement, nous étions tous avertis que cette crise arrivait.

Deuxièmement, cette crise finira par s'aggraver.

Nous n'en sommes qu'aux tout premiers chapitres de ce cauchemar, et beaucoup plus de douleur nous attend.

Je vous exhorte donc à agir en conséquence, car la crise alimentaire mondiale ne fera que s'intensifier à partir de maintenant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Où en est la situation ?

Par James Howard Kunstler – Le 3 février 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Le monde, cependant, est en train de passer de la prescription de gouvernance mondiale unitaire de Davos, à la décentralisation et à la multipolarité – à la poursuite de la renaissance de l'autonomie, des valeurs historiques et de la souveraineté. » – Alastair Crooke



Avez-vous déjà oublié l'incident des ballons chinois ? Ne vous inquiétez pas, vous l'oublierez. Ce n'était qu'une distraction momentanée de la lenteur de l'effondrement de notre pays. Et il s'est accompagné d'un rapport sur l'emploi exceptionnel, marqué par des embauches dans le secteur des « loisirs et de l'hôtellerie ». Curieusement, le même mois a vu un nombre record de saisies de voitures, encore plus élevé qu'au plus profond du grand fiasco financier de 2009 – ce qui soulève la question suivante : comment tous ces gens sans voiture vont-ils se rendre à

Disney World ? Et qu'utiliseront-ils comme argent là-bas ?

La semaine dernière, l'Amérique était emmitoufflée, blottie à côté de chauffages d'appoint et de poêles à bois pour résister à un super souffle arctique qui nous a également détournés du discours alarmiste sur le réchauffement climatique que l'industrie de l'agit-prop a intensifié pour remplacer l'histoire de la Covid-19 qui se désintègre dans l'espace d'attention du public. Leçon : plus notre gouvernement devient impuissant et inepte, plus il cherchera à donner l'apparence d'un contrôle exquis sur tout... l'emploi... la météo. **L'erreur principale de la croisade contre le changement climatique est que notre gouvernement ne peut rien faire à ce sujet, à part prendre la pose et faire semblant – et émettre plus de règlements idiots qui empêchent les gens de faire des affaires et de mener leur vie.**

Les citoyens, alias le public, ont été divisés avec succès et formés en deux factions politiques.

A gauche : ceux qui croient tout ce que les représentants du gouvernement leur disent, même si c'est absurde. La plupart des principaux membres de cette faction étaient auparavant des personnes qui ne croyaient rien de ce que le gouvernement leur disait, mais ils se sont ensuite « réveillés ». Maintenant, ils croient que les vaccins ARNm sont vraiment bons pour vous... que baser toute conduite sociale sur la couleur de la peau exorcisera le racisme de la société... et que la confusion sexuelle est l'état psychologique le plus élevé et le meilleur de l'être. Si vous

essayez de débattre de l'un de ces points avec eux, ils vous bloqueront ou vous annuleront. Si ça ne marche pas, ils orchestreront un nouvel épisode de chaos politique comme excuse pour vous bousculer.

A droite : ceux qui sont sceptiques et inquiets de la surenchère gouvernementale, ceux qui s'opposent à la censure officielle envahissante, ceux qui résistent à la manipulation du langage pour inverser et subvertir un système de valeurs autrefois cohérent, ceux qui reconnaissent une arnaque quand ils en voient une et la coercition quand ils la ressentent, ceux qui respectent la longue lutte de l'humanité pour construire une vision compréhensible de la réalité et des mécanismes pour la tester. Ceux qui insistent sur un certain degré de liberté personnelle dans le cadre d'une règle de droit juste et droite.

Rien n'est plus évident que l'opposition implacable entre ces deux factions. L'ascension de la gauche suit exactement notre trajectoire vers l'effondrement. Le phénomène de psychose collective est le résultat d'une panique réprimée face au modèle économique vacillant de l'Amérique, en particulier au sein de la classe dirigeante et des « *experts* » censés être aux commandes. Plus leur gestion et leur expertise échouent, plus ils cherchent désespérément à contrôler chaque levier de la vie quotidienne. Très vite, leurs politiques deviennent abrutissantes, au sens pur du terme.

La droite perçoit que ses adversaires ont perdu la tête, mais on ne peut pas discuter avec des gens qui sont littéralement fous. Ce qu'il faut faire, c'est leur arracher le pouvoir politique. Dans la folie de la Gauche, le pouvoir n'est qu'une force destructrice, et la coercition une forme de recherche du plaisir. Incapables de contrôler les dynamiques en jeu, ils cherchent à les briser, à provoquer le plus de chaos possible, afin de punir les non-insensibles.

C'est exactement ce que fait le *Green New Deal*. Incapable de contrôler les changements dynamiques perturbateurs dans l'industrie mondiale du pétrole et du gaz dont dépendent nos économies de haute technologie, la gauche prétend qu'il existe un système énergétique « *vert* » qui peut remplacer les combustibles fossiles par des dispositifs éoliens et solaires qui ne s'auto remplacent pas et dont la fabrication et le déploiement nécessitent des combustibles fossiles. C'est habile et très hypothétique (c'est un vœu pieux), et l'effet net de cette grande croisade sera d'accélérer l'effondrement et l'appauvrissement de notre société (la punition).

Gardez tout cela à l'esprit lorsque vous observez les enquêtes du Congrès qui viennent de commencer. Bien qu'il soit probable qu'elles révèlent les machinations insensées et sans doute criminelles d'une bureaucratie paniquée, et des personnalités qui la dirigent, la Gauche restera imperméable à toute révélation véridique qui en sortira. Bien sûr, nombre de ces fonctionnaires sont coupables d'actions extrêmement préjudiciables aux habitants de ce pays, et les masses de la Gauche qui ont soutenu ces actions – comme les vaccinations obligatoires – seront parmi les plus touchées. Elles auront du mal à admettre ce qu'elles se sont infligées à elles-mêmes.

Ainsi, les audiences à venir, comme celle du sous-comité de la Chambre sur l'armement du gouvernement, ne feront probablement pas changer d'avis vos amis et parents coincés dans la psychose collective Jacobine-Wokiste. Mais les audiences seront un pas en avant pour arracher le pouvoir à ces maniaques. Une partie de cette étape consistera à démontrer la malhonnêteté des récentes élections, afin d'éliminer les mécanismes implantés qui ont permis cette malhonnêteté : les bulletins de vote par correspondance, les bulletins sans carte d'identité, les lois sur les « *électeurs motorisés* », les machines électroniques de comptage des votes. Si cela peut être réparé, la Gauche pourra être chassée du pouvoir.

Les auditions se dérouleront dans le contexte de la détérioration de notre mascarade en Ukraine. Le régime Zelensky que nous avons utilisé pour fomenter ce conflit avec la Russie est en train de perdre sa capacité à créer le chaos dans ce coin du monde. L'opération d'envoi de chars d'assaut récemment annoncée ne servira à rien. L'objectif de guerre de la Russie est simple : l'élimination du chaos à sa frontière. C'est quelque chose que le parti du chaos américain ne peut pas comprendre. Comment réagira-t-il lorsque le chaos sera terminé en

Ukraine ? Probablement en tentant de fomenter le chaos dans un autre coin du monde – une autre raison pour laquelle le pouvoir doit lui être arraché.

Il y a aussi, bien sûr, la détérioration de la scène économique en arrière-plan des choses politiques. La contagion de l'insolvabilité se propage maintenant parmi les acteurs majeurs, entreprises globales, marques nationales, constructeurs automobiles, détaillants géants qui ferment leurs points de vente par centaines. Il s'agit en fait d'une tendance positive. Au fur et à mesure que les géants tomberont, leur rôle dans la vie quotidienne sera assumé par des organismes plus petits occupant des niches dans les écologies économiques locales. Il s'agit d'un horizon lumineux pour les jeunes qui, autrement, sombreraient dans le désespoir. Préparez-vous à faire des affaires ! L'opportunité vous attend ! Lorsque vous l'embrasserez, votre folie se dissoudra et le monde aura de nouveau un sens.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Soljenitsyne et le gazoduc (discours de Harvard)

Février 2023 – Source Nicolas Bonnal



Certains preux naïfs croyaient que les révélations de Seymour Hersh seraient suivies d'effet. Aucun. En réalité l'inféodation, la soumission, la servitude, la couarde salauderie des Européens est sans limites et ils attendent que leur maître US les extermine et les envoie en enfer pour le remercier. C'est comme ça depuis 1945 ou peut-être même depuis 1919 : les USA sont Dieu et maître. Dostoïevski (voyez mon livre) avait décrit dans les *Possédés* la fascination que les sagouins gangsters exercent sur

nous.

Hélas, nous sommes des pygmées comparativement aux citoyens des États-Unis ; la Russie est un jeu de la nature et non de l'esprit (les *Possédés*, p.336).

On a aussi :

Loin de là, dès le début, nous avons posé en principe, Kiriloff et moi, que nous autres Russes, nous étions vis-à-vis des Américains comme de petits enfants, et qu'il fallait être né en Amérique ou du moins y avoir vécu de longues années pour se trouver au niveau de ce peuple. Que vous dirai-je ? quand, pour un objet d'un kopek, on nous demandait un dollar, nous payions non seulement avec plaisir, mais même avec enthousiasme. Nous admirions tout : le spiritisme, la loi de Lynch, les revolvers, les vagabonds.

Autrement dit les USA sont le dieu-Mammon-progressiste-sociétal qui nous peut nous mettre à mort après nous avoir ruinés et nous devons le remercier.

C'est le moment de feuilleter le discours de Harvard, quand Soljenitsyne (n'allez pas chercher ailleurs que chez les génies littéraires des prophètes – les prophètes bibliques sont des génies littéraires) parle du gazoduc.

Et Soljenitsyne dit à [Harvard](#) :

Il est impératif que nous revoyions à la hausse l'échelle de nos valeurs humaines. Sa pauvreté actuelle est effarante. Il n'est pas possible que l'aune qui sert à mesurer de l'efficacité d'un président se limite à la question de combien d'argent on peut gagner, ou de la pertinence de la construction d'un gazoduc.

Si un pays démarque le satanisme du matérialisme dialectique du marxisme, c'est bien l'Amérique qui ne bouge que pour le fric et la guerre. Soljenitsyne :

Ce n'est que par un mouvement volontaire de modération de nos passions, serein et accepté par nous, que l'humanité peut s'élever au-dessus du courant de matérialisme qui emprisonne le monde. Quand bien même nous serait épargné d'être détruit par la guerre, notre vie doit changer si elle ne veut pas périr par sa propre faute.

Suite à Guénon, Soljenitsyne a compris le rôle méphitique de la Renaissance : (protestantisme, calvinisme, culture apocalyptique, guerres civiles partout, athéisme, scientisme, athéisme et matérialisme) :

~~*A-t-on le droit de promouvoir cette expansion au détriment de l'intégralité de notre vie spirituelle ? Si le monde ne touche à sa fin, il en a atteint une étape décisive dans son histoire, semblable en importance au tournant qui a conduit du Moyen-Âge à la Renaissance. Cela va requérir de nous un embrasement spirituel. Il nous faudra nous hisser à une nouvelle hauteur de vue, à une nouvelle conception de la vie, où notre nature physique ne sera pas maudite, comme elle a pu l'être au Moyen-Âge, mais, ce qui est bien plus important, où notre être spirituel ne sera pas non plus piétiné, comme il le fut à l'ère moderne.*~~

La vie matérielle au moyen âge n'était pas si mal (on le voit quand on analyse les squelettes). Mais passons.

En tout cas la question gazoduc est centrale – comme l'avortement, comme la violence ultra des américains que Baudelaire souligne déjà dans ses préfaces à Edgar Poe (voyez mes textes publiés par sputnik.fr) ; c'est Poe qui disait que son peuple était dirigé par le mob, par la racaille, par la mafia – déjà -, pas seulement par la plèbe.

Le reste est littérature. Ils nous extermineront quand ils le voudront nos divins gangsters avec la bénédiction des politiciens, des journalistes et des archevêques (Baudelaire encore). Le mot Occident désigne ce qui doit tomber en latin – et en italien *uccidere* veut bien dire tuer. Le type qui croit au réveil en est encore aux pitreries apocalyptiques de la Renaissance. On est dans le Grand Sommeil, comme disait le seul génie US du siècle passé. Et les gazoducs russes n'ont qu'à bien se tenir. Vive notre industrielle-mortelle hypnose.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les mensonges de l'Amérique

Par Jean-Luc Baslé – Le 13 février 2023



Expansion de l'OTAN : ce que Gorbatchev a entendu

C'est une affaire entendue : les dirigeants politiques mentent. Ils mentent à leur peuple. Ils mentent sur la scène internationale. Si le rire est le propre de l'homme, le mensonge l'est aussi. Les dirigeants américains mentent. Ils le font quasiment en toute impunité grâce à la complicité des médias. Fort heureusement, parfois la vérité éclate fortuitement ou grâce aux révélations de lanceurs d'alertes, comme Edward Snowden, exilé en Russie, de journalistes d'investigation comme Julian Assange emprisonné à Londres, ou de personnes courageuses qui ne

supportent pas ces mensonges, comme Chelsea Manning, emprisonnée pendant sept ans pour avoir dévoilé les exactions américaines en Irak. Ces derniers jours, quatre mensonges américains ont été révélés ou confirmés : Russiagate, le dossier Twitter, les Accords de Minsk et Nord Stream II. Nous les reprenons brièvement.

L'affaire **Russiagate** n'est plus une 'affaire' depuis l'enquête de Robert Mueller qui concluait en 2019 que **le dossier était vide**. Mais, comme le note Patrick Lawrence¹, les médias en ont donné un compte-rendu si biaisé que le lecteur non-averti pouvait croire que l'affaire n'était pas close. Fort heureusement, Jeff Gerth, ancien

journaliste du New York, aujourd'hui retraité, a rouvert le dossier pour le clore définitivement. Il n'y a rien de vrai dans les élucubrations des médias qui prétendaient, à l'instigation d'Hillary Clinton, que Donald Trump, son concurrent à l'élection présidentielle, était un agent des Russes ou soudoyé par eux.

La seconde affaire, connue sous le nom de '*Twitter files*', concerne **Hunter Biden**, le fils du président. C'est une histoire pour le moins rocambolesque mais dont on sait aujourd'hui qu'elle est véridique grâce aux révélations du New York Post, d'Elon Musk, patron de Twitter, et de Matt Taibbi², journaliste d'investigation. L'affaire paraît à peine croyable. Suite à un dégât des eaux, Hunter Biden remet son ordinateur à un réparateur ... sans jamais le réclamer. Or, le disque révèle – outre une vidéo montrant le fils du président fumant du crack tout en faisant l'amour avec une femme – qu'il a présenté un dirigeant de la société gazière ukrainienne Burisma³ à son père pour qu'il intervienne pour que soit limogé le procureur qui enquête sur l'entreprise... ce qui fut fait. Or suite à la reprise de Twitter par Elon Musk, on apprend que des dirigeants du réseau social s'autocensuraient pour que rien ne transparaisse sur cette affaire. **Elle est aujourd'hui dans les mains de la justice américaine.**

La troisième affaire n'est pas américaine à proprement parler puisqu'elle concerne le Protocole de Minsk, signé le 5 septembre 2014 par la France, l'Allemagne, la Russie et l'Ukraine, et dont l'objet était de ramener la paix en Ukraine après la « *Révolution Maidan* » de février 2014. Surprise. Pour soulager sa conscience, Angela Merkel nous apprend récemment qu'il ne s'agissait pas d'un accord de paix mais d'une manœuvre destinée à donner du temps à l'Ukraine pour se préparer à la guerre contre la Russie. Les États-Unis n'ont rien à voir dans cette affaire, direz-vous. Peut-être. Mais, ne sont-ils pas à la manœuvre depuis le sommet de Bucarest d'avril 2008 quand ils ont proposé à leurs alliés d'inviter l'Ukraine et la Géorgie à rejoindre l'Otan. Difficile d'imaginer qu'ils ne soient pas impliqués dans cette affaire... ou Angela Merkel est machiavélienne et cynique – traits de caractère qu'on ne lui connaissait pas. Rappelons que Victoria Nuland est secrétaire d'état assistante pour l'Europe et l'Eurasie, quand éclate la Révolution Maidan. Elle est restée célèbre pour son « *F..k Europe* »⁴ qu'elle prononça alors.

Le quatrième mensonge, ou non-dit, concerne **le sabotage de Nord Stream II**, le gazoduc de la mer Baltique destiné à transporter du gaz de la Russie à l'Allemagne. Personne ne sait qui est le perpétrateur. Un temps la Russie fut mise en cause, mais devant l'incongruité de l'accusation, la chose fut vite oubliée. Les soupçons se sont alors portés sur la Grande-Bretagne. Nous savons aujourd'hui, grâce à Seymour Hersh, le journaliste d'investigation qui jadis révéla au public américain le massacre de My Lay⁵, que l'auteur n'est autre que Joe Biden, assisté de son équipe de politique étrangère : Tony Blinken, Victoria Nuland et Jake Sullivan⁶. Lors de la conférence de presse du 7 février 2022, suite à sa rencontre avec Olaf Scholz, Biden ne fait pas mystère de son intention de détruire le gazoduc. Voilà ce qu'il dit en réponse à une question directe⁷ : « *si la Russie envahit l'Ukraine, Nord Stream 2 sera détruit.* » Visiblement embarrassé, le chancelier botte en touche lorsqu'on l'interroge sur le même sujet. Détruire l'infrastructure d'une nation est un acte de guerre⁸. Cet acte fut commis sans l'aval du Congrès qui seul peut déclarer la guerre (Art. I, section 8 de la constitution américaine).

Peu me chaut ces mensonges d'antan, objecterez-vous, aujourd'hui l'Ukraine est l'affaire d'importance. Mais, c'est précisément là où ils prennent tout leur sens. Ils concernent l'Ukraine et la Russie. Souvenez-vous, James Baker, secrétaire d'état⁹ de George Bush père, promit à Mikhaïl Gorbatchev, en échange de son accord sur la réunification de l'Allemagne, que l'Otan n'avancerait pas d'un « *pouce* » à l'est. Nous savons ce qu'il advint de cette promesse !...^{10 11} L'Otan avait alors 16 membres. Elle en compte désormais 30, tous à l'est de la frontière allemande, hormis l'Albanie, la Croatie, le Monténégro, et la Macédoine du nord. **La guerre en Ukraine** ne tournant pas à l'avantage des Ukrainiens, le Washington Post¹² annonçait récemment que les États-Unis étaient prêts à négocier un accord avec la Russie. Depuis les choses ont avancé. **Les Américains parlent désormais de « Korean Solution » – un armistice qui mettrait fin à la guerre, en référence à la guerre de Corée.** Mais comment imaginer que les Russes apposent leur signature sur un document officiel alors que les États-Unis ont, non seulement renié leur parole à maintes reprises, mais les ont humiliés avec le reniement de la parole de James Baker et du Protocole de Minsk qu'ils avaient dans les deux cas pris pour argent comptant ?

Cela augure mal d'un quelconque accord de paix en Ukraine.

Jean-Luc Baslé est un ancien vice-président de Citigroup, et diplômé de l'Université de Columbia et de l'Université de Princeton. Il est l'auteur de « L'euro survivra-t-il ? ».

Notes :

1. The press reckoning on Russiagate, February 7, 2023.
2. Capsule summaries of all Twitter files threads to date, January 4th, 2023.
3. Hunter Biden siège au conseil d'administration de Burisma de 2014 à 2019.
4. « Enc.... l'Europe ! »
5. Vietnam
6. How America took out the Nord Stream Pipeline, 9 février 2023
7. Remarks by President Biden and Chancellor Scholz of the Federal Republic of Germany, 7 février 2022
8. Un acte de guerre contre la Russie puisque Gazprom, société gazière du gouvernement russe, détient 51% des actions Nord Stream II.
9. Ministre des affaires étrangères.
10. How America double-crossed Russia and shamed the West, 9 septembre 2001.
11. What Gorbachev heard, 12 décembre 2017.
12. The 2023 War – Setting the Theatre, 13 January 2023.

▲ [RETOUR](#) ▲

Covid-19 : les scandales politiques et sanitaires vont-ils éclater dans la lumière publique ?

[Finn Andreen](#) 14/02/2023 [Mises.org](#)



MISES WIRE



Les récentes révélations entourant la pandémie de covid-19 en Occident sont tellement choquantes qu'il faut d'abord les résumer pour garder le cap. Deuxièmement, il est important d'essayer de comprendre pourquoi ces scandales politiques et sanitaires ont peu de chances d'avoir les conséquences politiques espérées par ceux qui souhaitent voir triompher la vérité et la justice.

Scandales politiques Covid-19

Il est nécessaire de mentionner les rôles ambigus joués dans l'origine de la pandémie de covid et ses politiques ultérieures par le Forum économique mondial de Klaus Schwab, l'Organisation mondiale de la santé, la fondation de Bill Gates et les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) d'Anthony Fauci, entre autres. Des livres récents, par exemple de [Robert F. Kennedy Jr.](#) et [du Dr Peter Breggin](#) , suggèrent fortement une influence mondialiste néfaste et intéressée à cet égard.

En Europe, l'attribution de l'énorme [contrat de 35 milliards de dollars](#) entre l'Union européenne et Pfizer pour son vaccin covid est un scandale politique qui mijote impliquant les relations personnelles entre la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, et son mari, et Albert Bourla, le PDG de Pfizer. Les conflits d'intérêts semblent si évidents qu'un groupe de membres du Parlement européen les a [exposés publiquement](#) mais jusqu'à présent avec peu d'impact. Le manque de transparence entourant ces contrats est stupéfiant.

De plus, Pfizer a admis devant la Commission européenne qu'aucun test n'avait été effectué pour vérifier si le vaccin prévient, ou du moins réduit, la contamination. Or, les politiques de vaccination coercitives reposaient en grande partie précisément sur l'argument du « se vacciner pour protéger les autres ».

Les politiques de confinement mises en place à travers le monde sont tout aussi scandaleuses puisqu'une [étude récente](#) du Johns Hopkins Institute **<voit encadré à la fin de cet article>** conclut que ces politiques « ont eu peu ou pas d'effet sur la mortalité due au COVID-19. . . . Ils ont imposé d'énormes coûts économiques et sociaux là où ils ont été adoptés. De plus, de nombreuses études et témoignages prouvent l' [impact sévère](#) de ces restrictions de liberté sur la santé physique et psychologique de la population.

Scandales sanitaires Covid-19

Le scandale sanitaire le plus choquant de cette pandémie est peut-être la manière dont les méthodes de prévention du covid-19 ont été dissimulées ou sapées, à commencer par la vitamine D et le zinc. [Le Dr Pierre Kory](#) et [le Dr Tess Lawrie](#) ont exposé cela et montré les effets préventifs de l'ivermectine. Dans une [étude](#) portant sur une population strictement contrôlée de 88 012 sujets brésiliens, l'utilisation régulière d'ivermectine comme mesure préventive contre le covid-19 a réduit le taux de mortalité du covid-19 de 92 %.

De plus, [le Dr McCullough](#) aux États-Unis et le professeur Raoult en France ont montré l'effet préventif de l'hydroxychloroquine contre le covid-19, que même la prestigieuse revue *The Lancet* a scandaleusement tenté de [discréditer](#) .

Le scandale sanitaire se poursuit avec la surmortalité actuelle que les grands médias ne rapportent guère. La British Heart Foundation [a indiqué](#) une surmortalité actuellement de 15% par rapport à la moyenne de la population britannique (il y a donc eu vingt-cinq mille décès de plus au Royaume-Uni en 2022 que la normale). Des niveaux similaires de surmortalité par rapport à la période 2016-2019 sont également constatés en Europe ([selon Eurostat](#)). Cette surmortalité est principalement [due à des causes cardiovasculaires](#) et [est supérieure](#) à la surmortalité produite par le covid-19 lui-même. De plus, il existe une [forte corrélation](#) entre le taux de vaccination de la population et cette surmortalité, pour l'instant inexplicée.

De plus, une augmentation significative des taux de myocardite chez les jeunes hommes vaccinés a été mesurée à l'échelle mondiale, à tel point que le [Florida Department of Health a demandé](#) l'arrêt de la vaccination des hommes de moins de quarante ans. Le vaccin contre le covid-19 semble être la cause de cette augmentation des myocardites car [une étude](#) portant sur près de deux cent mille adultes a montré que « l'infection post-COVID-19 n'était associée à aucune myocardite ». . . ou péricardite.

Une politique d'urgence et de progrès technocratique

Pourquoi ces révélations ne deviennent-elles pas des scandales aux conséquences politiques importantes ? Pourquoi n'inspirent-ils pas une large condamnation publique parmi les majorités qui subissent directement les conséquences de ces politiques ?

L'une des raisons est le manque d'informations à leur sujet, un manque dont les médias grand public sont [largement responsables](#). En effet, le contrôle et la manipulation de l'information sont fondamentaux pour les élites dirigeantes, surtout dans un système politique dit démocratique où les majorités gouvernées ont l'illusion de

prendre les décisions importantes à travers ses représentants élus. [Edward Bernays](#) , le père de la propagande moderne, a même suggéré que ce contrôle est nécessaire : « La manipulation consciente et intelligente des habitudes et des opinions organisées des masses est un élément important dans la société démocratique . »

Pourtant, il semble difficile de croire que ce contrôle médiatique suffise à expliquer, surtout à l'ère d'internet, pourquoi la grande majorité des populations occidentales acceptent sans broncher des politiques aussi clairement néfastes et contraires à leurs intérêts. [Dans un essai](#) récent remarquable , le professeur de sciences politiques Matthew Crawford a décrit de manière convaincante les conditions sociétales et culturelles actuelles qui ont permis cet assujettissement surprenant des majorités pendant la pandémie.

Grâce à ce que Crawford appelle une nouvelle « politique d'urgence », « l'état d'exception » est devenu presque la règle dans les « démocraties libérales » occidentales. Ainsi, le langage martial est souvent invoqué pour poursuivre la politique intérieure ordinaire, également dans le cas de la pandémie de covid. En effet, après les « guerres » contre la pauvreté, la drogue et le terrorisme, il est difficile d'être en désaccord avec Crawford.

L'auteur dénonce la croyance moderne au « progressisme technocratique » en Occident, qui parvient à justifier auprès des citoyens un « transfert de souveraineté des organes représentatifs aux agences non élues situées dans la branche exécutive du gouvernement ». Le pouvoir extraordinaire du CDC aux États-Unis et d'autres institutions non élues dans le monde est typique de ce transfert de pouvoir.

Ce nouvel autoritarisme a rendu possible, toujours selon les mots de Crawford, « d'enlever l'agence des praticiens qualifiés sur la base de l'incompétence, et de déléguer le pouvoir vers le haut vers une couche distincte de gestionnaires de l'information qui devient de plus en plus épaisse. Cela déresponsabilise également les êtres humains identifiables qui peuvent être tenus responsables de leurs décisions.

Le principe d'égalité devant la loi est aujourd'hui gravement bafoué par ce « système de privilèges pour les classes protégées », ainsi que par l'introduction de laissez-passer obligatoires et d'obligations de vaccination.

Les populations occidentales assistent ainsi à la « désertion au ralenti des principes libéraux de gouvernement » de John Locke. Ces principes sont remplacés par une idéologie sécuritaire hobbesienne utilisant une « forme d'autorité sacerdotale . » Cette autorité requiert « une personne crédule, craintive », qui, lorsqu'elle « croit en la science », est alors considérée par les autorités comme ayant une bonne « perception des risques de covid ».

Cela rappelle les régimes totalitaires du XXe siècle pour lesquels le but était de faire un *homo novus* avec un comportement moralement amélioré - dans le cas présent, c'est celui qui adopte les gestes barrières, porte des masques, se soucie de l'empreinte carbone, et est " réveillé. De telles fausses responsabilités sont susceptibles de produire un sentiment artificiel de culpabilité dans la population, ce qui "pourrait expliquer pourquoi notre adhésion à la politique illibérale a rencontré si peu de résistance".

En somme, les sociétés occidentales subissent "*une pénétration de plus en plus profonde de la société par l'autorité bureaucratique dans les secteurs public et privé*". Crawford conclut ensuite que « l'image de soi de l'Occident libéral, basée sur l'état de droit et le gouvernement représentatif, a besoin d'être révisée . »

Une réaction libertaire nécessaire et inévitable

Les libertaires, toujours méfiants à l'égard de l'étatisme dans tout système politique, furent moins surpris que Crawford ne semblait l'être par cette évolution. Ils savent que l'image de l'Occident comme bastion inébranlable de la liberté et de la démocratie a toujours été au mieux exagérée, au pire fausse. Pourtant, cela n'empêche pas les libertaires d'être les premiers à s'inquiéter de la baisse effrayante mais bien réelle de la liberté décrite par Crawford.

Il y a cependant une lueur d'espoir lorsqu'un intellectuel non libertaire comme Crawford fait une analyse assez libertaire de cette situation. Ce n'est pas surprenant dans un sens, puisque le cadre intellectuel du libertarianisme est idéal pour scruter et critiquer les gouvernements. Crawford se rapproche même de la conclusion libertaire selon laquelle c'est la croissance des États nationaux et supranationaux qui donne lieu aux abus politiques et aux crimes sanitaires décrits ci-dessus.

Ce nouvel autoritarisme technocratique en Occident pourrait ainsi contribuer paradoxalement à propager les idées libertaires pour qu'elles redeviennent une source d'inspiration pour les sociétés occidentales vidées de liberté et en quête d'explication à leurs dilemmes politiques et culturels actuels. Il est donc important que ces scandales politiques et sanitaires éclatent au grand jour.

.Une revue de la littérature et une méta-analyse des effets des confinements sur la mortalité liée au COVID-19

Auteurs

Répertorié :

Herby, Jonas

(Centre d'études politiques)

Jonung, Lars

(Université de Lund)

Hanke, Steve

(The Johns Hopkins Institute for Applied Economics, Global Health, and the Study of Business Enterprise)

Inscrit: [Lars Birger Jonung](#)

Résumé

Cette revue systématique et cette méta-analyse sont conçues pour déterminer s'il existe des preuves empiriques à l'appui de la croyance selon laquelle les « confinements » réduisent la mortalité due au COVID-19. Les confinements sont définis comme l'imposition d'au moins une intervention obligatoire non pharmaceutique (NPI). Les NPI sont tout mandat gouvernemental qui limite directement les possibilités des personnes, telles que les politiques qui limitent les mouvements internes, ferment les écoles et les entreprises et interdisent les voyages internationaux. Cette étude a utilisé une procédure de recherche et de sélection systématique dans laquelle 18 590 études sont identifiées qui pourraient potentiellement répondre à la croyance posée. Après trois niveaux de sélection, 34 études ont finalement été qualifiées. Sur ces 34 études éligibles, 24 ont été qualifiées pour être incluses dans la méta-analyse. Ils ont été séparés en trois groupes : études d'indice de rigueur du confinement, des études sur les abris sur place (SIPO) et des études NPI spécifiques. Une analyse de chacun de ces trois groupes soutient la conclusion que les confinements ont eu peu ou pas d'effet sur la mortalité due au COVID-19. Plus précisément, les études sur l'indice de rigueur révèlent que les confinements en Europe et aux États-Unis n'ont réduit la mortalité due au COVID-19 que de 0,2 % en moyenne. Les SIPO étaient également inefficaces, ne réduisant la mortalité due au COVID-19 que de 2,9 % en moyenne. Des études spécifiques du NPI ne trouvent également aucune preuve à grande échelle d'effets notables sur la mortalité due au COVID-19. Bien que cette méta-analyse conclue que les confinements ont eu peu ou pas d'effets sur la santé publique, ils ont imposé d'énormes coûts économiques et sociaux là où ils ont été adoptés. En conséquence, les politiques de confinement sont mal fondées et doivent être rejetées en tant qu'instrument de politique en cas de pandémie, et des études NPI spécifiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

Mafia du sable, ciment et surpopulation

Par [biosphere](#) 20 février 2023



« Les technocrates, si on leur donnait le Sahara, dans cinq ans il faudrait qu'ils achètent du sable ailleurs » (Coluche). Malheureusement les grains de sable du désert, trop fins, trop ronds, ne conviennent pas à la fabrication du béton, alors on va le chercher ailleurs. Cette ressource, la deuxième la plus consommée à l'échelle mondiale après l'eau, est la pierre angulaire du secteur du bâtiment. C'est surtout un facteur de détérioration des milieux, d'exploitation des humains... et de course à la surpopulation.

Perrine Mouterde : Pour répondre à l'essor de la construction, la demande de sable explose en Inde. L'exploitation en dehors de tout cadre légal, massive et mécanisée, est aux mains d'entrepreneurs, de notables locaux et de policiers corrompus, entraînant violences et meurtres, ainsi que des dégâts écologiques majeurs. L'Etat rural du Bihar est l'un des plus pauvres et des plus densément peuplés. Comme dans le reste du pays, **la très forte croissance démographique** entraîne un essor de la construction, qui génère à son tour une explosion de la demande en sable. Sur le papier, l'extraction de sable et la vente d'alcool sont interdites mais en réalité, ce sont les deux industries les plus florissantes de cette région ! En 2021, une trentaine de policiers du Bihar ont été suspendus en raison de leurs liens supposés avec les mafias du sable. Dans la périphérie de Bombay, une route côtière à huit voies est en construction et un nouvel aéroport doit voir le jour, menaçant une partie des dernières zones de mangrove. Entre 1991 et 2018, la capitale économique a perdu 40 % de son couvert végétal et 30 % de ses zones humides. L'urbanisation est rapide, anarchique. On fait des immeubles de 50 ou 70 étages mais personne ne pense aux réseaux d'eau, d'assainissement, de transports... L'Inde est le deuxième producteur mondial de ciment derrière la Chine (330 millions de tonnes en 2021) et prendra dès 2023 la première place en termes de nombre d'habitants (plus de 1,4 milliard).

Le point de vue des écologistes

Le plus inquiétant, c'est que nous bâtissons, que ce soit au sens propre ou figuré, sur du sable. **Le béton a une durabilité limitée, un siècle**, New York à reconstruire tous les 100 ans, mais avec quel sable ? Sans vouloir être trop alarmiste, on sait qu'après (avant) la fin du sable, ce sera pareil pour le pétrole, la construction de camion, l'entretien des grues... **De plus, le béton, c'est typiquement le truc qui ne se recycle pas sauf concassage.** Une bien belle invention, la construction de tours et de HLM, mais bâtie sur du temporaire.

Si nous devions revenir aux techniques constructives en vigueur à l'époque romaine (pas de béton, pierres extraites à la pelle et à la pioche, transportés par barges, montées par poulies à la force des bras), les logements demanderaient 30 à 1000 fois plus de temps pour être construits, et surtout coûteraient tellement cher qu'il s'en construirait 50 à 100 fois moins dans l'année. **Les marchands de sable permettent la surpopulation dans des villes sans avenir...**

Ski : le consumérisme touristique, c'est fini

En 2018, j'étais au Pla d'Adet dans les Pyrénées, arrivé en covoiturage, refusant toute remontée mécanique, descendant en raquettes à Saint Lary, quasiment seul sur l'étroit sentier neigeux, au milieu du silence vertigineux et des sapins ployant sous le poids de la neige. Le plaisir physique et l'éloge de la lenteur. Mais n'est-ce pas déjà trop que de faire 300 kilomètres pour un plaisir solitaire même s'il est partagé en couple ?

Marine Tondelier, Eric Piolle et David Berrué : Avec ou sans enneigement artificiel, le nombre de journées skiables diminue, l'or blanc, c'est fini. Il faut le dire, clairement. On peut même se demander jusqu'où il est souhaitable de miser sur la montagne dite « quatre saisons », où l'on multiplie les aménagements destinés à attirer une clientèle estivale. Venez faire un tour de manège dans un beau paysage, centres aquatiques, circuits de luge sur rail, tyroliennes géantes et autres ponts « himalayens » enjambant des vallées entières... Voici venue la fin d'un modèle économique fondé sur le consumérisme touristique, la marchandisation des espaces naturels et une situation de rente immobilière jamais remise en cause. Difficile de lâcher un modèle sans connaître celui qui le remplacera. Il en va ainsi des choix que nous devons faire dans de nombreux domaines à cause de la crise écologique. Simplement, regardons les réalités en face. Ayons ce courage.

Le point de vue des écologistes

2mains : Merci pour cette tribune qui met les points sur les i. L'époque ne permet même plus d'émettre des bulletins météo circonstanciés : à cette heure les massifs ne sont recouverts que d'une fine carapace de glace blanche, le soleil tape. Il y a même peu d'espoir de transformer l'usage de la montagne. Elle sera désertée par manque d'eau. Comme l'est l'Atlas ou la Sierra Leone.

Arthur Martin : Depuis des années j'ai arrêté d'aller au ski car je ne voulais plus cautionner la spéculation immobilière et le tourisme de masse qui ne respecte pas l'environnement.

Laurent78 : Le constat est juste, c'est déjà ça. Mais on reste sur sa faim pour les solutions. C'est compliqué les vacances des gens. Si on restait dans son canapé à regarder la télé (même en streaming) c'est sûr on dérangerait moins les milieux naturels. C'est un peu bizarre de demander moins de fréquentation des vacanciers et par ailleurs de réclamer six semaines de congés.

StephD : Bref, pas de solution, à part la reconversion des pisteurs en on ne sait quoi, c'est pourtant ce que l'on attend de politiques, aller plus loin que c'est pas bien, c'est vilain sinon on se retrouvera avec un nouvel exode comme en 1950-60, et des panneaux photovoltaïques sur les anciennes pistes

Michel SOURROUILLE : Comment expliquer qu'il ne faut pas aller skier ? Comment expliquer cela dans un monde sur-développé où les loisirs sont devenus un art de vivre ? Comme amener les touristes des sommets à ne plus aimer les vacances à la neige ? Comment faire ressentir que la montagne ensevelie dans son manteau neigeux ne peut que mieux se porter sans tire-fesses, nacelles et autres remonte-pentes ? Le skieur qui ne s'occupe que de la réussite de ses vacances peut-il glisser sans se poser quelques questions sur une neige vomie par des canons alimentés par l'eau qu'on est allé chercher deux mille mètres plus bas dans la rivière ? Comment convaincre des gamins qu'on amène en classes de neige que skier n'est pas bon pour la planète ?

FrTr 1 : Avant la neige c'est la crise de l'énergie et du pétrole qui empêchera le monde d'aller en montagne. Tout bêtement. Il n'y a pas ou peu de transport en commun, les trains sont supprimés d'année en année. Ce sont des personnes de plus en plus riches qui y vont. Donc clairement, le tri se fait par l'argent et la fréquentation va baisser naturellement.

Ephrusi : je ne suis pas sûr que dans quelques années (une décennie+), il y ait encore beaucoup de voitures à pétrole pour conduire tout ce riche beau monde à pied des vallées jaunies faute de neige. Il faudra miser sur ces attelages à cheval et ça, ça aura de l'allure.

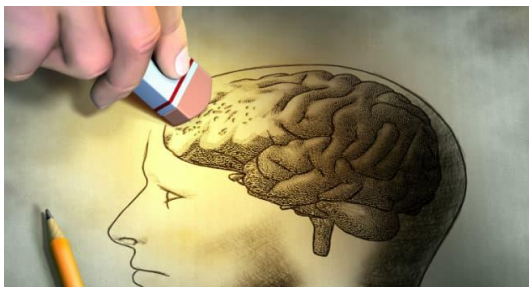
Rumi : Montagnards réjouissez vous : vous allez redevenir pauvres comme vos grands parents mais heureux de l'être car vous aurez sauvé LA montagne. Au milieu de feu les stations de ski aux immeubles en ruine, vous pourrez faire paître quelques vaches. Bon vous pourrez toujours arrondir vos maigres revenus en vous occupant de quelques vieux citadins qui ne sortiront plus de chez eux car remonter de la vallée à vélo leur sera devenu impossible. Surtout avec leurs courses pour le mois ! Vive la montagne sans ski.

Eric de Strasbourg : Tourisme doux et contemplatif, que ça de vrai !! Goûtez y et vous verrez qu'il est inutile de faire des infrastructures toujours destructrices de l'environnement et surtout abominable pour les paysages. Les emplois dans les fermes auberges et l'agriculture de montagne : c'est simple, c'est beau et c'est bon.

▲ [RETOUR](#) ▲

LA GUERRE...

19 Février 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND



... C'est avant tout la mémoire.

Par exemple, quand Wagner se plaint d'un manque de munitions, en oxydé, les [dourakovlevs](#), (dourak = crétin, abruti) ou généraux qui bien qu'ayant été employés dans l'armée n'ont jamais rien compris à la guerre, n'ayant pas subi l'épreuve vitale, celle du feu, disent y voir des prémisses de déroute russe, avec des ruptures d'approvisionnement.

De fait, on ne voit la valeur des officiers qu'au feu. Joffre, en 1914 a inventé le terme limoger, en envoyant à Limoges un paquet de branleurs saupoudrés de quelques compétents. Staline, moins patient, les faisait fusiller.

De fait, les dourakovlevs de service (Ils sont pas regardant sur LCI, n'importe quel galonné fera l'affaire), volontairement ou involontairement (plus vraisemblable, car ils sont vraiment cons et sans culture), ont oublié la leçon de Stalingrad. A Stalingrad, quand les allemands eurent pris 90 % de la ville, les défenseurs eurent une phase -brève- de découragement. Ils avaient remarqué que leur propre artillerie pilonnait beaucoup moins. Ils en conclurent que la ville avait été sacrifiée.

Le 19 novembre, ils comprirent la réalité en entendant l'artillerie soviétique écraser au nord le front roumain. L'opération qui s'appelait Uranus commençait, et avec l'opération Mars concomitante, avait absorbé au dépens du front de la ville, les dotations en munitions.

Cette retenue, ne servait qu'à préparer une autre offensive. Sans vouloir préjuger des intentions russes que j'ignore, il n'y a aucune leçon à retenir de la sortie de Prigozine et de ses lamentations.

Visiblement, [le problème de l'ouest collectif](#), ce sont les normes, faites pour enrichir les branleurs. uand à former des pilotes de chasse ukrainien en France, il faudra des années... Pour la formation de son propre personnel, l'armée française [magouille et jongle](#)...

Si l'adage "l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe", n'a pas fonctionné à Verdun, c'est que les attaques d'infanterie ont suivies de trop près. Le pilonnage de 7h30 à 14 h n'avait pas tué tous les soldats, et ne les avaient pas brisé moralement (il faut plusieurs jours). S'il les avait rendus fous, c'était fou de rage.

[La bataille de la Malmaison](#), elle voit un pilonnage de 5 jours, et de 2 800 000 obus. Objectivement, les soldats allemands pilonnés sont brisés.

[La bataille de Cambrai](#) -une grosse bêtise- (vous avez vu ce jeu de mots ?), elle, vit l'offensive britannique être lamentable. La préparation d'artillerie fut brève.

Rien d'étonnant, donc, que les russes n'avancent pas vite. [Le gouvernement ukrainien](#) est assez bête pour envoyer ses hommes au massacre, rien que pour boucher les trous et se pavaner devant les télé. cela convient très bien à la Stavka.

Apparemment, les russes ne détruisent plus de chars. Il y a deux explications, ils restent à l'arrière au cas où, ou alors, ils n'en ont plus d'utilisables. Sans doute, un mélange des deux.

Finalement, [ces blindés léopard](#), en fait n'existent que sur le papier. Bien des armes américaines et européennes ont été laissées à l'état de ruines.

Vu la gabegie militaire régnant en ouest collectif, il faudrait 6 mois à l'ouest pour livrer des blindés en nombre suffisants, avec leur soutien logistique, SI CEUX-CI n'étaient pas en fait, indisponible. La meilleure façon de faire des économies, c'est de ne pas entretenir, et de laisser le tout rouiller tranquille dans un coin.

Objectivement, les pertes russes sont basses, voir très basses, et les pertes ukrainiennes, très élevées. Pour la bonne raison que j'ai déjà citée depuis le début. Le camp qui tire deux fois plus fait dix fois plus de morts, 85 à 90 % des tués le sont par l'artillerie.

Les "pénicillines" russes sont fort efficaces. Ces dispositifs, détectent les départs de feu en quelques secondes (5 me semble t'il), et permet un tir de contrebatterie en instantané. Etant passifs totalement, ils ne sont pas repérable.

Pendant ce temps, tonton ~~ouin ouin~~ joe fait tirer des missiles à 400 000 \$ sur des ballons qui en valent 12 -voir 180 \$-.

Un bredin, lui veut battre la Russie, mais rien qu'un petit peu, histoire de pas la vexer. C'est sur que pour "[l'écraser](#)", ça serait surement compliqué, avec 200 chars, dont la moitié disponibles, et la totalité déployée... C'est à dire 12 en Roumanie... Oui, parce qu'avec les unités de soutien, c'est le chiffre de ce qu'on peut [envoyer](#). Ah, le bon temps des Amx 30 et des 12 divisions blindées... Il est souvent plus expéditif de supprimer la logistique - ce que l'on a fait- que les blindés eux-mêmes...

L'OTAN, n'ayant jamais réussi à écraser personne, s'est donné une rude tâche...

[Quand au retrait du groupe Wagner](#), les unités sont souvent appelées à être relevées si elles ont eu des pertes. Et puis, n'y voyons aussi qu'une disposition basique. On peut laisser le bénéfice de la victoire à d'autres unités. Dire qu'il risquait sa tête, c'est prendre le lecteur pour un Dourak.

ON PEUT SE DEMANDER...

Dans la guerre en Ukraine, il y a des évidences.

Des sabotages prévus de longue date ont lieu en Russie. La filmographie russe, notamment "mort aux espions", met en exergue la lutte pendant la grande guerre patriotique, contre tous les infiltrés agissant derrière les lignes, infiltrés, ou laissés comme agents dormants.

Connaissant les crevures de la CIA, il n'y a aucun doute, elle agit. Même si les effets sont finalement, assez bénins.

Aux USA, on peut se demander si certains incidents ne sont pas l'oeuvre d'agents dormants. Notamment un déraillement entraînant un "[Tchernobyl en Ohio](#)".

Pas de quoi avoir un entrefilet en France. 30 millions de personnes menacées par la pollution, c'est pas grave.

De toute façon, rien ne change. Les complexes militaro-industriels [de l'Europe occise](#), et des Zusa, sont en état de coma dépassé, réduits à leur plus simple expression, dévitalisés par le zéro stock et juste à temps, le comble du ridicule ayant été atteint par la Grande Bretagne et ses quelques heures de munitions.

Bon, les talibans, avec 1/4 d'heure de puissance de feu ont quand même réussis à botter le cul de l'Otan. Là, je doute que l'affrontement avec la Russie ait autant de succès.

Visiblement, les Ukrainiens ont anéanti une colonne et un bataillon, chose dont les journaux se sont gargarisés. le seul problème c'est qu'ils se seraient un peu trompés, et que la colonne ait été ukrainienne. Qu'est ce que vous voulez, l'usage de la coke, généralisé, ça aide pas à avoir des idées claires. On voit ça tous les jours...

Pour en revenir aux munitions, c'est vrai que la France, et ses 72 canons, [ça doit faire peur](#). J'ose même pas penser aux stocks... Prenons une limite large, 100 000 obus... En 1914, 6000 pièces de 75, 9 000 000 d'obus, 8000 pièces de Bange, 8 000 000 d'obus, canons Lahitolle en sus. Pour l'artillerie lourde, plus de 1700 pièces d'artillerie de marine qui veillaient sur les côtes, et qui se retrouvèrent sur le front de l'est, et les pièces de 400 firent merveille à Verdun. La plupart des canons de Bange étaient remisés en forteresse, seul 300 étaient en campagne, puis on en fit grand usage, malgré leur caractère obsolète. 1700 pièces de 90 furent utilisées pour armer la marine de commerce (les torpilles de sous marins n'étaient pas encore au début du conflit, très au point, en plus, elles étaient rares, les sous marins coulaient souvent les navires marchands au canon).

Les pièces lourdes ont servies sur le mur de l'Atlantique. Jusqu'en 1944.

[La question est essentiellement](#) de l'arrière. Les dirigeants sont haïs, et les débiles de Matignon et de l'Elysée, n'ont pas compris qu'en cas de guerre leur merde de réforme des retraites n'avait pas sa place. Voici une petite vidéo, elle est de l'INA. Pétain annonce la création des retraites, [c'était en 1941](#). Visiblement, lui et Laval se contrefoutait des finances publiques... Laval d'ailleurs, était devenu un poids lourd politique, avec les régimes qu'il avait créé en 1935. (La CRPCEN notamment).

"L'effet domino, de Kiev à Dublin, n'est sûrement qu'une question de temps".

On parle de l'utilisation [d'armes thermobariques](#) par les russes. Rien de nouveau. Parmi les armes horribles, dès le 7 juillet 1941, les russes utilisaient les célèbres katiouchas, qui mirent en déroute des divisions d'infanteries et causèrent de graves désagréments dans l'usage des panzers divisions. En effet, leur usage percutant était de se concentrer, mais alors, elles faisaient des cibles idéales et rentables. La bataille de Smolensk, dura 2 mois. Marquant l'échec de la blitzkrieg.

La centaine de chars OTAN annoncés, ne changera rien. Isolés ils pèseront peu, en masse ils seront des cibles faciles. On n'est plus en 1939-1940. De plus, fragiles, ils seront vite hors d'usage. S'ils survivent.

[En Belgique](#), alignement sur la connerie ambiante, on construit "un pentagone à la Belge", idéal pour faire des sinécures aux innombrables généraux inutiles, mais totalement inutile sur le champ de bataille.

Pour rebâtir ce qui a été détruit, [il faudra 10 ans](#). D'un côté, j'ai vu des entreprises industrielles, enfin ce qui en restait, accablées de commandes, pendant que l'économie tertiaire s'effondre. Il faut dire, qu'elle n'existait pas vraiment.

Une fois réduit très sérieusement les "besoins incompressibles", de la population, une industrie pourra fonctionner. Bien sûr, sans voyages aux Maldives, ni aux Baléares.

▲ [RETOUR](#) ▲



Le cauchemar économique que vous attendiez est arrivé

19 février 2023 par Michael Snyder



Beaucoup de gens attendent l'arrivée de la prochaine crise économique majeure. Si vous êtes l'un d'entre eux, vous n'avez plus à attendre, car il est déjà là. Tous les chiffres nous disent que nous n'avons pas connu de ralentissement de cette ampleur depuis 2008. Par exemple, l' [indice des indicateurs économiques avancés](#) du Conference Board a maintenant chuté pendant 10 mois d'affilée. Selon [Zero Hedge](#), c'est la première fois que cela se produit depuis la faillite de Lehman Brothers. Et tout comme nous l'avons vu en 2008, le marché du logement s'effondre. En fait, le prix médian d'une maison dans la région de la baie de San Francisco a déjà chuté [de 35 %](#) ...

Le prix médian dans la région de la baie de neuf comtés a plongé de 8% supplémentaires en janvier par rapport à décembre, de 17% d'une année sur l'autre et de 35%, ou de 540 000 \$, en 10 mois depuis le pic fou de mars 2022, de 1,54 million de dollars à 1,00 million de dollars, selon la California Association of Realtors.

Les prix des maisons dans la Bay Area chutent encore plus vite qu'ils ne l'ont fait lors du premier krach immobilier.

Mais ne vous inquiétez pas.

Joe Biden dit que tout va bien.

Bien sûr, la réalité de la question est que tout ne va pas bien. Aussi mauvaise que soit la situation pour l'immobilier résidentiel, la vérité est que la situation est encore pire pour l'immobilier commercial.

Plus tôt dans la journée, je suis tombé sur [un article](#) qui expliquait que l'un des plus grands propriétaires de Los Angeles venait de faire défaut sur 755 millions de dollars de prêts...

Brookfield Corp., société mère du plus grand propriétaire de bureaux du centre-ville de Los Angeles, fait défaut sur les prêts liés à deux immeubles plutôt que de refinancer la dette alors que la demande d'espace s'affaiblit dans le centre de la deuxième plus grande ville des États-Unis.

Les deux propriétés en défaut, qui font partie d'un portefeuille appelé Brookfield DTLA Fund Office Trust Investor, sont la Gas Company Tower, avec 465 millions de dollars de prêts, et la 777 Tower, avec une dette d'environ 290 millions de dollars, selon un dossier. Le gestionnaire de fonds avait averti en novembre qu'il pourrait faire face à la saisie de propriétés.

Malheureusement, ce n'est que la pointe de l'iceberg.

Nous sommes au bord du crash immobilier commercial le plus épique de toute l'histoire des États-Unis, et il va absolument dévaster la communauté financière.

Pendant ce temps, le tsunami de licenciements auquel nous assistons continue de s'intensifier. Par exemple, KPMG vient d'annoncer qu'il va licencier [environ 700 travailleurs](#) ...

Plusieurs sociétés financières ont supprimé des emplois au cours des derniers mois, notamment les grandes banques de Wall Street, les gestionnaires d'actifs et les fintechs dans un environnement macroéconomique turbulent qui a exercé une pression sur les consommateurs et affaibli la demande dans plusieurs unités commerciales principales.

Les coupes chez KPMG affecteront près de 700 personnes, a ajouté le rapport du FT.

Et Docusign en est déjà à [sa deuxième série de licenciements](#) ...

La société de logiciels de signature électronique DocuSign a annoncé jeudi son intention de supprimer environ 10 % de ses effectifs.

DocuSign comptait 7 461 employés en janvier 2022 avant d'annoncer une précédente série de licenciements en septembre dernier qui a touché 9 % de ses effectifs. La société a déclaré que les dernières coupes affecteraient environ 700 employés.

Même Apple laisse partir les gens. On rapporte que [« des centaines d'entrepreneurs »](#) ont soudainement reçu la hache la semaine dernière...

NYPPost a déclaré qu'Apple avait licencié des centaines d'entrepreneurs la semaine dernière. Ces travailleurs sont employés par des entreprises extérieures mais travaillent aux côtés des employés d'Apple sur des projets. Il semble qu'Apple réduise ses effectifs car l'environnement macroéconomique reste difficile.

Si même une entreprise extrêmement riche comme Apple a décidé que le moment était venu de procéder à des licenciements massifs, qu'est-ce que cela dit sur les perspectives économiques pour le reste de 2023 ?

En 2022, nous avons assisté à une vague de licenciements dans l'industrie technologique qui ne ressemblait à rien de ce que nous avons vu depuis la Grande Récession.

Et jusqu'à présent cette année, nous sommes bien en avance [sur le rythme de l'année dernière](#) ...

La nouvelle survient après que 1 045 entreprises technologiques ont licencié 161 000 employés l'année dernière en 2022. Jusqu'à présent cette année, 380 entreprises ont licencié 108 000 travailleurs, selon le site Web de suivi des emplois [Layoffs.fyi](#) .

Y a-t-il quelqu'un là-bas qui veut encore essayer de faire valoir que l'économie est en «bonne forme»?

Écoutez, si l'économie est vraiment en "bonne forme", alors pourquoi Walmart [ferme-t-il plus de magasins ?](#) ...

Walmart a confirmé qu'il fermait sept magasins pour des raisons de rentabilité après un "processus d'examen approfondi".

Walmart a confirmé la fermeture de cinq sites dans trois États à Nexstar la semaine dernière. Parmi ceux-ci se trouvait un magasin à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, qui a été décrit comme "sous-performant" dans une déclaration au KRQE de Nexstar.

Parmi les autres emplacements touchés, citons un magasin à Milwaukee, dans le Wisconsin, et trois dans la région de Chicago. WGN de Nexstar rapporte que deux des magasins de Chicago n'ont pas répondu aux attentes financières.

Walmart peut voir ce qui s'en vient.

Apple aussi.

Il en va de même pour des centaines d'autres grandes entreprises qui ont « réduit leurs effectifs » ces dernières semaines.

Tout le monde ferme les écoutilles parce que nous entrons dans une très grosse tempête.

Bien sûr, tout le monde ne souffre pas.

Si vous faites partie des 10 % de tous les revenus les plus élevés, vous vous débrouillez peut-être encore assez bien.

Pour l'instant.

Mais à ce stade, l'écart entre les ultra-riches et le reste d'entre nous [est plus grand que jamais](#) , et la plupart de la population essaie juste de trouver un moyen de survivre de mois en mois.

Il était une fois, les États-Unis avaient la classe moyenne la plus importante et la plus prospère de l'histoire du monde, mais maintenant notre paysage [est jonché de magasins à un dollar](#) , car ces magasins sont parmi les seuls endroits où nos vastes foules de pauvres peuvent se permettre de boutique...

Une petite ville de l'est du Kentucky a une renommée inhabituelle : avec une population de seulement 1 424 habitants, elle compte six magasins à un dollar, la plupart construits au cours des dernières années.

Olive Hill, un hameau tranquille situé sur Tygarts Creek dans les contreforts des Appalaches, compte deux magasins Family Dollar et quatre magasins Dollar General dans la ville et ses environs immédiats.

Tous sauf un sont situés le long du boulevard Tom T. Hall, l'artère principale de la ville, du nom du natif le plus célèbre d'Olive Hill, le chanteur et compositeur de country surnommé "The Storyteller".

J'avais prévenu qu'un effondrement économique cauchemardesque se préparait [depuis longtemps](#) .

Maintenant c'est ici.

Et ça va empirer.

La bonne nouvelle, si vous voulez l'appeler ainsi, c'est que nous n'en sommes encore qu'aux tout premiers chapitres de cette crise.

Je vous encourage donc à faire ce que vous devez faire, car les choses ne feront que s'aggraver à partir d'ici.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Effondrement des commerces. Pourquoi maintenant et pourquoi cela va durer ? »

par [Charles Sannat](#) | 20 Fév 2023



https://www.youtube.com/watch?v=BuTReeKw_yI (20 minutes)

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine, dans le dernier JT du grenier de l'éco je vous propose de regarder ensemble pourquoi toutes les enseignes anciennes du commerce et bien connues de nous tous s'effondrent à peu près simultanément.

Je vous propose également d'évoquer les conséquences aussi bien pour l'immobilier commercial, que pour les placements comme les SCPI, sans oublier les effets évidemment désastreux sur l'emploi dans le secteur du commerce.

Nous allons assister à la chute de l'ensemble des entreprises zombies, et celles du commerce étaient sans doute les plus fragiles de toutes affaiblies par les fermetures des commerces dits « non-essentiels ».

Cette chute de l'économie zombie est évidemment liée au resserrement des conditions financières et à l'augmentation des taux d'intérêt.

Beaucoup d'entreprises ne survivront pas à une hausse importante de l'énergie et de l'électricité et en même temps à une hausse massive des taux d'intérêt.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Blague du jour. Risque de coupure d'électricité, le pire est derrière nous selon RTE !



J'ai beaucoup rigolé quand j'ai vu les dernières déclarations du grand mamamouchi de RTE l'un des hommes qui nous doit plus que la lumière.

En effet pour lui « on est quasiment sortis d'affaire » pour cet hiver, selon RTE, mais « le risque zéro n'existe pas ».

Il faut dire que Xavier Piechaczyk président du directoire de RTE, était interrogé sur France Inter samedi.

Et comme vous, il regarde les prévisions météo sur le site de météo France et il a aussi cliqué sur la météo à 15 jours.

Et vous savez ce qu'il a vu ?

Pas de grands froids.

Et puis après dans 15 jours ce sera le mois de mars.

Et mars, c'est moins froid que février, mais pas encore aussi chaud qu'avril.

Nous sommes donc dirigés par des grands chefs, qui nous prévoient que quand on aura chaud, on aura moins besoin de se chauffer. Donc il y aura moins de risque de coupure.

C'est tout de même des vedettes qui nous dirigent.

Etre capable comme ça, à la volée de prévoir le printemps, j'en suis encore ébahi.

Charles SANNAT

La Chine veut fournir des armes à la Russie



Alors que le camps occidental décide de livrer des armes de manière massive à l'Ukraine dans sa lutte contre la Russie, c'est au tour de la Chine de vouloir soutenir l'effort de guerre russe en fournissant des armes à la Russie de Poutine selon CNN.

Cela n'est qu'un développement logique et je l'avais déjà évoqué.

Officiellement la Chine dément le soutien militaire tout en faisant voler des ballons météo au-dessus des Etats-Unis tant ils sont passionnés par les relevés de températures sur le continent américain.

Les Etats-Unis indiquent à la Chine que la livraison d'armes à la Russie sera une « ligne rouge » occidentale.

Les Chinois ont très rapidement répondu qu'ils ne se laisseront pas dicter leurs relations avec la Russie par les Etats-Unis.

Et nous fêterons cette semaine le triste premier anniversaire du début de cette guerre avec le discours attendu de Poutine le 22.

Charles SANNAT

Le gouvernement veut dissoudre la sûreté nucléaire pour construire plus vite !



Nous vivons dans un monde totalement délirant où la prise de décision politique est tout aussi folle.

Pendant des années, ceux qui nous dirigent ont décidé qu'il fallait que nous nous passions du nucléaire. Cette décision ne reposait sur rien de très rationnel avec une transition pensée de manière approfondie. Non, c'était une volonté politique pour faire plaisir aux idéologues écologistes dans un contexte post Fukushima.

Et si Fukushima nous a appris une chose, c'est que non seulement, il ne faut pas badiner avec la sécurité nucléaire, mais que surtout il faut être un peu parano et penser l'impensable autour de la sécurité de nos centrales. Les risques extrêmes et hors statistiques sont en réalité ceux qui peuvent nous poser problème.

Alors ces politiciens qui nous ont mis dans le mur en nous « sortants » trop vite du nucléaire, veulent maintenant nous y remettre, mais tellement vite qu'il faudrait cesser de respecter les normes de sécurité.

C'est un peu la même qu'avec les vaccins Covid. Nous avons vacciné presque de force des millions de personnes dans notre pays, en méprisant l'ensemble des règles de sécurité sanitaires, car il y avait « urgence ». Pour le nucléaire c'est la même chose. Il y a urgence à construire de nouveaux réacteurs, alors, vite... Plus vite.

Et pour les effets secondaires ?

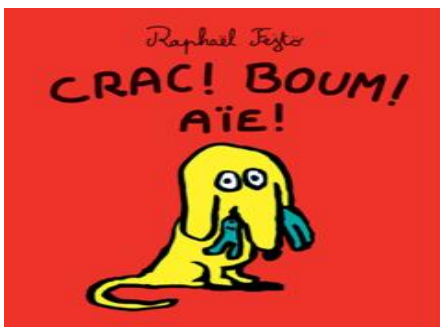
Pas grave.

On verra plus tard ou on les cachera sous le tapis.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Robert Kiyosaki : un crash géant arrive

par [Charles Sannat](#) | 15 Fév 2023



Robert Kiyosaki est l'auteur du livre *Père Riche, Père pauvre*.

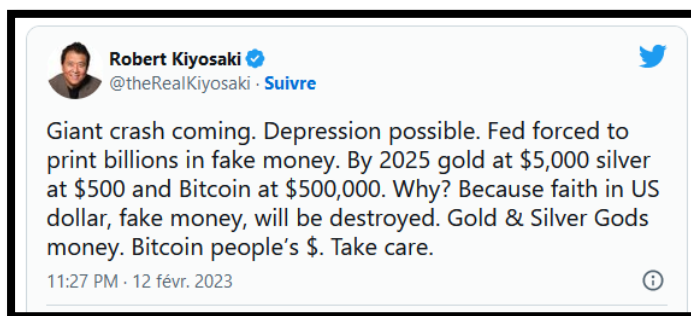
Kiyosaki, n'est pas un pessimiste de nature.

C'est un investisseur et un entrepreneur.

Non, il n'aime pas quand les choses vont mal, il préfère quand tout va bien et qu'il peut entreprendre autant qu'il veut, et devenir le plus riche possible en expliquant au plus grand nombre quelques petites astuces pour éviter de

terminer fauché comme les blés.

Alors, écoutez Kiyosaki, quand il vous dit qu'une crise arrive, pour lui, en fait c'est une excellente nouvelle, car il pense qu'il faut garder son cash et l'assurer par de l'or et de l'argent... et cela vous permettra de racheter des actifs à pas cher !



Charles SANNAT

.Les chiffres ambigus de l'inflation américaine inquiètent les marchés !



D'après l'agence Reuters, la Bourse de New York a ouvert légèrement en baisse mardi après la publication de données mensuelles mitigées sur l'inflation américaine qui montrent une accélération sur un mois mais un ralentissement en rythme annuel, ce qui pourrait inciter la banque centrale américaine à continuer à relever, certes modérément, ses taux d'intérêt.

En effet le département américain du Travail a indiqué que « l'indice des prix à la consommation (CPI) était remonté à 0,5 % en janvier après +0,1 % en décembre (chiffre révisé de -0,1 %). Sur un an, il affiche cependant un ralentissement à +6,4 % sur un an, le rythme le plus faible depuis octobre 2021, après avoir culminé à +9,1 % en juin ».

En gros, l'inflation sur un an est en train de ralentir, mais sur un mois elle repart à la hausse, ce qui est contradictoire et inquiète profondément les marchés qui ne voit que par les anticipations d'inflation l'alpha et oméga définissant la tendance actuelle des cours de bourse.

Les marchés comme les économistes « redoutent toutefois que la Fed remonte ses taux au-dessus du pic de 5,1 % qu'elle prévoyait en décembre et qu'elle les maintiennent à ce niveau pendant un certain temps » nous précise Reuters.

Et oui, les gros malins. C'est exactement ça.

Les taux risquent d'aller plus haut et plus longtemps que prévu, et ce ne sera pas bon pour les bénéfices des entreprises.

Charles SANNAT

.McDo, sans personnel, tout automatisé et avec bornes et robots. Le bonheur !

J-P : il y a encore, évidemment, des gens qui préparent les repas.



C'est un article assez surprenant au minimum et socialement plutôt révoltant, puisqu'aux États-Unis les restaurants McDonalds mettent des robots partout et conçoivent leurs nouveaux restaurants sans serveurs.

Cela a commencé avec le déploiement des bornes de commandes qui ont permis de baisser les effectifs de 60 %, oui, les besoins en personnel se sont effondrés à partir du moment où les gens se sont mis à prendre leurs commandes eux-mêmes et à faire le travail... du restaurant lui-même !

Mais ce n'était que le début d'un processus itératif. Désormais, la commande que vous passez sur une borne vous arrive directement portée non pas un « humanoïde » mais par un robot industriel qui apporte jusqu'à vous vos sacs.

Vous pourrez voir sur ces deux vidéos, d'une part les commandes arriver chez MacDo, et ensuite comment les robots peuvent désormais faire cuire les steaks hachés de vos burgers...



<https://www.youtube.com/watch?v=7kY4gSDe9Xc>

C'est évidemment très inquiétant, car si pour le moment, en restauration, cela recrute toujours, imaginez les progrès dans les 10 prochaines années de la robotique couplée à l'intelligence artificielle, et imaginez qu'il va vous falloir cotiser plus de 44 ans pour avoir une retraite à taux plein !

Autant dire que nous allons inévitablement connaître un moment difficile sur l'emploi.

▲ [RETOUR](#) ▲

ANTI-VŒUXX

Guy de la Fortelle 02 01 2023



Ma chère lectrice, mon cher lecteur,

Il est devenu d'usage de présenter en guise de vœux des prédictions chocs et même scandaleuses pour l'année à venir :

- Assassinat de Joe Biden ou de son fils Hunter,
- Formation d'un IVe Reich en Allemagne ou effondrement de la République Populaire de Chine,
- Boom stellaire sur les marchés ou krach vertigineux en Bourse,
- Maîtrise de la fusion nucléaire, révolution quantique ou effondrement énergétique,
- Conquête de Mars ou fin de l'aviation commerciale,
- Hyperinflation et envolée de l'or ou démission d'Emmanuel Macron,
- Explosion de l'Union Européenne ou d'une bombe nucléaire
- ...

Les prédictions doivent être très excessives mais garder un semblant de plausibilité : à la manière d'un film hollywoodien, elles doivent refléter les névroses du temps. Tout le monde se fiche en revanche qu'elles se réalisent ou non ; personne ne tient les comptes.

La pratique est ancienne dans les milieux financiers et l'on a longtemps attendu les « *bonbons* » piquants de Steen Jakobsen, économiste en chef de Saxo Bank et maître du genre avec ses « *outrageous predictions* », savant mélange de burlesque et d'analyse de marché.

La réalité devenue plus scandaleuse que ses scandaleuses prédictions, il a passé la main après 2020. Sage décision.

Longtemps l'exercice a pu prétendre stimuler un peu nos cerveaux endormis dans les cotillons, vins effervescents et antennes télévisées. D'un excès l'autre, ces « *prédictions* » nous rappelaient que l'histoire endormie ne demandait qu'un baiser de Judas, pour se réveiller.

Mais le COVID et l'Ukraine ont fini d'enlever tout intérêt à cette spéculation, la réalité dépassant de loin la fiction cathartique et c'est bien sûr maintenant que la mode de la prédiction outrageuse sort du milieu financier et se popularise dans le cirque médiatique.

Cette année Dmitri Medvedev a livré une copie remarquée (le IVe Reich et la démission de Macron lui reviennent) : Il nous rappelle au moins qu'une bonne partie de la population mondiale a des aspirations et angoisses fort différentes des banques et de BFM.

Tout ceci est fort distrayant et parfaitement inutile. C'est un pur *divertissement* au sens pascalien, un *spectacle* auraient dit Marx et Debord : C'est-à-dire qu'il nous éloigne aussi bien de la réalité que des aspirations et besoins profonds de l'Homme.

Ces prédictions rappellent les célèbres *cygnes noirs* de Nassim Taleb : Ces événements imprévisibles qui changent radicalement nos perspectives. Le travail de Taleb a le grand mérite de nous rappeler que le monde est *fractal* et non *gaussien*, qu'il est fait de ruptures violentes et non de moyennes standardisées.

Mais il trouve des limites rapidement, notamment dans son idée même de *cygne noir* en référence à la découverte de l'Australie et de ses cygnes à plumage noir qui détruisit en un jour une vérité millénaire en Occident : tous les cygnes sont blancs. Il n'y a pas eu de dégradé de gris entre les deux, pas de moyenne.

Si Taleb, excellent microstatisticien, observe brillamment l'empilement des biais et des imperfections dans les systèmes complexes qui finissent toujours par créer des événements violents et imprévus, il ignore magistralement l'observation simple des cycles économiques.

Il reste à la surface.

L'important est que des événements comme le conflit ukrainien ou même la crise covidiste sont des conséquences et non des causes.

Clément Juglar a des lignes extraordinaires dès 1862 dans son analyse *des crises commerciales et de leur retour périodique* sur les causes des malheurs du monde : On accuse les mauvaises récoltes, les guerres, les crises extérieures alors qu'ils ne sont que des révélateurs de causes plus profondes :

On veut toujours trouver une cause spéciale à chaque crise : pour la crise de 1825, de folles spéculations commerciales ; pour celle de 1847, une mauvaise récolte ; pour celle de 1864, de grandes importations de coton à payer en numéraire. Mais ces formes, ces dénominations, que l'on peut varier à l'infini, ne rentrent pas dans le cadre des crises commerciales ; ce sont des accidents qui peuvent troubler un des mécanismes sociaux, sans arrêter les mouvements généraux du commerce et des affaires, comme on l'observe dans les crises commerciales. D'ailleurs, une crise commerciale est toujours une crise monétaire, puisque c'est la réduction de la réserve métallique des Banques qui donne le signal de l'explosion. En dehors de cette diminution de l'encaisse on peut être en pleine crise monétaire, comme à l'époque actuelle, par suite de la dépréciation de l'argent, sans que la période de prospérité en ait souffert. Il en a été de même de la dernière disette et des hauts prix des céréales en 1878-1880 ; rien n'a pu néanmoins arrêter le mouvement des affaires jusqu'au krach de janvier 1882 ¹.

On se préoccupe toujours de l'état local ; c'est l'état général qui est le plus grave. Ce n'est pas une importation de 67 millions de quintaux métriques ou de 315 millions de coton qui peut produire une crise, quand, en 1861, une importation de 390 millions de céréales n'avait apporté aucun trouble sérieux. L'encaisse de la Banque oscillait alors de 431 à 285 millions, le portefeuille de 430 à 433 ; il y a eu quelques embarras, mais il n'y a pas eu de crise.

Dans une société capitaliste, ce sont les cycles du crédit qui ordonnent la marche du monde : C'est parce que nous sommes en train d'achever un cycle court en même temps qu'un cycle long de crédit que des événements cataclysmiques se produisent, réunion d'événements rares, de réactions insensées et d'interprétations névrosées.

De manière plus générale, c'est la capacité — ou non — à mobiliser des ressources qui est au cœur de tout système humain (et même vivant), que ce soit une ressource militaire au temps des aristocraties d'épée, une ressource politique par les aristocraties de robe ou une ressource monétaire par une aristocratie d'argent.

Si nous vivons une époque de fin d'abondance, ce n'est pas à cause d'externalités matérielles, militaires ou politiques mais par notre échec à mobiliser efficacement des ressources pour faire face aux enjeux de notre temps.

Avant de nous projeter encore faut-il faire le constat simple, terriblement simple : **Les promesses ne sont plus solvables.**

Par quel dérangement intellectuel avons-nous réussi à nous enfermer collectivement des mois entiers à nous empêcher de vivre sans bénéfice visible ?

Je prétends que jamais nous ne nous serions tétanisés ainsi en temps normal : L'argent a tenu la santé en l'état.

Par quel dérangement social acceptons-nous la prédation destructrice de milliardaires à la Drahi, Kretinsky ou Niel ou la facture à 250 milliards du régime spécial des cheminots ou encore le suicide bruxellois ou les millions d'emplois à *la con* qui détruisent plus de valeurs qu'ils n'en créent...

Tous ces dysfonctionnements ont en commun d'être ancrés dans la fiction d'un système épuisé devenu incapable de s'adapter au réel.

Les promesses sont insolvables.

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

Face à l'alternative entre inflation et dépression qui n'en est pas une, vous connaissez mon choix : revenez au réel, quittez la promesse pour la richesse réelle, intérieure, humaine, matérielle : Le produit frais plutôt que son image mensongère sur l'étiquette d'un plat préparé, la détention d'actifs réels plutôt que leurs promesses de papier (or, immobilier, matières premières, moyens de production), l'introspection plutôt que le divertissement, l'amitié plutôt que le Twitter... L'effort avant le réconfort.

Les promesses sont insolvables mon cher lecteur.

L'année peut bien nous réserver son lot de destructions et mauvaises surprises — Et elle le fera assurément car après avoir épuisé notre capacité à mobiliser nos richesses nous avons même épuisé nos capacités à mobiliser nos rêves et nos angoisses : Si le constat est accablant, le salut réside...

Le salut réside dans le Salut.

Je ne sais pas ce qui adviendra en 2023 mais je nous souhaite de faire ce que nous avons à faire ; à trouver au fond de notre âme ce sursaut d'humanité qui échappe à toutes les statistiques, toutes les prédictions, toutes les fatalités.

Et n'attendons pas pour être heureux.

▲ [RETOUR](#) ▲

Nouveau record pour le CAC 40 !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 février 2023



Malgré l'inflation, la dette, les politiques des banques centrales... le marché a très bien compris à quel point nous vivons une époque bénie !



Sam Zell – patron d'Equity Group Investments, un « vieux de la vieille » très respecté à Wall Street – n'y va pas par quatre chemins : dans une interview sur CNBC, il a déclaré que « la Fed a lourdement failli » (en fait, il a dit littéralement « elle a merdé grave ») et que « ça va prendre du temps avant que l'inflation se tasse ». Il précise :

« La Fed a maintenu une structure de taux absurdement irréalistes, ce qui a entraîné le gonflement d'une bulle immobilière historique et l'émergence de surcapacités dans le secteur du logement. Des dizaines de milliers d'appartements et de maisons ne trouvent pas

preneur, car la plupart des biens sont inaccessibles pour 90% des acheteurs potentiels qui sont désormais dans l'incapacité d'emprunter à 6/6,50%. »

Nous pourrions objecter que, si la bulle immobilière éclate, la chute des prix ne manquera pas de se traduire également par une baisse du coût des matériaux de construction, puis surtout des loyers, ce qui participera à tempérer l'inflation.

Car il faut se mettre dans la peau d'un investisseur qui espérait réaliser des gains rapides sur des maisons dont le prix s'envolait de 20% par an, avec de l'argent emprunté à 3% (mais à taux variable). Si la revente débouche en réalité sur de lourdes moins-values (perte immédiate) parce que les prix vont au tapis, alors il vaut mieux louer (ça paye au moins une bonne partie du crédit) et attendre que les prix remontent pour repasser en « *positive equity* ».

Dans ce cas, les biens à louer devraient devenir plus abondants, et les loyers devraient donc se modérer. Nous n'irons pas jusqu'à parler de « baisse » quand le taux d'inflation est encore compris entre 6 et 7% mais, en relatif, si les mensualités se stabilisent, cela équivaut à un allègement du budget logement pour le locataire, si son salaire accompagne en partie l'inflation.

Des forces déflationnistes

En Europe, la modération de l'inflation reste un « cadeau du ciel », mais cela pourrait ne pas durer.

En effet, les températures relativement élevées depuis novembre ont permis de conserver des stocks de gaz importants, mais que se passera-t-il cet été ? Cliquez ici pour lire la suite...

Depuis novembre, la consommation de gaz s'avère exceptionnellement faible grâce à un heureux caprice climatique : le Vieux Continent a connu son troisième mois de janvier le plus chaud depuis un siècle en 2023, avec des températures moyennes supérieures de 2,2 degrés à la moyenne.

Du coup, d'énormes stocks de gaz naturel achetés au sommet de la courbe à partir du printemps dernier et jusqu'au mois d'août – c'est-à-dire au plus haut historique – n'ont pas été consommés, et cela n'a pas permis de renouveler les réserves à un prix nettement plus favorable.

Autrement dit, les stocks de combustible actuels constituent surtout un « réservoir » de moins-values latentes gigantesques pour les Etats européens (les principaux donneurs d'ordre).

Les contrats à terme de référence sur le gaz naturel néerlandais (Rotterdam) affichent déjà des baisses près de 30% depuis le début de l'année (à environ 53 € l'équivalent mégawattheure produit au gaz), soit un cours inférieur de 85% au niveau record de 350 € (le mégawattheure) atteint en août.

Nous venons par ailleurs de découvrir que la Belgique n'avait pas respecté ses engagements et avait continué de procéder à des livraisons de gaz russe.

Il faudrait donc – pour que les prix remontent vers 110/120 \$ – que les pays importateurs fassent preuve de discipline par rapport à leurs engagements de boycott du gaz sibérien, puis qu'on prévoit une chute brutale et durable du mercure en mars (aucune vague de froid en vue d'ici fin février avec des températures moyennes de 10° en journée au nord de la Loire et quasiment pas de gel la nuit) suivi d'un printemps plus frais que la moyenne.

Et des forces saisonnières

Mais, en réalité, tout va peut-être se jouer à partir du mois de juin : on consomme de plus en plus d'énergie en Europe pour climatiser l'été et de moins en moins pour se chauffer l'hiver (ce qui est déjà le cas aux Etats Unis, en Chine, au Japon et depuis longtemps en Inde et en Asie du Sud-Est).

Entre temps, l'activité économique sera remontée en puissance en Chine, faisant grimper les prix du pétrole, tandis que l'Arabie a fait part de son intention de réduire sa production de 2 millions de barils par jour (la Russie l'accompagnerait avec 0,5 million de barils en moins). La demande de gaz pourrait donc repartir en parallèle, ce qui gripperait le principal mécanisme de désinflation, non plus seulement en Europe mais dans le monde entier.

Dans un avenir encore plus immédiat, il semblerait que la Russie prépare une grande offensive aérienne sur l'Ukraine, ce qui ne manquera pas de déclencher un nouveau train de sanctions contre la Russie.

Elles pourraient une fois de plus prendre la forme d'embargo sur des matières premières indispensables – dont nous manquons cruellement – et qu'il faudra disputer au prix fort à la Chine et aux Etats-Unis, auprès de pays producteurs qui n'ont pas les moyens d'augmenter leur production pour compenser la pénurie que l'Europe se sera de nouveau imposée.

Entre la Fed, l'inflation qui persiste, des consommateurs qui se surendettent, une nouvelle offensive russe en Ukraine et les sanctions à suivre, vous l'avez compris, les conditions économiques et géopolitiques sont idéales... Le CAC 40 en a donc profité ce matin pour revenir à moins de 10 points de son record absolu de janvier 2022, à 7 375,29 ce matin, peu après l'ouverture, contre 7 384,86 à l'époque. Puis il n'aura fallu attendre que trois heures de plus pour que ce record soit finalement battu, peu avant midi.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dette (inflationniste) vs. technologie (déflationniste) : qui va l'emporter ?

Publié par [Philippe Herlin](#) | 16 févr. 2023 [Or.fr/](#)



Une fois n'est pas coutume, prenons un peu de recul pour mieux comprendre la situation actuelle. Un [livre](#) intitulé "Le prix de demain : pourquoi la déflation est la clef d'un futur abondant" a attiré mon attention. Rédigé par Jeff Booth, un entrepreneur de la Silicon Valley, il propose une approche novatrice.

L'auteur part d'une constatation que nous pouvons tous faire, à savoir que le progrès technique permet de faire plus avec moins. Il traduit cela en termes économiques, monétaires plus précisément, par la notion de déflation :

"La technologie est déflationniste. Ce n'est pas une conjecture. C'est l'essence de la technologie. Et comme la technologie, de plus en plus, est la base du monde qui nous entoure, cela signifie que nous entrons dans une ère de déflation comme le monde n'en a jamais connu." (p. xv)

On ne parle pas ici uniquement de la technologie au sens matériel du terme, mais aussi des plateformes de mise en relation (comme Amazon), de l'intelligence artificielle, du Bitcoin (même si cet aspect est peu développé) et de l'énergie (même si l'auteur croit exclusivement aux renouvelables, alors que c'est surtout la fusion nucléaire qui fera s'effondrer le coût de l'électricité).

Pourtant, nous n'observons pas de baisse des prix. Au contraire, nous subissons une inflation élevée depuis plus d'un an déjà, et même depuis plus longtemps, car 2% n'est pas rien. Si l'on considère que les prix doivent

globalement baisser grâce au progrès technique, disons d'environ 2% par an comme on pouvait le mesurer sur les prix de gros aux États-Unis à la fin du XIXe siècle sous le régime de l'étalon-or (il n'existait pas d'indice des prix à la consommation comme aujourd'hui), cela représente une inflation réelle de 4% par an.

Non, nous ne voyons pas les prix baisser car *"la seule chose qui stimule la croissance dans le monde d'aujourd'hui est le crédit facile, qui est créé à un rythme difficile à concevoir."* (p. xvii)

Le crédit, le déficit budgétaire, la planche à billets des banques centrales, voici la source de l'inflation :

"Partout dans le monde, les loyers, les prix des logements, les carburants, la nourriture et bien d'autres coûts augmentent, nous gardant dans une roue à hamster. Pour quiconque vivant dans cet environnement, il est presque impossible de croire à la déflation ou à l'abondance qui pourrait en découler. Mais cette hausse des prix est artificielle, motivée par une énorme augmentation du crédit et de la dette." (p. xxiii)

Selon Jeff Booth, nous arrivons au bout de cette logique, celle d'une croissance de plus en plus faible mais qui nécessite des montants croissants de dettes, ce qui n'est pas viable :

"Sans la poursuite des dépenses de consommation alimentées par la dette, ce serait comme enfoncer une épingle dans un ballon. La croissance s'effondrerait et nous verrions soudain ce qui était là depuis le début : la tendance naturelle à la déflation technologique." (p. 10)

Il n'hésite pas à parler d'une "économie Ponzi" dont l'effondrement se profile :

"Cette dette elle-même est un frein massif à la croissance future en raison des paiements d'intérêts sur cette dette. [...] Il est tout à fait plausible que la dette mondiale devienne un chiffre si élevé que la seule solution consiste à appuyer sur le bouton réinitialisation". (p. 76)

L'entrepreneur est persuadé que la technologie balaiera ce système verrouillé :

"L'environnement inflationniste sur lequel nous nous sommes appuyés jusqu'à présent pour créer de la croissance est en train de s'effondrer à cause de la technologie." (p. 21)

"L'aspect déflationniste de la technologie est une force trop grande et elle finira par submerger les plus grands efforts déployés pour l'arrêter." (p. 170)

Cette vision semble un peu trop optimiste. D'ailleurs, Jeff Booth le reconnaît :

"Les gouvernements ne renonceront pas volontairement au contrôle de leur monnaie." (p. 171)

Ce changement de paradigme se fera dans la douleur, et la Monnaie numérique de banque centrale (MNBC), obligatoire et programmable, pourrait permettre aux États de maintenir leur emprise... L'auteur ne perçoit pas non plus comment la "transition énergétique" fait grimper le prix de l'énergie, ce qui va à l'encontre des progrès technologiques que nous pourrions réaliser dans ce domaine.

Cependant, il est très pertinent de considérer le progrès technologique comme une force qui contribuera à l'effondrement de la montagne de dettes. C'est tout l'intérêt de cet ouvrage.

Jeff Booth évalue aussi comment se comporteront les actifs financiers lors d'un tel retournement :

"La déflation n'est pas intrinsèquement bonne ou mauvaise. Ce qui compte, c'est de savoir où vous placez votre argent. De chaque côté de l'équation, il y a des gagnants et des perdants. Avec l'inflation, les détenteurs

d'actifs gagnent, puisque les dollars à venir valent moins et qu'il faudra donc plus de dollars pour acheter des actifs à une date ultérieure. Avec la déflation [ces actifs s'effondrent, NDLR], les détenteurs de monnaie sont gagnants, puisque leurs dollars peuvent acheter plus de biens et services à l'avenir qu'aujourd'hui." (p. xxii)

Sauf qu'après l'effondrement, le futur dollar ne vaudra sans doute pas grand-chose. Quant à l'euro, existera-t-il encore ? Pour traverser un tel ouragan, mieux vaut placer son argent dans [l'or physique](#), ou encore le bitcoin.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les élites de Davos doivent se réveiller face aux "mégamenaces" auxquelles le monde est confronté

[Nouriel Roubini](#) jeu. 19 janv. 2023

**The
Guardian**

Le FMI et d'autres ont averti que nous sommes confrontés aux défis économiques et financiers les plus aigus depuis des décennies



Beaucoup trop d'entre nous se laissent aller à la complaisance à Davos et ignorent ce qui se passe dans le monde réel ci-dessous.

UNE multitude de « [méga-menaces](#) » interconnectées met en péril notre avenir. Alors que certains d'entre eux ont été élaborés depuis longtemps, d'autres sont nouveaux. L'inflation obstinément faible de la période pré-pandémique a cédé la place à l'inflation excessivement élevée d'aujourd'hui. La stagnation séculaire – croissance perpétuellement faible en raison de la faiblesse de la demande globale – s'est transformée en stagflation, les chocs négatifs de l'offre globale se combinant aux effets de politiques monétaires et budgétaires souples.

Alors qu'autrefois les taux d'intérêt étaient trop bas, voire négatifs, ils ont maintenant augmenté rapidement, faisant grimper les coûts d'emprunt et créant le risque de crises de la dette en cascade. L'ère de l'hyper-mondialisation, du libre-échange, de la délocalisation et des chaînes d'approvisionnement juste-à-temps a cédé le pas à une nouvelle ère de démondialisation, de protectionnisme, de relocalisation (ou « friend-shoring »), de commerce sécurisé et de « juste au cas où », redondances de la chaîne d'approvisionnement.

De plus, de nouvelles menaces géopolitiques augmentent le risque de guerres froides et chaudes et balkanisent davantage l'économie mondiale. Les effets du changement climatique deviennent plus graves et à un rythme beaucoup plus rapide que beaucoup ne l'avaient prévu. Les pandémies risquent également de devenir plus fréquentes, virulentes et coûteuses. Les progrès de l'intelligence artificielle, de l'apprentissage automatique, de la robotique et de l'automatisation menacent de produire davantage d'inégalités, un chômage technologique permanent et des armes plus meurtrières avec lesquelles mener des guerres non conventionnelles. Tous ces problèmes

alimentent une réaction violente contre le capitalisme démocratique et renforcent les extrémistes populistes, autoritaires et militaristes de droite comme de gauche.

Ce que j'ai appelé des méga-menaces, d'autres l'ont appelé une « polycrise » - que le Financial Times a récemment nommée son [mot à la mode de l'année](#) . De son côté, [Kristalina Georgieva](#) , la directrice générale du Fonds monétaire international, [parle d'](#) une "confluence de calamités". L'économie mondiale, a-t-elle prévenu l'année dernière, fait face à « peut-être sa plus grande épreuve depuis la seconde guerre mondiale ». De même, l'ancien secrétaire américain au Trésor [Lawrence H Summers](#) affirme que nous sommes confrontés aux défis économiques et financiers les plus aigus depuis la crise financière de 2008. Et dans son dernier [rapport sur les risques mondiaux](#) – publié juste avant que les élites ne se réunissent à Davos ce mois-ci pour discuter de « la coopération dans un monde fragmenté » – le Forum économique mondial met en garde contre « une décennie unique, incertaine et turbulente à venir ».

Il est largement admis que nous sommes confrontés à des niveaux d'incertitude sans précédent, inhabituels et inattendus

Ainsi, quelle que soit la terminologie préférée, il est largement admis que nous sommes confrontés à des niveaux d'incertitude sans précédent, inhabituels et inattendus. À court terme, nous pouvons nous attendre à plus d'instabilité, à des risques plus élevés, à des conflits plus intenses et à des catastrophes environnementales plus fréquentes.

Dans son grand roman de l'entre-deux-guerres, La Montagne magique, Thomas Mann dépeint le climat intellectuel et culturel – et la folie – qui a conduit à la première guerre mondiale. Bien que Mann ait commencé son manuscrit avant la guerre, il ne l'a terminé qu'en 1924, et ce retard a eu un impact significatif sur le produit final. Son histoire se déroule dans un sanatorium inspiré de celui qu'il avait visité à [Davos](#) , le même site au sommet d'une montagne (l'hôtel Schatzalp) où se tiennent désormais les galas liés au WEF.

Ce lien historique n'est que trop approprié. Notre époque actuelle de mégamenaces ressemble beaucoup plus à la période tragique de 30 ans entre 1914 et 1945 qu'aux 75 années de paix, de progrès et de prospérité relatifs après la Seconde Guerre mondiale. Il convient de rappeler que la première ère de la mondialisation n'a pas suffi à empêcher la descente dans la guerre mondiale en 1914. Cette tragédie a été suivie d'une pandémie (de grippe espagnole) ; le krach boursier de 1929 ; La Grande Dépression; guerres commerciales et monétaires; l'inflation, l'hyperinflation et la déflation ; crises financières et défauts de paiement massifs ; et des taux de chômage supérieurs à 20 %. Ce sont ces conditions de crise qui ont soutenu la montée du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne et du militarisme en Espagne et au Japon – culminant avec la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste.

Mais aussi terribles qu'aient été ces 30 années, les mégamenaces d'aujourd'hui sont à certains égards encore plus inquiétantes. Après tout, la génération de l'entre-deux-guerres n'a pas eu à faire face au changement climatique, aux menaces de l'IA sur l'emploi ou aux responsabilités implicites associées au vieillissement de la société (puisque les systèmes de sécurité sociale en étaient encore à leurs débuts et que la plupart des personnes âgées décédaient avant de toucher leur première pension). vérifier). De plus, les guerres mondiales étaient en grande partie des conflits conventionnels, alors que maintenant les conflits entre les grandes puissances pourraient rapidement s'envoler dans des directions moins conventionnelles, se terminant potentiellement par une apocalypse nucléaire.

Nous sommes donc confrontés non seulement au pire des années 1970 (chocs d'offre agrégés négatifs répétés), mais aussi au pire de la période 2007-08 (taux d'endettement dangereusement élevés) et au pire des années 1930. Une nouvelle « dépression géopolitique » augmente la probabilité de guerres froides et chaudes qui pourraient trop facilement se chevaucher et devenir incontrôlables.

Pour autant que je sache, personne qui se réunit à Davos aujourd'hui n'écrit le grand roman de l'ère des mégamenaces. Pourtant, le monde d'aujourd'hui manifeste de plus en plus le sentiment d'appréhension que l'on ressent en lisant Mann. Beaucoup trop d'entre nous se laissent aller à la complaisance au sommet et ignorent ce qui se passe dans le monde réel ci-dessous. Nous vivons comme des somnambules, ignorant toute alarme sur ce qui nous attend. Nous ferions mieux de nous réveiller bientôt, avant que la montagne ne commence à trembler.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand le secteur privé est l'ennemi

[Ryan McMaken](#) 14/02/2023 [Mises.org](#)



MISES WIRE



La réunion du comité de surveillance de la Chambre de mercredi dernier a fourni des informations indispensables sur la façon dont le personnel de l'entreprise de Twitter (avant la prise de contrôle d'Elon Musk) avait essentiellement transformé l'entreprise en un complément du gouvernement fédéral et de ses agences de renseignement.

Étaient présents pour témoigner des membres du personnel de haut rang de l'entreprise qui ont supervisé Twitter pendant la panique du covid et au début de la controverse sur l'ordinateur portable Hunter Biden. Plus précisément, il s'agissait d'anciens employés **Yoel Roth, Anika Collier Navaroli et Vijaya Gadde**. Tous les trois avaient des titres avec des mots comme "confiance" et "sécurité". Il y avait aussi **James Baker**, un ancien avocat de Twitter et un ancien agent du FBI qui a promu la théorie désormais réfutée du "Russiagate". Il était clair d'après leur témoignage que tous les quatre se considéraient comme de justes arbitres de la vérité et que quiconque n'était pas d'accord avec leurs opinions était coupable de "désinformation". De façon pratique, cette « désinformation » a eu tendance à coïncider dans une très large mesure avec les opinions politiques personnelles de ces employés.

Dans la pratique, cependant, ces gardiens de la « confiance » et de la « sécurité » n'ont pas fonctionné comme des vérificateurs de faits, des journalistes ou des stewards désintéressés. Ce n'étaient certainement pas des entrepreneurs soucieux d'offrir la plus grande valeur à leurs propriétaires. Ils agissaient plutôt comme des extensions de l'État administratif américain, du FBI et du Parti démocrate.

Cela est devenu clair lorsqu'ils ont admis avoir interdit certains articles sur la plate-forme de leur société et « banni de l'ombre » d'innombrables histoires. Ils l'ont fait soit à la demande explicite des fonctionnaires fédéraux, soit d'une manière qui *s'est avérée juste* pour soutenir les positions et les politiques préférées du régime. De plus, il est clair que ces agents de Twitter étaient heureux de le faire. (Mais une pression explicite du régime ne serait certainement pas nouvelle. Il est maintenant [bien documenté](#) que l'administration Roosevelt a fortement fait pression sur la presse et Hollywood pour soutenir l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale.)

Pourtant, même si nous acceptons les affirmations tremblantes de l'administration Biden selon lesquelles il n'y a pas de preuve irréfutable liant l'administration aux politiques de Twitter, cela ne fait qu'aggraver *Twitter*. Cela

démontrerait que cette entreprise privée est activement et volontairement engagée dans l'entreprise d'utiliser sa position sur le marché pour aider à pousser les efforts du régime pour faire taire la dissidence.

La coopération volontaire des entreprises américaines

Malheureusement, Twitter n'est pas seul dans ce genre d'activités. Tout au long de la panique du covid, les sociétés de médias sociaux, dont **Alphabet (Google) et Meta (Facebook)**, ont régulièrement interdit les utilisateurs et supprimé les messages qui contredisaient les positions « officielles » sur diverses politiques. Ces trois sociétés ont travaillé sans relâche pour promouvoir les politiques et les « faits » privilégiés par les Centres fédéraux de contrôle et de prévention des maladies (CDC) tout en cachant ou en dénonçant explicitement comme « trompeur » ou « désinformation » tout ce qui s'écartait de la position « officielle ».

Ainsi, l'interdiction par Twitter de l'histoire de l'ordinateur portable Hunter Biden était absolument ce que nous attendions des médias sociaux. Plutôt que de diffuser des informations avec lesquelles les chefs d'entreprise n'étaient pas d'accord, ils les ont interdites ou réduites au silence de diverses manières. Cela s'est produit alors que les entreprises prétendaient frauduleusement être des "plates-formes" neutres, bien que ces entreprises soient *en fait* des entreprises de médias qui utilisent du contenu généré par les utilisateurs pour promouvoir les positions préférées de l'entreprise. Ces positions, bien sûr, coïncidaient de manière fiable avec ce que le FBI et d'autres membres du personnel du "renseignement" - à peine un groupe désintéressé ou impartial - prétendaient être la position "correcte".

Tout cela est un rappel important que les entreprises privées chercheront souvent activement à servir les régimes sous lesquels elles vivent, et pas seulement à la suite d'une réglementation active ou de « pressions » de la part des responsables du régime. Contrairement au vieux mythe selon lequel les « grandes entreprises » sont une « minorité persécutée », la vérité est que les entreprises technologiques - et les entreprises américaines en général - ont souvent montré qu'elles étaient des partisans enthousiastes de la technocratie et de ses efforts pour contrôler et planifier la société.

Technolibertarisme, RIP

Il y a vingt ans, on rencontrait encore couramment l'opinion parmi les partisans des marchés libres selon laquelle l'avènement d'Internet rendrait beaucoup plus difficile pour les gouvernements le contrôle du flux d'informations – et même du flux de biens et de services. Ce « technolibertarisme », comme on l'appelle parfois, plaçait beaucoup d'espoir dans l'idée que des entreprises comme Google et Amazon permettraient aux gens ordinaires de publier et de distribuer des idées et des biens que les médias hérités et d'autres grandes entreprises n'avaient aucun intérêt à promouvoir.

[C'était l'époque où la devise](#) de Google était "*Ne sois pas méchant*" et beaucoup de gens croyaient en fait que les employés de Google étaient en quelque sorte les tribuns des gens ordinaires. Une telle notion semble bizarre et naïve aujourd'hui, mais de nombreuses personnes raisonnables y croyaient à l'époque grisante du début des années 2000, lorsque n'importe qui pouvait créer son propre site Web et qu'il y avait une floraison de publications en ligne anti-establishment qui s'écartaient de ce que l'on pouvait avoir dans le passé. l'économie dite dominante.

De plus, grâce au fait qu'il n'y avait pas d'agrégateur dominant du contenu produit par ces sites, les nouvelles et les commentaires en ligne fonctionnaient dans un environnement beaucoup plus égalitaire dans lequel il n'y avait pas de dernier mot sur les sites Web offrant la "bonne" vue. Les internautes, s'ils voulaient aller au-delà des médias grand public habituels, devaient en grande partie organiser leurs propres sources d'information. Le résultat a été un Internet hautement décentralisé avec d'innombrables sources d'information qui fonctionnaient plus ou moins sur un pied d'égalité.

Informations en ligne centralisées sur les médias sociaux

Puis vinrent les réseaux sociaux. Au début, cela aussi a été annoncé comme un nouveau développement qui permettrait encore plus facilement aux idées anti-establishment et décalées de gagner du terrain auprès d'un grand nombre de personnes. Au début des médias sociaux, après tout, il était possible de publier un article ou une photo dénigrant la narration qui pouvait devenir virale si les lecteurs la trouvaient intéressante.

À cette époque, les maîtres des médias sociaux n'avaient pas encore commencé leurs efforts généralisés pour gérer et canaliser le contenu d'une manière qui correspondait à leurs préférences idéologiques.

Mais nous voici en 2023, et c'est une tout autre histoire. Les entreprises de médias sociaux ont réussi à remplacer l'auto-conservation à l'ancienne par des «fils d'actualités» contrôlés. C'est plus "pratique" pour les utilisateurs occasionnels, donc plutôt que de faire confiance à des dizaines de sources d'information indépendantes, les lecteurs comptent sur une ou deux sociétés de médias sociaux pour leur dire quoi lire et quoi croire.

Les nouveaux « entrepreneurs » censés inaugurer une nouvelle ère de techno-rébellion contre l'État ont pris une forme très différente. Aujourd'hui, «l'élite» de la technologie ressemble à ces dirigeants de Twitter. Ce sont des militants conformistes qui collaborent avec le régime. Ils exigent la conformité - à la fois en pensée et en acte - avec leurs technocrates préférés, allant des bureaucrates du CDC au personnel du renseignement ténébreux.

Les rêves de technolibertarisme se sont ainsi révélés fondés sur très peu de chose. Il est vrai que si l'on va à sa recherche, on peut trouver toutes sortes d'informations en ligne qui dénoncent les mensonges de l'État et la corruption. Pourtant, le régime a également trouvé des moyens de détourner l'attention de tout cela en amplifiant ses propres positions au détriment des opinions dissidentes, qualifiées de « désinformation ». D'innombrables millions, trop paresseux pour enquêter sur quoi que ce soit au-delà de leurs flux Facebook, consomment ce qu'on leur dit de consommer.

Pourquoi ils favorisent le régime

Mais pourquoi les dirigeants et les responsables de ces entreprises semblent-ils massivement du côté du régime et de ses politiques ?

Une grande partie de la réponse réside dans le fait que **ces cadres et autres membres de l'élite ont été éduqués pour avoir les "bonnes" opinions**. Ces dernières années, il est devenu d'autant plus évident que les électeurs ayant le plus d'années de scolarité formelle sont [plus susceptibles](#) de voter démocrate. Si nous supposons que voter démocrate est un proxy pour soutenir sans aucun doute les positions officielles du gouvernement sur presque tout - pas une position farfelue - alors nous pouvons **voir le lien entre la scolarité formelle et le soutien aux mandats gouvernementaux, aux verrouillages et à l'ingérence et à l'espionnage du FBI**.

Cela a du sens, bien sûr. Les listes de professeurs des collèges et universités américains sont dominées par ceux qui souscrivent à une idéologie de centre-gauche, ont tendance à voter démocrate et voient favorablement la technocratie de Washington. Les personnes qui passent beaucoup de temps en tant qu'étudiants dans ces endroits ont tendance à dériver dans la même direction. Sans surprise, le panel d'anciens dirigeants de Twitter réunis pour la réunion du comité de surveillance de la Chambre avait de nombreux diplômes d'études supérieures entre eux. Il se peut que certains milliardaires n'aient jamais terminé leurs études universitaires, mais la réalité est que ces milliardaires ont tendance à embaucher des personnes diplômées pour diriger leur entreprise.

On pourrait dire que tout se passe comme prévu. Comme Julian Assange [l'écrivait](#) en 2013, la "nouvelle ère numérique" inaugurée par les héros des technolibertaires est en fait un modèle pour l'impérialisme technocratique. Il a été fondé en grande partie sur une union toujours plus étroite entre le gouvernement américain et la Silicon Valley.

Cette union a été pleinement exposée lors de la réunion du comité de surveillance de la Chambre la semaine dernière. Ceux qui ont visionné le témoignage ont pu voir ce que les maîtres de la technologie pensent vraiment de la liberté et de la dissidence. Il s'avère qu'ils pensent que la liberté d'expression est dangereuse. Ils pensent qu'une petite élite corporative est moralement obligée de guider et de contrôler le discours public.

La classe exploiteuse contre la classe productive

Tout cela est un rappel utile que la véritable fracture dans la société n'est pas entre le « secteur privé » et le « secteur public ». Depuis au moins l'époque du mercantilisme, le secteur privé a souvent été désireux d'aider le régime à imposer davantage de contrôles sur le public. Au contraire, la véritable fracture se situe entre la classe exploiteuse et la classe productive. Les productifs sont les véritables entrepreneurs, les contribuables nets et ceux qui ne reçoivent aucune faveur spéciale du régime. La classe des exploiters est le FBI, la bureaucratie, les percepteurs d'impôts et les autres exécutants de l'appareil réglementaire de l'État. Mais la classe des exploiters comprend également les entités du « secteur privé » qui cherchent à aider les exploiters à accomplir leur mission. De toute évidence, cela inclut une partie importante de la catégorie des entreprises d'aujourd'hui, en particulier dans la Silicon Valley.

▲ [RETOUR](#) ▲

La Fed relève sa cible d'inflation et autres manigances

par Doug Casey 16 février 2023



Homme international : Récemment, il a été question que la Fed relève son objectif officiel d'inflation au-dessus de 2 %.

Mais avant d'aborder ce sujet, nous devons définir nos termes.

Quelle est la bonne façon d'envisager l'inflation et la Fed elle-même ?

Doug Casey : Tout d'abord, le mot "inflation" doit être considéré comme un verbe et non comme un nom. L'inflation est une augmentation de la quantité d'argent. C'est pourquoi le bitcoin - qui peut avoir d'autres problèmes en tant que monnaie - est à l'épreuve de l'inflation ; il est mathématiquement certain qu'il n'en existera jamais plus de 21 millions. En revanche, il n'y a absolument aucune limite à l'offre de dollars fiduciaires.

L'inflation est l'un des mots les plus galvaudés ; rares sont ceux qui s'interrogent sur la signification réelle de ce mot. Qu'est-ce que l'inflation ? "Eh bien, c'est la hausse des prix". Non, ce n'est pas ça. Dire cela, c'est

confondre la cause et l'effet. L'inflation est une augmentation de la masse monétaire. "L'inflation, c'est-à-dire une hausse du niveau général des prix, résulte d'une augmentation de la masse monétaire supérieure à celle de la richesse réelle.

Pensez-vous que je ne fais que souligner un point évident et de bon sens ? Au contraire. Par exemple, le Wall Street Journal du 13 février a publié un article intitulé "L'inflation tombe, et où elle se trouve dépend de ces trois choses". De l'avis de la journaliste, ces trois éléments sont "les biens, le logement et les autres services". Nulle part elle ne fait référence à la masse monétaire comme étant la cause de l'inflation. C'est ce qu'on lui a appris à l'école, et elle perpétue stupidement cette notion.

Les prix augmentent en raison de l'impression monétaire. Mais la plupart des gens croient que l'inflation vient de nulle part, comme une tempête bizarre. Ils semblent penser qu'elle n'a pas de cause spécifique, à moins qu'elle ne soit imputée au boucher, au boulanger ou à une compagnie pétrolière maléfique. Il ne leur vient jamais à l'esprit que les banques centrales - la Fed aux États-Unis - sont directement responsables de la création de monnaie, ce qui entraîne une hausse des prix. En fait, dans une perversion de la réalité, le public semble croire que la Fed "combat" l'inflation, parce que c'est ce que dit la Fed. C'est le contraire de la vérité.

La Fed gonfle la monnaie en achetant la dette du gouvernement américain. Lorsque la Fed achète la dette du gouvernement américain, elle crédite les comptes bancaires du gouvernement américain dans les banques commerciales avec des billets de la Réserve fédérale. Le gouvernement peut alors émettre des chèques pour payer ce qu'il souhaite.

Cependant, à l'heure actuelle, le gouvernement américain est en phase terminale de faillite, avec une dette fédérale de 31 500 milliards de dollars et 181 000 milliards de dollars d'engagements non financés.

La plupart des dépenses du gouvernement américain à l'avenir ne seront pas financées par les impôts ou par des emprunts sur les marchés commerciaux. Et certainement pas en vendant la dette à des gouvernements étrangers, qui reconnaissent qu'il s'agit du passif non garanti d'une entité en faillite. Ils essaient de s'en débarrasser. Comment, dès lors, le gouvernement fédéral va-t-il financer ses dépenses à partir de maintenant ? Principalement en vendant leur dette à la Réserve Fédérale.

C'est en fait pire que cela, car nous avons un système bancaire à réserves fractionnaires où non seulement il n'y a pas de distinction entre les comptes d'épargne et les comptes chèques, mais où les banques peuvent prêter le même dollar plusieurs fois, ce qui aggrave le problème.

Je suis désolé d'aborder brièvement de nombreux concepts ici. C'est pourquoi les livres sont écrits...

L'homme international : Que pensez-vous de l'objectif arbitraire de la Fed d'une hausse de 2% du niveau général des prix ? Pourquoi pas 3 % ou plus ?

Doug Casey : La Réserve fédérale a essayé de créer un peu d'inflation parce que, disent-ils, "Un peu d'inflation, c'est bien." Non, ce n'est pas le cas. Même un petit peu d'inflation est un poison mortel. Pour deux raisons : Elle crée le cycle économique. Et elle détruit la valeur de l'épargne - et l'épargne est la base de la création de capital. Ceux qui disent qu'un peu d'inflation est une bonne chose sont de dangereux imbéciles.

Nous devrions également nous rappeler que les chiffres officiels de l'inflation du gouvernement américain sont très discutables. À mon avis, ils sont à peine plus fiables que leurs équivalents en Argentine, un pays dont les chiffres sont totalement politiques et ridiculement inexacts.

Ils sont arrivés à 2% comme étant le montant correct pour dévaluer la monnaie chaque année. On a fait croire à un public inconscient et mal éduqué que cela avait du sens.

Ce n'est pas le cas. Le montant et la valeur de la monnaie devraient être déterminés par le marché, pas par une bureaucratie.

Au cours du 19^e siècle, les États-Unis utilisaient une monnaie de base saine - l'or - et la valeur du dollar était non seulement stable, mais augmentait généralement chaque année. Cela encourageait les gens à épargner, car leur argent prenait de la valeur chaque année. Il en résultait à la fois un stock croissant de capital réel et des taux d'intérêt naturellement bas.

En revanche, dans un environnement inflationniste, qu'il s'agisse d'un taux de 10 à 15 % (le chiffre réel aux États-Unis à l'heure actuelle), de 100 % par an comme dans des pays comme le Venezuela et le Zimbabwe, ou des 2 % préconisés par la Fed, la dépréciation de la monnaie décourage les gens d'épargner. Et si vous n'épargnez pas, vous ne pouvez pas construire du capital. Et si vous ne construisez pas de capital, vous ne pouvez pas faire d'investissements et vous ne pouvez pas améliorer le niveau de vie.

L'objectif de 2 % est non seulement totalement irréaliste, la masse monétaire ayant été augmentée de milliers de milliards, mais c'est aussi un mensonge destructeur. Il donne au public l'impression que tout est sous contrôle alors que le système est au bord de l'effondrement.

Depuis la création de la Fed en 1913, le prix de l'once d'or est passé de 20 dollars l'once avant 1933 à près de 1850 dollars aujourd'hui. Le prix de l'or est un excellent indicateur de l'ampleur de la dépréciation du dollar.

International Man : Au lieu de modifier officiellement l'objectif de 2 % et de nuire à leur crédibilité, le gouvernement ne pourrait-il pas modifier la façon dont il calcule l'indice des prix à la consommation (IPC) afin qu'il reste autour de 2 % quoi qu'il arrive ?

Doug Casey : L'IPC a été totalement corrompu au fil des ans, principalement en changeant les définitions de ce qu'il implique. C'est pourquoi il est intéressant de suivre le travail d'un site Web appelé Shadow Statistics, où John Williams calcule l'IPC et d'autres statistiques gouvernementales en utilisant les paramètres d'il y a 40 ans.

Il a découvert que si l'IPC était calculé de la même manière qu'à l'époque de Reagan, l'IPC réel ne serait pas de 7 %, mais de 15 %. Cela me semble intuitivement logique. Lorsque je demande aux gens s'ils croient leurs yeux qui mentent ou les statistiques gouvernementales concernant l'IPC, la plupart d'entre eux pensent que les prix augmentent de l'ordre de 15 %. Je pense que c'est prudent. La seule bonne chose à ce sujet est que des mensonges de cette ampleur délégitiment le gouvernement lui-même - ce qui n'est certainement pas une mauvaise chose, compte tenu de la philosophie des personnes qui contrôlent maintenant le gouvernement.

Je pense que les prix à la consommation vont augmenter considérablement, à moins d'un effondrement déflationniste catastrophique du crédit, qui est également possible dans le système hautement instable que nous avons actuellement.

L'Homme International : Comment la situation se présenterait-elle et se résoudrait-elle dans une économie de marché véritablement libre, et comment cela se compare-t-il à ce que vous pensez qui va arriver ?

Doug Casey : Permettez-moi de dire quelque chose auquel je pense que la plupart des gens n'ont jamais pensé. L'argent ne devrait pas être une fonction du gouvernement. Pourquoi cela ? Parce que tout au long de l'histoire, les gouvernements ont inévitablement et toujours utilisé la dépréciation de la monnaie comme un moyen de financer des dépenses pour ce que les dirigeants veulent.

Peu importe que le système soit appelé "démocratie" - qui est un autre mot dévalorisé et mal défini. Dans une vraie démocratie, la monnaie serait un phénomène strictement marchand, probablement l'or. Pas un système de papier fiduciaire contrôlé par des bureaucrates.

Que vous utilisiez l'or, l'argent, le cuivre ou le bitcoin, l'argent est quelque chose que le marché devrait dicter, pas le gouvernement. Et laquelle de ces choses, ou quelque chose d'autre qui pourrait survenir, devrait être déterminée par le marché, pas par la coercition.

L'homme international : Supposons que la Fed change son objectif d'inflation officiel ou qu'elle modifie l'IPC. Quelles sont les implications en matière d'investissement ?

Doug Casey : Vous ne voulez pas détenir des dollars sur le long terme. Détenir des dollars, c'est comme tenir des allumettes en feu. Vous ne voulez détenir des dollars que pour des raisons de commodité et de liquidité temporaire.

Au fur et à mesure que vous créez de la richesse, vous voulez l'investir dans des choses qui ne seront pas trop affectées par l'inflation, ou idéalement qui profiteront de l'inflation de la monnaie par le gouvernement. Sur le très long terme, les actions, c'est-à-dire la propriété d'entreprises productives, suivent généralement l'inflation. Il en va de même pour l'or et les autres matières premières. Cela devrait également être vrai pour le bitcoin, même si, d'un point de vue historique, il n'en est qu'à ses débuts.

Si vous voulez vraiment rester en avance sur l'inflation, vous voulez investir votre capital dans des entreprises productives qui créeront de la richesse plus rapidement que le gouvernement ne la détruit.

Vous ne voulez pas posséder d'obligations. Franz Pick, qui était le gourou mondial de la monnaie il y a quelques générations, avait l'habitude d'appeler les obligations d'État "certificats de confiscation garantie". Il avait des dizaines d'obligations en défaut de paiement de divers gouvernements encadrées sur son mur. Il avait raison à l'époque, et il est encore plus correct de le dire aujourd'hui.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin de partie horrifiante en Ukraine

Jim Rickards 14 février 2023

DAILY RECKONING



Dans le numéro d'hier, j'ai abordé le sujet le plus important et le plus complexe du paysage géopolitique actuel - la Chine.

Mais aujourd'hui, j'aborde ce qui est de loin le sujet le plus alarmant du paysage géopolitique actuel. Il s'agit de la guerre en Ukraine et des dangers d'une escalade.

J'ai beaucoup écrit sur deux aspects de la guerre en Ukraine que vous n'entendez pas dans les médias traditionnels des États-Unis ou du Royaume-Uni.

Les médias américains tels que le New York Times (un canal du département d'État) et le Washington Post (un canal de la CIA) n'en finissent pas de rapporter comment les plans russes ont échoué, à quel point ils sont incompetents, comment les Forces armées ukrainiennes (AFU) ont repoussé les Russes dans le Donbass, et comment les armes de l'OTAN telles que les chars Abrams américains, les chars Challenger britanniques et les chars Leopard allemands vont bientôt renverser la vapeur contre la Russie.

Tout cela est absurde. Rien de tout cela n'est vrai.

Vérification de la réalité

Tout d'abord, les avancées ukrainiennes qui ont eu lieu à la fin de l'été visaient des positions légèrement défendues que les Russes ont rapidement concédées pour conserver leurs forces. Les Russes étaient prêts à céder le terrain pour ne pas perdre des hommes et du matériel précieux.

Les Russes se sont repliés sur des positions plus défendables et n'ont cessé depuis de malmenager les forces d'attaque ukrainiennes. L'Ukraine a gaspillé des quantités incroyables d'hommes et de matériel dans ces attaques futiles et malavisées.

Au total, des rapports crédibles indiquent que les pertes de l'AFU approchent les 500 000 et augmentent à un rythme insoutenable. D'autre part, les rapports faisant état de 100 000 morts russes sont presque certainement des exagérations sauvages de la part de l'Ukraine. La BBC a tenté de vérifier ces chiffres et n'a pu trouver qu'environ 20 000 morts russes confirmés, après des recherches approfondies sur les avis d'obsèques, les registres publics, etc.

Envoyez les chars - finalement !

Qu'en est-il des chars que l'OTAN est censée envoyer ? Eh bien, les chars n'ont pas encore été livrés et la plupart ne le seront pas avant des mois ou plus. Nos propres chars M1 Abrams pourraient même ne pas arriver avant un an ou plus.

Nous devons en fait construire ces chars sur mesure, de sorte qu'ils ne disposent pas du blindage spécial et des autres systèmes avancés dont sont équipés nos propres M1. Le Pentagone ne veut pas qu'ils tombent entre les mains des Russes s'ils sont détruits ou capturés. De plus, nous n'envoyons que 31 chars de toute façon.

Lorsque les chars de l'OTAN arriveront, ils seront probablement rapidement détruits par l'artillerie, les armes antichars et les missiles de précision russes. Ce sont de bons chars, mais loin d'être invincibles. Depuis des décennies, les Russes développent des armes puissantes spécialement conçues pour détruire ces modèles de chars de l'OTAN. Les Russes ne sont pas particulièrement inquiets à leur sujet.

En outre, les chars ont besoin d'une couverture aérienne efficace pour se protéger, ce dont l'Ukraine est dépourvue. Ils seront des cibles faciles sur le champ de bataille. Cela n'a pas vraiment de sens d'envoyer des chars en Ukraine, à moins d'envoyer des avions de combat pour leur fournir une couverture (nous y reviendrons plus loin).

La Russie gagne sur le champ de bataille

Pendant ce temps, les forces russes ont presque encerclé la ville de Bakhmut, qui est un important centre de transport et de logistique, avec plusieurs routes et lignes ferroviaires clés qui la traversent. Elle tombera probablement aux mains des Russes d'ici quelques semaines.

La perte de Bakhmut sera un coup dur pour l'Ukraine, même si les médias occidentaux affirment qu'elle n'est pas très importante. La totalité de la ligne défensive de 800 miles de l'Ukraine commencerait probablement à s'effondrer, et l'Ukraine n'a pas de positions fortement fortifiées sur lesquelles se replier. Les troupes ukrainiennes,

bien qu'elles soient courageuses et compétentes, sont déjà épuisées et à court de fournitures.

En plus de cela, il semble probable que la Russie prépare une offensive dévastatrice avec des quantités massives d'hommes, de chars, de véhicules blindés de transport de troupes, d'artillerie, d'hélicoptères, de drones et d'avions.

Cette armée russe n'est pas la même que celle qui a envahi l'Ukraine il y a un an. Elle est bien mieux entraînée, dirigée et équipée. Elle a appris des erreurs qu'elle a commises lors de sa première invasion en février dernier. L'Ukraine ne doit pas s'attendre à ce qu'elle répète ces erreurs.

Cela signifie-t-il que je me réjouis d'une victoire russe en Ukraine ? Non, je ne fais qu'observer les faits sur le terrain et les consolider pour effectuer une analyse objective.

Cette analyse m'amène à croire que la Russie gagnera la guerre militairement. L'aide militaire occidentale peut prolonger les combats mais n'affectera pas le résultat final. Elle ne fera que retarder l'inévitable et faire tuer inutilement beaucoup plus de gens.

Un risque beaucoup plus grand

La deuxième facette de cette guerre dont les médias ne parlent pas, ou du moins qu'ils minimisent, est le risque croissant de guerre nucléaire.

Ce risque augmente à chaque escalade des deux parties. Les États-Unis sont à la pointe de l'escalade téméraire en fournissant de l'artillerie à longue portée, des batteries anti-missiles Patriot, des renseignements, de la surveillance et maintenant des chars. La Russie répond à chaque étape.

Il y a un certain nombre d'étapes avant que les deux parties n'arrivent au niveau nucléaire, mais aucune ne montre une volonté de faire marche arrière.

À propos, la Russie a tout à fait le droit d'attaquer les pays de l'OTAN qui fournissent des armes à l'Ukraine. En fournissant des armes à une partie au conflit, ils ont abandonné leur neutralité et sont devenus, de fait, des combattants. La Russie ne l'a pas fait parce qu'elle ne veut pas impliquer directement l'OTAN dans le combat. Mais légalement, elle le peut.

Donnez, donnez, donnez

Les demandes de l'Ukraine aux États-Unis, au Royaume-Uni et au reste de l'OTAN concernant des armes de pointe pour combattre les Russes ne connaissent aucune limite. L'Occident a commencé par fournir à l'Ukraine de l'argent, des renseignements et des armes antichars telles que le missile Javelin. Bientôt, nous avons fourni de l'artillerie à longue portée, des drones et encore plus d'argent.

Comme les avancées russes se poursuivaient, Zelensky a exigé et obtenu des batteries anti-missiles Patriot qui peuvent détruire les missiles russes entrants. L'artillerie américaine était dirigée vers la Crimée russe. Plusieurs drones ont frappé à l'intérieur de la Russie sur des bases aériennes sensibles avec des armes nucléaires à proximité.

La demande suivante d'armes supplémentaires concernait des chars avancés qui sont en cours de livraison par les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Allemagne et la Pologne. Dans le dernier mouvement, qui n'est pas une surprise, l'Ukraine demande maintenant des avions de chasse F-16 aux États-Unis, l'un des avions les plus avancés au monde.

Mais la Russie dispose du système de défense aérienne le plus sophistiqué au monde et est tout à fait capable d'abattre les F-16 en grand nombre.

Jusqu'à présent, M. Biden a rejeté la demande de M. Zelensky, mais il avait auparavant exclu l'envoi de chars

avant de céder. La même chose va probablement se produire avec les avions. Mais ils ne feront pas pencher la balance du côté de la Russie.

Une fois que ces systèmes avancés auront montré qu'ils ne peuvent pas aider, quelle sera la prochaine demande des Ukrainiens ? La Russie peut s'intensifier tout aussi rapidement et mortellement que les États-Unis.

Tout ce scénario est une longue et lente marche vers la guerre nucléaire ou la désintégration complète de l'Ukraine.

Quelqu'un est-il vraiment préparé à cela ?

Les États-Unis ne mettront pas fin aux livraisons d'armes parce que Joe Biden a peur de perdre la face et que ses conseillers les plus proches, comme Victoria Nuland, vouent une haine irrationnelle à la Russie et sont de vrais bellicistes.

Maintenant, nous pouvons ajouter un nouveau danger, résultant du désespoir. Il s'agit du fait que les États-Unis eux-mêmes pourraient être les plus grands perdants de cette guerre.

Alors que l'Ukraine disparaît sous l'assaut massif des Russes, les États-Unis seront de plus en plus désespérés. Leur crédibilité est en jeu après avoir engagé tant d'argent, de matériel et de poids moral dans la défense de l'Ukraine.

L'administration Biden a essentiellement transformé la guerre en Ukraine en une crise existentielle pour les États-Unis et l'OTAN, alors qu'elle n'aurait jamais dû l'être. L'Ukraine n'a jamais été un intérêt vital pour les États-Unis. Mais la guerre est existentielle pour la Russie, qui n'abandonnera pas.

Les États-Unis vont-ils simplement baisser les bras et concéder la victoire russe ? L'OTAN pourrait en fait se désintégrer face à un échec aussi spectaculaire. Donc, nous allons probablement redoubler d'efforts.

Peut-être qu'un Biden désespéré ordonne l'envoi de troupes dans l'ouest de l'Ukraine comme tampon contre une prise de contrôle complète du pays par la Russie. Vous pouvez imaginer ce qui pourrait mal tourner. Cette situation pourrait rapidement dégénérer en une guerre directe entre les États-Unis et la Russie plutôt qu'en une guerre par procuration comme c'est le cas actuellement.

Le peuple américain et les investisseurs en particulier ne sont pas préparés à tout cela. Ils devraient l'être. C'est de plus en plus probable.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dem Fiddlin' Feds (Les fédéraux qui s'amuse)

L'inflation mord alors que les dettes et les déficits ne cessent de s'accumuler...

Joel Bowman 18 février 2023



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, Argentine...



*Parce que c'est une douce symphonie amère qu'est la vie.
Essayer de joindre les deux bouts, vous êtes un esclave de l'argent puis vous mourez.*
~ **The Verve, Bitter Sweet Symphony**

"Des distorsions géantes doivent être résolues et des milliers de milliards de pertes doivent être réalisées", a prévenu Tom Dyson dans la note de recherche de mercredi. "Comment ?"

Nous reviendrons dans un instant sur les réflexions de Tom... et sur les comptes qui arrivent à échéance... dans un instant. Mais d'abord, un rapide coup d'oeil sur les marchés de la semaine dernière...

Les actions américaines ont terminé avec des résultats mitigés. Le Dow Jones Industrial Average a clôturé la séance en hausse de 0,4 % hier, tandis que le S&P 500 a baissé de 0,3 % et le Nasdaq de 0,6 %. Pas grand-chose à voir là-dedans.

Pour la semaine, les principaux indices ont été tout aussi peu inspirés, dans un sens ou dans l'autre. Le Dow a glissé de 0,1 %, sa troisième baisse hebdomadaire consécutive. Le S&P 500 a terminé en baisse de 0,3 %. Le Nasdaq a augmenté de 0,6 %. Ho-hum.

Depuis le début de l'année, le Dow, le S&P et le Nasdaq sont en hausse de 2 %, 6,7 % et 13,5 % respectivement.

L'inflation est l'une des raisons de cette humeur molle sur les marchés.

Une nation, une inflation

Le rapport de mardi sur l'indice des prix à la consommation, publié par le ministère du Travail, a montré que les prix mensuels ont augmenté de 0,5 %, soit une forte accélération par rapport à la hausse de 0,1 % enregistrée en décembre (révisée à la hausse). En rythme annuel, cela représente plus de 7 %. L'IPC de base (qui exclut l'alimentation et le logement... car qui en a besoin ?) a augmenté sur les tendances à trois et six mois.

En d'autres termes, ce n'est pas la direction dans laquelle la Fed souhaitait voir les prix s'orienter, et c'est "plus de viande rouge pour les faucons de l'inflation", comme l'a dit un expert en poésie.

Puis vint l'indice des prix à la production (IPP) de jeudi, généralement considéré comme un indicateur avancé des prix à venir. Ces données ont montré que les prix de gros ont augmenté de 0,7 % le mois dernier, soit la plus forte hausse depuis l'été.

Oups !

La hausse des prix à la production est due, en partie, à une augmentation de 5 % des coûts énergétiques. Mais n'ayez crainte, camarades... le président a réitéré son engagement envers l'énergie verte cette semaine, en relançant un plan de crédit d'impôt de 10 milliards de dollars pour les producteurs de panneaux solaires et d'éoliennes.

Dans le monde réel, le baril de pétrole (WTI), la source d'énergie préférée du monde, s'échangeait autour de 77,50 dollars vendredi après-midi.

Pour sa part, l'or se maintient aux alentours de 1 850 dollars l'once... tandis que l'autre monnaie du marché libre, le bitcoin, a particulièrement bien accueilli les nouvelles de la Fed concernant l'inflation.

La principale crypto-monnaie s'est fortement redressée cette semaine pour franchir la barrière psychologique des 25 000 dollars, atteinte pour la dernière fois en juin 2022. Le bitcoin a gagné près de 3 000 dollars (soit ~13 %) au cours des cinq derniers jours et a été vu pour la dernière fois autour de la barre des 24 700 dollars. Les Bitcoins ont vu leur monnaie numérique préférée progresser de près de 50 % depuis le début de l'année.

Pendant ce temps, le gouvernement fédéral continue de creuser les dettes et les déficits de la nation...

L'analyste macro de Bonner Private Research, Dan Denning, a souligné quelques points faibles du rapport du Congressional Budget Office de cette semaine.

Voici quelques éléments à retenir de la note de recherche adressée hier aux membres :

1. ***La dette nationale américaine va augmenter de 20 000 milliards de dollars au cours des dix prochaines années.*** À titre de comparaison, la dette fédérale totale de toute l'histoire du pays n'a atteint le TOTAL de 20 000 milliards de dollars qu'au troisième trimestre de 2017. Elle dépasse maintenant les 31 000 milliards de dollars. Pourquoi les républicains et les démocrates détestent-ils autant l'Amérique ?
2. *Près de 200%. D'ici 2053, si le pays existe toujours sous sa forme actuelle et que le gouvernement fédéral est une entreprise en activité, la croissance des dépenses obligatoires et des coûts d'intérêts nets conduira **la dette à 195% du PIB.***
3. *Les frais d'intérêt sont en hausse. Les frais d'intérêt nets pourraient doubler au cours des 10 prochaines années pour atteindre 1,4 trillion de dollars. Et ce, à des taux d'intérêt moyens relativement modérés.*

Qu'est-ce que cela signifie pour la santé et la richesse de l'Empire, vous demandez-vous ? Et qu'en est-il de ces milliers de milliards de pertes qui doivent être réalisées, comme Tom l'a souligné ci-dessus ? Comment vont-ils être résolus ? Voici Tom, dans sa note de mercredi aux membres de BPR...

La réponse est graduelle. Je crains qu'il faille procéder à une démolition brique par brique... un mélange de dépréciation de l'argent, de renflouements approuvés politiquement et de dépréciations d'actifs... un mélange de défaut doux et de défaut dur... pour éteindre progressivement la montagne de mauvais investissements et de mauvaises dettes et restaurer l'équilibre à long terme de l'économie.

J'appelle cette oscillation entre dépréciation et baisse des prix "volatilité de l'inflation" et je pense qu'elle prendra des années à se manifester.

Pour l'instant, il est difficile de savoir ce que l'avenir immédiat nous réserve. Les autorités financières dévaluent les monnaies tout en augmentant les taux d'intérêt. Une récession semble probable. Mais cela prend beaucoup plus de temps que prévu. Et je suis impressionné par la résilience du marché boursier et le refus des investisseurs de reculer devant le risque, même si les bons du Trésor rapportent 5 % maintenant.

Si l'on se fie à l'histoire, nous sommes davantage dans une période de "défaut dur" que dans une période de "dépréciation de la monnaie", simplement parce que les taux d'intérêt ont augmenté si loin, si vite, et que cela doit faire mal à tous ceux qui comptaient sur un effet de levier bon marché. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le capitalisme américain moderne ne fonctionne pas bien à

l'envers.

Mais je n'en suis pas absolument convaincu.

▲ [RETOUR](#) ▲

2023 sera-t-elle l'année où le « climat » deviendra le nouveau COVID ?

par [Chris Mac Intosh](#) 20 février 2023



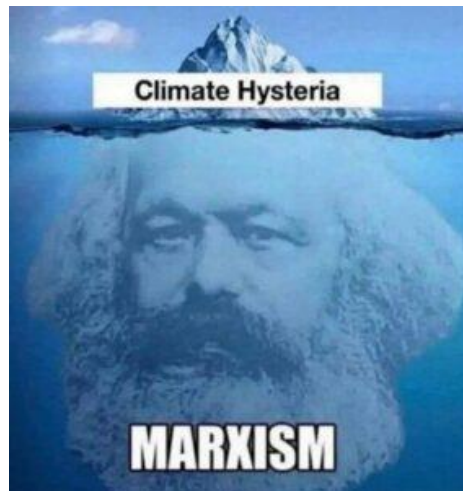
Avons-nous une autre peur du virus ?

Peut-être, mais n'ayez crainte car j'ai la stratégie parfaite pour vous. S'ils vous enferment et vous ordonnent de porter des masques, poursuivez simplement vos activités, mais emportez une pile de livrets des Témoins de Jéhovah avec vous partout où vous allez et, lorsqu'ils sont approchés par un masque nazi, lancez immédiatement "avez-vous été sauvé ? "

Si cela ne fonctionne pas, prétendez qu'il s'agit d'un vieil ami perdu et, tout en souriant largement et

ostensiblement, dites à haute voix : « *Hé, c'est si bon de vous voir. Comment vas-tu?* » Ensuite, faites-leur un câlin, un bisou sur la joue ou, si vous vous sentez particulièrement énergique à propos de tout cela, un baiser passionné. Cela les mettra à l'abri et vous permettra de poursuivre vos activités, car qui veut avoir affaire à un fou, n'est-ce pas ?

Plus sérieusement, je pense que nous sommes plus susceptibles pour l'instant de voir les nazis du climat devenir complètement attardés. Ils mettront de côté Covid pour le moment et apporteront plus tard un autre virus qui causera probablement de réels dommages aux milliards de personnes dont le système immunitaire est affaibli.



"L'envie de sauver l'humanité est presque toujours une fausse façade pour l'envie de régner." HL MENCKEN

Je pense qu'à ce stade, nous le savons tous et pouvons le voir venir. La question est plutôt COMMENT ça vient ?

Selon les planificateurs centraux, voici certaines des choses auxquelles nous pouvons nous attendre.

Limites sur la quantité de viande et de produits laitiers que vous serez autorisé à consommer.

6.4.1

Food: Consumption interventions

The study modelled five food-related consumption interventions as shown in table 3.

Table 3

Consumption interventions for food and associated targets.

CONSUMPTION INTERVENTION	PROGRESSIVE TARGET IN 2030	AMBITIOUS TARGET IN 2030
Dietary change (this intervention is characterised by three major changes which are described in more detail)	16 kg of meat per person per year ¹¹	0 kg meat consumption
	90 kg dairy consumption (milk or derivative equivalent) per person per year ¹²	0 kg dairy consumption (milk or derivative equivalent) per person per year
	2,500 kcal per person per day	2,500 kcal per person per day

T'inquiète, ça va mieux. Habillez-vous et votre famille.

Table 4

Consumption interventions for clothing and textiles and associated targets.

CONSUMPTION INTERVENTION	PROGRESSIVE TARGET IN 2030	AMBITIOUS TARGET IN 2030
Reduce number of clothing and textile items	8 new clothing items per person per year	3 new clothing items per person per year
Reduce waste in the supply chain	50% reduction in supply chain waste	75% reduction in supply chain waste

Sans blague! Trois nouveaux vêtements par personne et par an. Quoi? Envie d'une veste contre le froid ? Tueur de planète égoïste, toi !

Les plans du WEF sont extraordinairement transparents, il n'est donc pas très difficile de comprendre et de voir ce qui s'en vient. Il est préfiguré par ces élites puis mis en œuvre au niveau national par les beignets du podium prétendant «travailler pour l'électorat».

En Nouvelle-Zélande, ils mettent déjà en œuvre cet isht. Au Canada aussi. En Allemagne aussi. En fait, partout en Europe, la folie est mise en œuvre à grande vitesse.

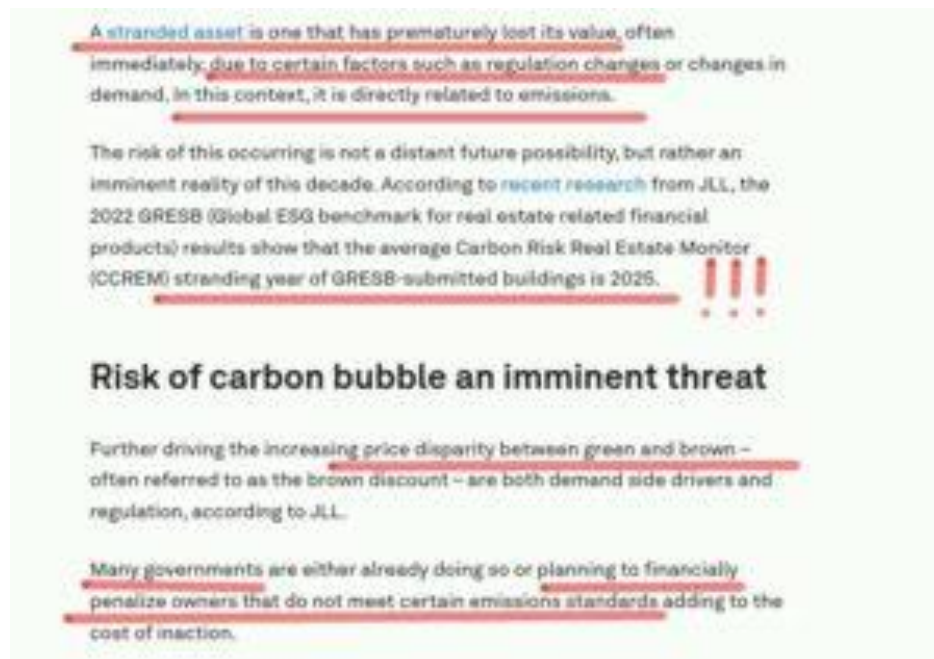
Bien sûr, en Allemagne, les organes de propagande préparent depuis des années les masses au communisme. Cela s'accélère. Le numéro de décembre de Der Spiegel pose la question « *Marx avait-il raison, après tout ?* »



Quoi qu'il en soit, sur le logement... Le WEF veut que votre maison ait une valeur zéro, pour atteindre le carbone « net zéro », comme le mentionnait un article récent.

Voici essentiellement comment ils vous amèneront à "ne rien posséder et à être heureux :"

Créez un ensemble d'exigences «vertes» que vous devez respecter pour que votre maison soit «neutre en carbone» ou de la foutaise. Ces exigences seront de plus en plus scandaleuses et signifieront que beaucoup seront incapables de payer les coûts de rénovation de leur maison selon les nazis du climat. En conséquence, ces maisons deviendront des «actifs bloqués».



Ne soyez pas du tout surpris lorsque Blackrock a ensuite mis en place un véhicule à usage spécial pour acquérir ces actifs bloqués auprès des pauvres saps qui viennent d'être perquisitionnés. MSM dira aux moutons

maintenant expulsés qu'ils doivent être reconnaissants pour la philanthropie de Vanguard et Blackrock de venir s'occuper de ces actifs. Ce que j'ai réalisé - après avoir observé les actions les plus scandaleuses au cours des dernières années - c'est que je pense qu'il est tout à fait possible que beaucoup de gens ne réalisent même pas qu'ils ont été pillés avec un endoctrinement aussi approfondi.

Que faire ? Pour l'amour de Dieu, si vous avez des atouts importants dans un pays qui met en œuvre ces politiques, vous devez alors réfléchir longuement et sérieusement aux choses. Je comprends parfaitement que ce sont [des décisions difficiles à prendre](#) car pour certains, cela peut signifier que leur principal atout, une maison, entre dans cette catégorie. Réalisez que les élites s'en foutent et que personne ne viendra probablement à votre secours.



▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement du dollar est en cours – L'Arabie Saoudite signale la fin du statut du pétrodollar...

Par Brandon Smith – Le 25 janvier 2022 – Source [Alt-Market](#)



Le déclin du statut de monnaie de réserve mondiale d'une devise est souvent un processus long et semé d'embûches. Il existe de nombreux « experts » économiques qui ont rejeté tous les avertissements concernant l'effondrement du dollar depuis des années. Ils ne comprennent tout simplement pas, ou ne veulent pas comprendre. L'idée que la monnaie américaine puisse un jour être détrônée en tant que mécanisme de commerce mondial de facto est impossible dans leur esprit.

L'un des principaux piliers qui maintiennent le dollar en place en tant que réserve mondiale est son statut de pétrole, et ce facteur est souvent présenté comme la raison pour laquelle le billet vert ne peut pas échouer. L'autre argument est que le dollar est soutenu par toute la force de l'armée américaine, et que l'armée

américaine est soutenue par le Trésor américain et la Réserve fédérale – en d’autres termes, le dollar est soutenu par... le dollar ; c’est une position très circulaire et naïve.

Ces sentiments ne sont pas seulement omniprésents chez les économistes traditionnels, ils sont également très répandus dans les médias alternatifs. Je soupçonne que le principal blocage des analystes du mouvement pour la liberté est l’idée que l’establishment globaliste ne permettrait jamais la faillite du dollar ou de l’économie américaine. Le système du dollar n’est-il pas leur « poule aux œufs d’or » ?

La réponse est non, ce n’est PAS leur poule aux œufs d’or. Le dollar n’est qu’un autre tremplin vers leur objectif d’une économie et d’une monnaie uniques dans le monde. Ils ont tué le statut de réserve mondiale d’autres monnaies dans le passé, pourquoi ne feraient-ils pas de même avec le dollar ?

Les livres blancs et les essais des globalistes soulignent spécifiquement la nécessité de diminuer le rôle de la monnaie américaine ainsi que le déclin de l’économie américaine afin de laisser la place aux monnaies numériques des banques centrales (CBDC) et à un nouveau système monétaire mondial contrôlé <https://www.imf.org/en/Publications/fandd/issues/2019/12/future-of-the-IMF-special-drawing-right-SDR-ocampo> par le FMI. J’ai averti à ce sujet il y a déjà des années, et ma position a toujours été que le déraillement du dollar commencerait probablement avec la fin de son statut de pétro.

En 2017, j’ai publié un article intitulé « Le coup d’État saoudien annonce la guerre et la réinitialisation du nouvel ordre mondial <https://www.activistpost.com/2017/11/saudi-coup-signals-war-new-world-order-reset.html> ». J’ai noté à l’époque que le transfert soudain du pouvoir au prince héritier Mohammed Bin Salman indiquait un changement dans la relation de l’Arabie saoudite avec les États-Unis. J’ai déclaré que :

« Pour comprendre à quel point ce coup d’État a été drastique, considérez ceci : pendant des décennies, les rois saoudiens ont maintenu l’équilibre politique en distribuant des postes de pouvoir vitaux à des successeurs distincts et soigneusement choisis. Des postes tels que le ministre de la Défense, le ministère de l’Intérieur et le chef de la Garde nationale. Aujourd’hui, Mohammed Bin Salman contrôle ces trois postes. La politique étrangère, les questions de défense, le pétrole, les décisions économiques et les changements sociaux sont désormais tous entre les mains d’un seul homme. »

L’ascension de MBS a été soutenue par le Fonds d’investissement public (FIP), un fonds composé de milliers de milliards de dollars fournis par les globalistes au sein du groupe Carlyle <https://english.aawsat.com/home/article/1065396/carlyle-group-chairman-saudi-arabia-will-encourage-more-capital-attraction?amp> (famille Bush, etc.), de Goldman Sachs, de Blackstone et de Blackrock. MBS s’est attiré les faveurs des globalistes pour une raison précise : il a ouvertement soutenu leur « Vision pour 2030 <https://www.ocoglobal.com/uk-and-ireland-perspective/goldman-sachs-backs-saudis-ambitious-vision-2030-plans/> », un plan de démantèlement des énergies basées sur les « combustibles fossiles » et de mise en place de contrôles du carbone. Oui, c’est vrai, le chef de l’Arabie saoudite soutient la fin éventuelle de l’énergie basée sur le pétrole, et cela inclut la fin du dollar comme monnaie pétrolière.

En échange de leur coopération, les Saoudiens ont accès à des financements de type ESG ainsi qu’aux progrès de l’IA <https://www.forbes.com/sites/alexzhavoronkov/2022/07/14/the-new-saudi-arabiavision-2030-and-ai/?sh=5fef7621805> et à ce qu’on appelle « l’économie numérique ». Cela semble fou, mais on parle beaucoup des développements de l’IA pour guérir de nombreux problèmes de santé et allonger la durée de vie. Avec ce genre de promesses, il n’est pas surprenant que les élites saoudiennes soient prêtes à se débarrasser du dollar et même du pétrole.

En 2017, j’ai noté que :

« Je crois que la prochaine phase de la réinitialisation économique mondiale commencera en partie par la rupture de la domination du pétrodollar. Un élément important de mon analyse sur l’abandon

stratégique du pétrodollar a été la symbiose entre les États-Unis et l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite a été la clé la plus importante pour que le dollar reste la pétrodevise depuis le tout début. »

Je pensais que la menace sur le statut de pétromonnaie serait finalement stimulée par une guerre par procuration entre l'Est et l'Ouest :

« La guerre économique mondiale est le véritable nom du jeu ici, car les globalistes jouent les marionnettistes de l'Est et de l'Ouest. Il s'agit d'une crise géopolitique qu'ils auront créée pour obtenir le soutien du public à une solution qu'ils auront prédéterminée. »

À l'époque, je pensais qu'une telle guerre par procuration serait initiée au Moyen-Orient, peut-être en Iran. Mais il est clair que l'Ukraine est la poudrière que les globalistes ont choisie, du moins pour l'instant, et que Taïwan sera la prochaine cible.

Depuis que j'ai fait ces prédictions, les relations entre l'Arabie saoudite, la Russie et la Chine sont devenues très étroites. Les contrats d'armement et d'énergie deviennent un pilier du commerce, ce qui a conduit les Saoudiens à s'éloigner doucement mais sûrement du dollar. La semaine dernière, les dominos ont été mis en mouvement pour l'effondrement du dollar lorsque l'Arabie saoudite a annoncé à Davos qu'elle était désormais prête à échanger du pétrole dans des devises alternatives. <https://oilprice.com/Energy/Energy-General/Saudi-Arabia-Is-Open-To-Discuss-Non-Dollar-Oil-Trade-Settlements.html>

En réponse, Xi Jinping s'est engagé à intensifier ses efforts pour promouvoir l'utilisation du yuan chinois dans les transactions énergétiques. Cela s'inscrit dans la lignée d'un autre article que j'ai écrit en 2017 intitulé » The Economic End Game Continues <https://www.activistpost.com/2017/11/economic-end-game-continues.html> « , dans lequel je décrivais comment le conflit avec les nations orientales (Chine et Russie) serait exploité pour créer un catalyseur pour la fin du statut de pétro du dollar.

L'importance de l'annonce saoudienne ne peut être surestimée ; c'est le début de la fin du dollar. Le statut de réserve mondiale du dollar dépend largement de son statut de pétro. Sans l'un, vous ne pouvez pas avoir l'autre. C'est presque exactement la même dynamique qui a conduit à l'implosion de la livre sterling britannique il y a plusieurs décennies en tant que monnaie pétrolière mondiale, ce qui a entraîné l'essor du dollar pour prendre sa place.

Cette fois, cependant, ce ne sera pas une seule monnaie étrangère qui jouera le rôle de réserve mondiale, mais un système de panier de devises contrôlé par le FMI, appelé droits de tirage spéciaux, ainsi qu'une monnaie numérique mondiale unique qui n'a pas encore été nommée mais qui est en cours de développement.

Les conséquences de la perte du statut de réserve seront dévastatrices pour l'économie américaine. C'est le seul cimetière de notre système – La capacité de différer l'inflation en l'exportant à l'étranger est une superpuissance dont seuls les États-Unis bénéficient. La Fed peut imprimer de l'argent perpétuellement si elle le souhaite afin de financer le gouvernement ou de soutenir les marchés américains, tant que les banques centrales étrangères et les banques d'affaires sont disposées à absorber les dollars comme outil pour le commerce mondial. Si le dollar n'est plus le principal mécanisme de commerce international, les milliers de milliards de dollars que la Fed a créés de toutes pièces au fil des ans reviendront tous aux États-Unis par divers moyens, et l'hyperinflation (ou l'hyperstagflation) en sera le résultat.

Cette dynamique est déjà en jeu, car les détenteurs étrangers <https://finance.yahoo.com/news/japans-foreign-reserves-fall-again-151344254.html> de dette et de dollars américains s'en débarrassent <https://www.chinadaily.com.cn/a/202301/20/WS63c9c892a31057c47ebaab84.html> à un rythme record depuis 2017. Le processus se poursuit à un moment où la Réserve fédérale réduit son bilan et augmente les taux d'intérêt, ce qui signifie qu'il n'y a plus d'acheteur de dernier recours.

C'est peut-être la raison pour laquelle de multiples banques centrales étrangères ont renouvelé leurs achats de réserves d'or <https://www.bloomberg.com/news/articles/2023-01-07/china-extends-gold-buying-with-fresh-flows-to-central-bank> et stockent à nouveau des métaux précieux. Elles semblent être bien conscientes de ce qui est sur le point d'arriver au dollar, alors que le public américain est tenu dans l'ignorance.

Les effets du déclin du dollar ne se feront peut-être pas sentir immédiatement, ou ne deviendront pas évidents avant un an ou deux. Ce qui se produira, c'est une inflation constante en plus des prix élevés que nous connaissons déjà. En d'autres termes, la Réserve fédérale continuera de maintenir les taux d'intérêt à un niveau élevé et les prix ne bougeront guère, voire augmenteront malgré le resserrement monétaire. Même en cas de contraction majeure de la récession, qui, selon mes prévisions, sera déclenchée à partir d'avril, les prix resteront TOUJOURS plus élevés.

Pendant ce temps, les médias grand public et les économistes du gouvernement diront qu'ils n'ont « aucune idée » de la raison pour laquelle l'inflation est si persistante, et que « personne n'aurait pu le voir venir ». Certains d'entre nous l'ont vu venir, mais seulement parce que nous acceptons la réalité que les jours du dollar sont comptés.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un robot est-il sur le point de prendre votre travail ?

Brian Maher 15 février 2023

DAILY RECKONING



Nous reconnaissons un oubli.

Nous avons été si profondément absorbés par la guerre en Ukraine, par la destruction présumée par les États-Unis du gazoduc Nord Stream, par la soudaine profusion d'objets aériens non identifiés dans le ciel américain, par la haute comédie des "conférences de presse" de la Maison Blanche qui les accompagnent ?

Que nous avons négligé un sujet de discussion très récent. Ce sujet est la marche accélérée de l'intelligence artificielle - IA.

Voici une série de titres récents :

"Étape importante dans l'aviation : L'intelligence artificielle a piloté un avion de chasse F-16 modifié pendant plus de 17 heures" (nous comprenons que l'Ukraine a demandé des F-16. Ils ne mentionnent pas de pilotes ?)...

"S'éveiller à l'art du possible en intelligence artificielle"...

"Les résultats étonnants de ChatGPT à l'examen de licence médicale aux États-Unis"...

"Quatre façons dont l'intelligence artificielle peut profiter à la chirurgie robotique"...

"Les entreprises peuvent utiliser l'intelligence artificielle pour apporter un changement social positif"...

"L'intelligence artificielle est-elle le secret pour combler les lacunes de la chaîne d'approvisionnement ?"...

"Comment l'IA remodèle la façon dont les films sont réalisés"...

"Perspectives de l'intelligence artificielle dans les startups de l'immobilier"...

Maintenant, vous avez la saveur de celui-ci. Pourtant, nous présentons une liste très abrégée d'articles récents consacrés aux gloires de l'intelligence artificielle qui approchent rapidement.

Une attention particulière a été accordée à une machine appelée ChatGPT, mentionnée ci-dessus.

Une organisation qui se fait appeler ZDNET décrit ChatGPT de la manière suivante :

***ChatGPT** est un outil de traitement du langage naturel piloté par une technologie d'IA qui vous permet d'avoir des conversations de type humain et bien plus encore avec un chatbot. Le modèle linguistique peut répondre à des questions et vous aider à effectuer des tâches telles que la rédaction d'e-mails, d'essais et de codes.*

Et il peut évidemment afficher d'excellentes notes aux examens de licence médicale.

Nous avons vu l'avenir

Les batteurs de l'IA insistent sur le fait que l'intelligence artificielle, l'automatisation et la robotique catapultent bientôt le système économique dans des domaines beaucoup plus productifs.

Rien qu'en 2030, ils prévoient (avant la pandémie du moins) que l'IA pourrait apporter 13 000 milliards de dollars supplémentaires au produit intérieur brut mondial.

Ils affirment également que 40 à 50 % des professions humaines seront automatisées au cours des 15 à 20 prochaines années.

Attention : Ces professions ne se limitent pas à la conduite de camions ou de taxis. Elles ne se limitent pas non plus à la fabrication d'objets ou à la construction de bâtiments.

À cela, il faut ajouter les emplois à col blanc dans les domaines du droit, de la finance, de la médecine, de la comptabilité, etc.

Qu'advierait-il de l'avocat, se demande-t-on, et de l'homme timonier de l'ambulance qu'il poursuit ?

Nous commençons à nous poser la question.

En vérité, nous ne sommes pas convaincus que l'automatisation progressera au galop comme le prévoient ses promoteurs.

Nous pensons que la plupart des occupations humaines exigent une dextérité et une subtilité de pensée dont

seules les personnes naturellement intelligentes sont capables - du moins pendant un temps considérable.

Mais suspendez toute hypothèse pour le moment... et passez à l'inévitable question :

Que se passera-t-il lorsque le robot artificiellement intelligent acquerra le cerveau nécessaire pour effectuer presque tout le travail humain ?

La destruction créatrice

C'est l'économiste Joseph Schumpeter (1883-1950) qui a fait circuler le terme de "destruction créatrice".

Selon Schumpeter, le capitalisme représente le "coup de vent perpétuel" de la destruction créatrice. Les belles et vicieuses rafales du capitalisme emportent le vieux et l'inefficace.

Le nouveau et l'amélioré font leur apparition.

C'est grâce aux coups de vent perpétuels du capitalisme que le serf d'aujourd'hui vit plus royalement que le roi d'antan.

Explique Richard Rahn, du Cato Institute :

L'Américain moyen à faible revenu, qui gagne [peut-être 30 000 dollars par an], vit dans une maison équipée de la climatisation, d'une télévision couleur et d'un lave-vaisselle, possède une voiture et consomme plus de calories qu'il ne devrait à partir d'une immense variété d'aliments.

Louis XIV vivait dans la crainte constante de mourir de la variole et de nombreuses autres maladies qui sont aujourd'hui rapidement guéries par des antibiotiques. Son château de Versailles comptait 700 pièces, mais pas de salle de bains (il se baignait donc rarement), ni de chauffage central ou de climatisation.

Voilà le progrès lui-même. Tout cela parce que les coups de vent créatifs du capitalisme ont tout aplati avant lui.

Les gloires évidentes du capitalisme sont la raison pour laquelle la plupart des gens ne remarquent que le côté "créatif" de la feuille de compte.

Mais qu'en est-il du côté "destruction", tout aussi important ? Il existe dans la même mesure.

Le côté destructeur du capitalisme

L'innovation et la technologie ont toujours permis aux humains d'exploiter de nouvelles sources d'emplois productifs.

L'agriculteur du 19e siècle est devenu l'ouvrier d'usine du 20e siècle... qui est devenu le programmeur informatique du 21e siècle.

L'humain occupait la position centrale.

Maintenant, introduisez un robot omnipotent...

Une brute robotique qui peut enfoncer un rivet est une chose en soi. C'est un esclave mécanique utile et productif.

Mais qu'en est-il du robot génial capable de réaliser n'importe quelle prouesse humaine - avec la capacité de tourner en rond autour de l'humain sans défense ?

C'est une toute autre créature.

Ce robot surplomberait l'homme comme l'homme surplombe les bêtes de somme.

Un Aristote, un De Vinci, un Einstein est un pygmée à côté de lui.

Quelle capacité humaine se trouverait au-delà de cette bête contre nature ? L'expression artistique, peut-être ?

Un robot au QI de 900 pourrait tourner en rond autour de l'antique humain, dites-vous. Mais il ne peut pas apprécier la beauté, et encore moins l'exprimer.

Le robot n'est qu'un cerveau. Il n'a pas de coeur, et certainement pas d'âme. Le royaume des arts appartiendra toujours à l'homme et à l'homme seul.

Veillez maintenant vous présenter à AIVA (Artificial Intelligence Virtual Artist)...

Le prochain Mozart sera-t-il un ordinateur ?

AIVA est un compositeur informatisé. Des programmeurs ont enregistré dans ses oreilles les créations musicales de Bach, Beethoven, Mozart et d'autres colosses du canon classique.

AIVA s'est inspiré de leurs trucs... et a appris à composer de la musique originale basée sur leur génie individuel.

Même les professionnels de la musique vous diront qu'il est impossible de distinguer les décharges d'AIVA de celles d'un professionnel à base de carbone.

Elles ont été intégrées dans des bandes sonores de films. Des publicités. Et des jeux vidéo.

Le prochain Mozart sera-t-il un robot ?

Même la profession la plus ancienne n'est pas à l'abri d'une invasion robotique - mais laissons cela de côté pour l'instant.

Qu'en est-il de l'impact de la technologie sur la communauté en général ?

Gagnants et perdants

Rappelons les coups de vent destructeurs de créativité de Schumpeter - et la destruction qu'ils peuvent engendrer.

Le capitalisme tire la langue à la tradition. Il arrache les racines des communautés. Il fait basculer l'être humain dans des changements sociaux et technologiques en épingle à cheveux qu'il n'a pas demandés... un homme qui s'accroche à la vie.

Une génération après le passage de la tempête de M. Schumpeter, la communauté agricole séculaire a cédé la place à la chaîne de montage et à la pointeuse.

Une génération plus tard, l'usine s'éteint alors que la destruction créatrice fait disparaître les emplois en Chine... ou au Vietnam... ou partout où la main-d'œuvre est la moins chère.

Pour trouver de la main-d'œuvre dans son propre pays, un homme doit souvent déchirer sa famille - pour suivre les emplois. Ainsi, l'homme et sa famille ne peuvent guère s'enraciner dans le sol local.

Demain, les coups de vent de la destruction créatrice peuvent le souffler ici ou là. Il ne le sait pas.

En attendant, les progrès de la technologie rendent le travail d'aujourd'hui obsolète demain. Un homme se prépare pendant des années à occuper un poste dans une industrie donnée. Pourtant, la technologie revendique sa position.

Tous ne peuvent pas occuper un emploi dans une nouvelle branche. Beaucoup restent à jamais à la traîne du progrès, laissés pour compte, brisés... et ne pourront jamais les rattraper.

Beaucoup de ces tristes, tristes cas sont parmi nous aujourd'hui.

Le capitalisme, le progrès, doit avancer

Comprenez-le et comprenez-le bien : Nous sommes cœur et âme pour le capitalisme. Nous ne croyons pas qu'un système économique supérieur existe dans ce monde.

Nous avons d'ailleurs été dénoncés comme un Helicat sans cœur pour notre adhésion impitoyable à un capitalisme débridé aux dépens des "gens".

Est-ce vrai ? Nous invoquons ici notre droit contre l'auto-incrimination garanti par le cinquième amendement de la Constitution des États-Unis.

Pourtant, comme l'a noté le théoricien politique Kenneth Minogue : "Le capitalisme est ce que les gens font quand on les laisse tranquilles."

Nous sommes pour laisser les gens tranquilles... autant que nous sommes pour que les gens nous laissent tranquilles.

C'est pourquoi nous sommes pour le capitalisme - et avec beaucoup de véhémence.

D'ailleurs, le fleuve du progrès doit continuer à couler. Vous refusez le progrès ?

Alors vous devez croire que l'homme qui a dompté le feu devrait lui-même brûler éternellement... que l'inventeur de la roue devrait être brisé sur cette même roue...

que Franklin aurait dû griller sur la chaise électrique pour avoir découvert l'électricité... que Ford aurait dû être aplati par l'automobile qu'il a popularisée... que Salk devrait bouter dans des misères sans fin pour avoir éradiqué la polio.

Si c'est ce que vous croyez, continuez votre route. Vous n'aimerez pas ça ici.

Mais reconnaissons-le : La rivière du progrès qui avance emporte parfois avec elle quelque chose de la note humaine. Et tout changement n'est pas forcément un progrès.

Comme nous l'avons déjà dit :

Dans les données économiques froides et sans vie, derrière les forêts denses de statistiques, existent des êtres humains vivants avec des cœurs qui battent.

Et beaucoup ont le cœur brisé.

À eux, nos compatriotes américains - à tous ceux qui taillent le bois de la nation et puisent son eau - nous portons un toast de reconnaissance.

▲ [RETOUR](#) ▲

Fraude !!!

Brian Maher 16 février 2023

DAILY RECKONING



L'Office des comptes du gouvernement des États-Unis est sur l'affaire...

Le GAO cherche à préciser le montant de l'argent des contribuables perdu à cause de la fraude au niveau fédéral :

Mesurer et estimer l'étendue de la fraude fait partie d'efforts plus larges visant à améliorer les actions des agences pour gérer stratégiquement le risque de fraude. Ce travail plus large comprend la mise en contexte de ces mesures et estimations afin que le gouvernement fédéral puisse utiliser efficacement la mesure et l'estimation de la fraude pour améliorer sa capacité à prévenir, détecter et répondre à la fraude.

Nous sommes toujours dans la phase de recherche et de conception, donc nous n'avons pas encore de calendrier définitif. Cependant, nous nous efforçons de terminer le travail avant la fin de l'année.

C'est exact. Et nous nous efforçons d'achever notre travail pour cesser de boire de l'alcool, perdre 15 kilos de graisse et être gentil avec notre prochain - tout cela avant la fin de l'année.

Nous risquons que notre travail soit aussi fructueux que celui du GAO.

Les résultats obtenus à ce jour sont profondément décevants... même si nous nous plaisons à nous rappeler que l'année est jeune.

Nous souhaitons néanmoins bonne chance au GAO.

"Nettoyer le bordel"

Incidemment : L'Office of Management and Budget a confirmé 4,5 milliards de dollars de dépenses frauduleuses au cours de l'année fiscale 2021.

Le vrai montant ? Nous ne pouvons que spéculer. Pourtant, nous parions haut et fort que le vrai chiffre le dépasse largement.

La campagne anti-fraude du GAO nous fait penser au défunt libertaire Frank Chodorov.

Ils sont là pour "nettoyer le bordel", tout en "gardant l'entreprise intacte"... selon la caractérisation irréprochable de M. Chodorov.

Pourtant, alors que le Bureau de la responsabilité du gouvernement des États-Unis nous alerte sur le mauvais usage frauduleux de l'argent des contribuables... le Bureau du budget du Congrès nous alerte sur une fraude encore plus grande... une fraude aux proportions vraiment colossales.

La véritable fraude envers le peuple américain

Le New York Times donne les détails de la plus grande fraude :

Les États-Unis sont en passe d'ajouter près de 19 000 milliards de dollars à leur dette nationale au cours de la prochaine décennie, soit 3 000 milliards de dollars de plus que prévu, en raison de l'augmentation des coûts liés au paiement des intérêts, aux soins de santé des anciens combattants, aux prestations des retraités et à l'armée, a déclaré mercredi le Congressional Budget Office.

Encore 19 000 milliards de dollars ! Au-dessus des 31,5 billions de dollars d'aujourd'hui !

Nous pouvons donc nous attendre à une dette nationale galactique de 50,5 milliards de dollars d'ici 2033... si la vision de cristal du CBO a du bon.

Nous le concédons d'emblée : Le CBO doit peser variable inconnue et impondérable après variable inconnue et impondérable.

Nous risquons que ce groupe ne puisse pas donner une lecture précise un mois à l'avance - au prix même de son âme - et encore moins une décennie à l'avance.

Et chaque hypothèse qu'elle envisage peut être vouée à l'enfer.

Peut-être que le vrai chiffre sera plus bas. C'est tout à fait possible.

Et si c'était encore plus élevé ?

Pourtant, nous devons concéder la possibilité que le CBO donne un chiffre réel - ou que le chiffre réel dépasse les 50,5 trillions de dollars que le CBO a supposés.

Nous devons également émettre une réserve très stricte...

50,5 trillions de dollars de dette, pris isolément, c'est bien beau. Pourtant, elle ne peut être considérée seule. Elle doit être insérée dans... un contexte.

Supposons deux hommes. Chacun a une dette de 50 500 dollars. C'est-à-dire que la dette nominale qu'ils supportent est identique.

Maintenant, considérez : L'un de ces hommes a un revenu annuel d'un million de dollars. Il est riche... et peut négocier sa dette de \$50,500 assez facilement. Elle ne représente pas un grand fardeau pour lui.

Pendant ce temps, l'autre homme gagne 75 000 dollars par an. Un homme sans dette peut se débrouiller avec ses 75 000 dollars.

Mais qu'en est-il si ces 75 000 dollars doivent supporter une dette de 50 500 dollars ? Sa dette est un boulet impossible à porter. Elle est insupportable et va bientôt le submerger et le faire sombrer.

Cet homme est dans une très mauvaise passe.

Les États-Unis peuvent-ils supporter leur dette ?

Les États-Unis de 2033 peuvent-ils supporter une dette fédérale de 50,5 billions de dollars sur leurs épaules ?

Nous sommes criblés et hagards par le doute. Pour ce qui est de ce...

Les États-Unis de 2023 peuvent-ils supporter une dette fédérale de 31,5 trillions de dollars ?

Là encore, nous ne sommes pas convaincus qu'ils le puissent. Explique Jim Rickards :

Les pays ne sont pas différents des personnes, du moins dans cette mesure. Actuellement, la dette est de 31 000 milliards de dollars, mais le PIB est d'environ 25 000 milliards de dollars, à peu près. Vous pouvez l'exprimer en pourcentage. Donc si vous prenez le montant de la dette, que vous le divisez par le PIB, quel est le chiffre ? En ce moment, ce chiffre est d'environ 124%. En d'autres termes. Quand vous divisez 31 par 25, le chiffre que vous obtenez est d'environ 124%. 124% est le ratio actuel de la dette américaine par rapport au PIB.

Et donc, Jim ?

Il y a une tonne de recherches économiques qui indiquent qu'un ratio dette/PIB de 90% représente la zone de danger. C'est la ligne rouge. Quand il atteint 90%, quelque chose se passe, et ce quelque chose est que vous n'obtenez plus un dollar de croissance pour un dollar de dette. Lorsque vous dépassez 90 %, le multiplicateur monétaire devient négatif, ce qui signifie qu'un dollar emprunté ne génère plus de croissance. Il ne fait qu'ajouter de la dette. Et plus vous dépassez les 90%, moins la croissance est générée. À 124%, les États-Unis sont bien au-dessus de ce seuil.

Maintenant, vous ne pouvez pas emprunter pour vous sortir d'une crise de la dette. Plus vous empruntez, plus ça empire. Vous ne faites que vous creuser un trou plus profond. Vous êtes dans une spirale de mort vers le défaut de paiement. Bien sûr, les États-Unis ne risquent pas de se retrouver en défaut de paiement parce que nous pouvons simplement imprimer de l'argent. Mais ce n'est qu'une autre forme de défaut qui détruit la monnaie au final. La seule véritable solution est de réduire les dépenses et d'arrêter d'emprunter.

Nous avons remarqué un article récent posant la question impossible et insondablement naïve :

"Les dépenses fédérales seront-elles maîtrisées ?"

Nous sommes tombés instantanément de notre chaise, frappés et convulsés de rire.

Autant demander si le bordel susmentionné peut être maîtrisé.

Toujours le même, toujours le même

Si vous pensez que les victoires des Républicains aux élections de 2024 permettront de "nettoyer le bordel"... et d'assainir le budget... faites-vous une autre idée.

D'après l'article que nous venons de citer, écrit par un certain Jason Sorens :

La Chambre républicaine déplacera probablement quelque peu les dépenses des priorités démocrates vers les priorités républicaines, mais si les démocrates ou les républicains prennent le contrôle total de D.C. après les élections de 2024, il est plus probable qu'improbable qu'ils augmenteront les dépenses pour leurs priorités sans couper ce qui a déjà été "intégré" dans le budget fédéral... un gouvernement divisé ne peut que retarder la croissance du gouvernement, pas l'inverser.

Nous craignons que ce Sorens ait raison. Le dossier historique est avec lui, couvrant des décennies et des décennies.

De ceci, vous pouvez être suprêmement certain : Le Congrès est le seul bordel qui ne fermera jamais...

▲ [RETOUR](#) ▲

Ils n'iraient pas vraiment au nucléaire, n'est-ce pas ?

par Jeff Thomas 20 février 2023



En 2014, les États-Unis ont financé un coup d'État en Ukraine, éjectant le président démocratiquement élu et installant une marionnette américaine. Le nouveau régime a ensuite entrepris d'attaquer les républiques de Donetsk et de Louhansk, majoritairement russes. La Russie n'est pas intervenue, même si les États-Unis s'immisçaient dans son " arrière-cour ". Elle a toutefois tracé certaines "lignes rouges", avertissant le gouvernement ukrainien de Kiev que s'il tentait de prendre la Crimée, de rejoindre l'OTAN ou de devenir un État nucléaire, la Russie l'envahirait.

En février 2022, le président fantoche ukrainien Zelensky a annoncé à la conférence de Munich sur la sécurité que l'Ukraine deviendrait nucléaire. C'est l'élément déclencheur qui a poussé la Russie à envahir l'Ukraine, quelques jours plus tard. Les États-Unis ont déclaré leur indignation et ont cherché à impliquer l'OTAN dans des représailles. Les médias américains ont été remplis de reportages furieux sur cette "invasion non provoquée", affirmant que l'objectif de la Russie était de s'emparer de toute l'Europe.

Depuis lors, les médias américains ont maintenu un barrage constant de propagande concernant la guerre. Le thème est toujours le même : les Russes sont une armée meurtrière, qui tue des civils et bombarde des hôpitaux et des écoles. Mais ils sont aussi incompetents, mal dirigés, leurs troupes sont criblées de déserteurs, ils perdent bataille après bataille, et subissent beaucoup plus de pertes que les Ukrainiens.

Et pourtant, bien que les Russes soient annoncés chaque jour aux informations comme étant en train de perdre gravement, ils ont continué à avancer. Kiev n'a cessé d'exiger davantage de l'OTAN pour survivre, et les États-Unis et d'autres pays ne semblent jamais offrir suffisamment de matériel, de conseillers et de fonds pour permettre à l'Ukraine de gagner.

Finalement, des rumeurs ont commencé à sortir d'Ukraine : Leurs pertes sont de huit contre une pour la Russie. Les troupes ukrainiennes aguerries ont été décimées. Kiev survit à peine avec des conscrits verts, des entrepreneurs extérieurs et des ressources qui s'épuisent. Pendant ce temps, la Russie a constitué une force de plus de 500 000 soldats frais, bien entraînés et bien armés, avec d'importantes lignes d'approvisionnement. Une campagne d'hiver est en cours qui devrait mettre à mal la défense ukrainienne qui s'effondre.

Les États-Unis ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour faire appel aux trente pays de l'OTAN, mais ceux-ci, pour la plupart, se tiennent aussi loin que possible du combat et ne veulent même pas fournir de matériel.

Au début de la guerre, Joe Biden déclarait : " L'idée que nous allons envoyer du matériel offensif et que des avions, des chars et des trains vont y aller avec des pilotes et des équipages américains, comprenez bien... cela s'appelle la 'Troisième Guerre mondiale'. "

Pourtant, en janvier 2023, il a annoncé que les États-Unis et l'Allemagne enverraient 45 chars en Ukraine. Cela pourrait tout aussi bien être d'envoyer 45 écoliers avec des pistolets à eau, car ils dureraient presque aussi longtemps sur le champ de bataille que 45 chars.

Non seulement les États-Unis sont à court d'options, mais le peuple américain commence à se rendre compte qu'on lui a menti, et pendant que l'inflation fait rage aux États-Unis, le gouvernement américain déverse des milliards en Ukraine. Tout n'est pas rose sur le front intérieur.

Les dirigeants américains ont commencé à suggérer qu'une "guerre nucléaire limitée" pourrait être la seule option restante. Cela signifie que si les États-Unis lançaient quelques missiles nucléaires, ils effraieraient la Russie pour qu'elle jette l'éponge.

Le problème est que la Russie possède le plus grand nombre d'armes nucléaires et les plus avancées de la planète. Les chances qu'elle ne riposte pas à des tirs nucléaires "limités" sont nulles. Au contraire, il est probable qu'elle déchaîne toute la force de son armement nucléaire.

Les médias ont dit que la situation actuelle est "sans précédent". Mais en fait, cela s'est déjà produit auparavant.

En 1962, ce sont les Soviétiques qui ont eu la témérité d'entrer dans l'arrière-cour de l'Amérique, en envoyant des missiles à Cuba. Les États-Unis étaient alors aussi indignés à juste titre que la Russie l'est aujourd'hui.

À cette époque, le président Kennedy a réuni les chefs d'état-major interarmées pour le conseiller. Aujourd'hui, cette réunion a été largement oubliée, mais il est important de se rappeler que les chefs d'état-major ont dit à l'unanimité, en substance, "Appuyez sur le bouton immédiatement. N'attendez pas un jour de plus."

Monsieur Kennedy était seul à espérer que l'Armageddon nucléaire pourrait être évité. N'ayant pas d'autre option, il a appelé le leader soviétique Nikita Khrouchtchev et lui a demandé de rappeler les navires qui transportaient les missiles. Monsieur Khrouchtchev l'a informé que ses propres généraux lui disaient, à lui aussi, d'appuyer immédiatement sur le bouton.

Les deux hommes ont ignoré leurs généraux respectifs et ont conclu un accord prévoyant une désescalade des deux côtés. L'Armageddon a été évité par deux hommes sains d'esprit.

Mais nous revoilà, peut-être au bord de l'Armageddon. Tout ce qu'il faut, c'est qu'un côté appuie sur le bouton. Les systèmes de missiles de l'autre partie répondraient alors.

Mais quelqu'un appuierait-il vraiment sur le bouton ?

Eh bien, Monsieur Poutine, aussi formidable soit-il, est un homme pragmatique et pourrait bien répondre aussi

bien ou mieux que Monsieur Khrouchtchev. Mais l'homme à la Maison Blanche n'est pas John Kennedy ; c'est un leader en carton-pâte. Les véritables décisions à Washington sont prises par l'État profond... et il est à court d'options.

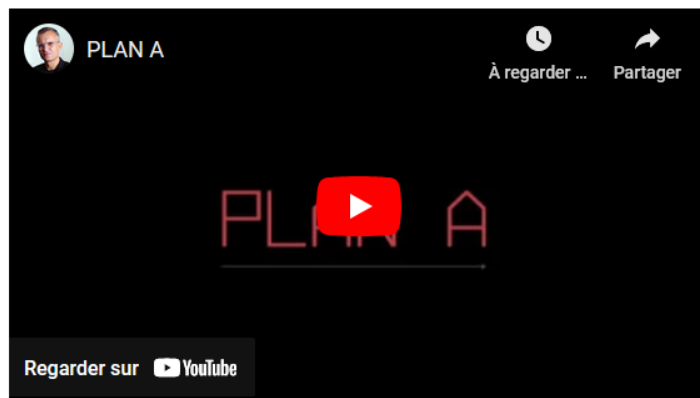
La Russie a pratiquement toutes les cartes en main : Son économie est en expansion. Les sanctions américaines ont poussé les deux tiers du monde à rechercher de nouveaux traités avec la Russie et la Chine. Le nouvel accord entre la Chine et l'Arabie Saoudite va effectivement mettre fin au pétrodollar. Et les États-Unis ne sont pas seulement fauchés, ils sont endettés au-delà de leur capacité à payer les intérêts.

La dernière chose que souhaite l'État profond est de perdre la face, ce qui entraînerait une perte de pouvoir. Et leur dernier espoir pourrait bien être de bluffer en disant qu'ils vont sortir du nucléaire.

Donc, si cela devait arriver, comment cela se passerait-il ?

Eh bien, sur la base des performances passées, le scénario le plus probable serait que les États-Unis tirent un missile B61 de faible puissance (peut-être 0,3 kilotonne) sur, disons, Kiev, et prétendent qu'il s'agit d'un missile russe, puis appellent l'ensemble de l'OTAN à se joindre à la lutte contre la Russie.

Le risque est que les systèmes de missiles préprogrammés des États-Unis et de la Russie prennent le relais et bombardent d'armes nucléaires les États-Unis, l'Europe et la Russie occidentale. Les volées seraient brèves, ne durant que quelques heures, mais leur volume total serait suffisant pour oblitérer ces pays, comme le montre la simulation nucléaire de Princeton de 2017 (vidéo ci-dessous).



<https://www.youtube.com/watch?v=2jv3JU-ORpo>

Le nombre de victimes est estimé à 91,5 millions. Les décès dus aux retombées augmenteraient considérablement ce nombre, car les retombées couvriraient une grande partie de l'hémisphère Nord, déplacées par les alizés et les courants océaniques. (Comme l'hémisphère sud possède un système météorologique distinct et que pratiquement toutes les cibles se trouveraient dans le nord, l'hémisphère sud s'en sortirait bien mieux que le nord). Au-delà de ces dommages, un hiver nucléaire s'ensuivrait, qui durerait des mois, voire des années.

En lisant ce qui précède, la réaction naturelle de chacun d'entre nous, en tant que personne saine d'esprit, serait de dire : "Cela ne peut pas arriver. Personne ne serait aussi fou".

Pourtant, comme c'est souvent le cas, de nombreux dirigeants politiques et militaires dans le monde sont des sociopathes convaincus. Et comme l'histoire le montre, lorsque les sociopathes se disputent le pouvoir, la raison a tendance à disparaître.

Si l'on se reporte une fois de plus à l'année 1962, il est instructif de noter que, lorsque Fidel Castro a été informé par M. Khrouchtchev que la désescalade avait été convenue, il était furieux. Il aurait dit à M. Khrouchtchev qu'il aurait préféré un Armageddon pour son pays plutôt que d'être exclu des négociations. Telle est la nature des

sociopathes.

Il convient de souligner que la guerre nucléaire n'est en aucun cas une certitude... mais nous en sommes dangereusement proches.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La flotte fantôme de la Russie

600 pétroliers transportent du pétrole russe dans le monde entier, les importations indiennes "explosent", tandis que les États-Unis vident leur réserve stratégique de pétrole...

Bill Bonner 14 février 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Comment fonctionnent toutes ces sanctions ? Bloomberg rapporte :

La Russie a réalisé le plus grand nombre de forages pétroliers en une décennie malgré les sanctions.

Un autre titre nous apprend que les importations indiennes de pétrole russe "montent en flèche". Et voici Russia-briefing.com :

Le volume du fret ferroviaire russe en direction de l'Est dépasse pour la première fois le fret en direction de l'Ouest.

Les expéditions de fret ferroviaire de la Russie vers l'Est ont dépassé les expéditions vers l'Ouest pour la première fois en 2022, avec 80 millions de tonnes contre 76 millions de tonnes, selon le président de Russian Railways (RZD), Oleg Belozarov, qui s'exprimait lors d'une réunion avec le président russe Vladimir Poutine.

Ce revirement ne devrait pas vraiment être une surprise, l'Union européenne ayant réduit l'accès de la Russie à ses marchés et bloqué les trains de passagers. Toutefois, il symbolise l'ampleur du "pivot vers l'Asie" que la Russie a connu en un peu moins de 12 mois, ce qui constitue en soi un exploit remarquable.

Pas de paix sur terre

Ces titres nous disent ce que les sanctions ont provoqué ; elles ont provoqué un "Pivot vers l'Asie". Et maintenant, un tout nouveau jeu de balle prend forme. Il y a une semaine, un rapport convaincant a révélé que **ce sont les États-Unis qui ont fait exploser le gazoduc Nord Stream...** un acte de guerre sans équivoque. Puis, ce week-end, des chasseurs américains ont abattu des objets non identifiés. L'un d'entre eux flottait solitairement comme un nuage au large de la Caroline du Sud. Les autres, on ne sait pas. Mais cela confirme notre observation, faite il y a des années, qu'aucun moineau ne peut tomber où que ce soit sur la planète sans que le Pentagone n'envoie des jets en réponse. Et il n'y a pas de paix sur terre... ni même dans la stratosphère.

Plus important encore, les grands empires doivent entrer dans cette bonne nuit d'une manière ou d'une autre... en douceur, ou en se débattant et en hurlant. C'est la "grande image" que nous pensons voir. Non seulement une tendance de 40 ans de hausse des prix des actifs et de baisse des taux d'intérêt s'est finalement inversée (en juillet 2020), mais aussi une tendance de deux siècles de croissance de la puissance impériale américaine (vers 1999). Et maintenant, la combinaison... mauvaise monnaie, mauvaises politiques... et la tendance naturelle des chaussures blanches à chercher la boue... va déclencher tout un "faisceau" de choses terribles. L'une d'entre elles est la création d'un nouveau rival de taille - l'Inde, la Chine et la Russie combinées - visant à mettre les États-Unis au pied du mur.

Le pouvoir corrompt. Et maintenant, la corruption a atteint le cœur du système américain. Ici à Bonner Private Research, nous admettons un préjugé. Nous aimions plutôt l'Ancienne République... celle dans laquelle nous sommes nés. Elle était loin d'être parfaite, mais elle était tout de même tolérable.

La longue marche

Mais nous sommes un empire maintenant. Les citoyens ne l'influencent pas ; ils sont influencés par lui. Ils ne le contrôlent pas ; ils sont contrôlés par lui. Et ils ne l'utilisent pas pour poursuivre leur propre bonheur ; ils sont utilisés par lui, pour le bonheur des autres.

Les autres sont l'élite. Des universités à l'État profond, elles forment ce que l'économiste italien Antonio Gramsci a décrit comme un "hégémon". C'est-à-dire qu'ils croient tous plus ou moins les mêmes choses... et travaillent ensemble, les grands et les bons, pour s'assurer que le pouvoir impérial s'étende... et les récompense tous.

Et ils font cela peu importe pour qui vous votez. Un nouveau livre de David Rothkopf, "American Resistance", dévoile (par inadvertance) le pot aux roses. On y voit que les initiés du Deep State ne sont pas près d'être mis hors-jeu par la démocratie.

Donald Trump a été clairement élu président en 2016. Le peuple a parlé ; les fédéraux n'ont pas

écouté. M. Rothkopf est reconnaissant à l'État profond d'avoir fait échouer le président. Au lieu de cela, selon la critique de Peter Spiegel sur le livre, dans le Financial Times du week-end, les fonctionnaires de l'État profond *"ont défendu leurs institutions et se sont assurés qu'elles faisaient le travail important et parfois difficile de gouverner correctement."*

Gouverner correctement signifie obtenir les résultats que l'élite du Deep State voulait. Pas ceux que les électeurs voulaient. M. Rothkopf a été consterné lorsque les Trumpers ont contesté les résultats de l'élection de 2020. Lui, ainsi que presque tous les commentateurs de l'élite se sont précipités pour nous dire comment les manifestants ont "mis en danger la démocratie." Peut-être n'ont-ils pas remarqué... ou voulu admettre... que la démocratie américaine avait déjà été corrompue, par eux-mêmes... en un gouvernement de l'élite, par l'élite et pour l'élite. Les Américains votent toujours. Mais la vieille République a disparu il y a des années. Et le système de freins et contrepoids, inscrit dans la constitution, a lui aussi disparu depuis longtemps.

Déséquilibres incontrôlés

La critique du FT nous apprend qu'Anthony Fauci a dû trouver des "solutions de rechange" pour "empêcher la réponse américaine à la pandémie de devenir incontrôlable". Ensuite, Fiona Hill, une "experte russe" à la solde des États-Unis, a dû empêcher Trump de "déformer la politique étrangère américaine". Mme Hill décrit comment elle et Rex Tillerson, le propre secrétaire d'État de M. Trump, ont manipulé le président :

"Donc, nous avons essayé de trouver un moyen de travailler, d'une certaine manière, avec son désir... d'avoir un accord de contrôle des armes, tout en gardant en quelque sorte sous contrôle ses autres impulsions [pour avoir une relation civilisée avec Poutine], en gérant la façon dont il obtenait des informations et dont les choix lui étaient présentés."

Donc, grâce à ces apparatchiks de l'État profond, nous n'avons pas obtenu un accord de contrôle des armes avec la Russie. Au lieu de cela, nous avons eu des sanctions... et la guerre. Bien joué, tous !

Et aujourd'hui, Hill, Fauci, Tillerson... et des milliers d'autres - n'ont pas honte d'avoir perverti la démocratie. Ils en sont fiers. Parce qu'ils savent mieux que "le peuple". C'est la volonté de l'élite de l'État profond qui compte.

Plus demain, sur ce que l'élite veut... et où cela mène...

▲ [RETOUR](#) ▲

Dites simplement non !

"Non" à l'inflation... "Non" à la guerre... et "Non" au programme égoïste de l'élite...

Bill Bonner 15 février 2023

Bill Bonner nous écrit de Dublin, en Irlande...



Nous sommes en route pour l'Amérique du Sud. Nous allons vérifier la ferme. Mais nous avons un agenda caché... restez à l'écoute.

Pendant ce temps, l'inflation n'a pas coopéré le mois dernier. CNBC :

L'inflation est plus élevée que prévu à 6,4 %, la mesure la plus importante restant élevée.

L'inflation de base, qui correspond au prix de tous les éléments de l'indice à l'exception de l'alimentation et de l'énergie, a légèrement augmenté pour atteindre 0,4 %, contre 0,3 % en décembre. Les prix de l'alimentation et de l'énergie étant volatils, l'inflation de base est considérée comme un meilleur indicateur des tendances générales de l'inflation.

Le chiffre de l'inflation de janvier (incluant les denrées alimentaires et l'énergie) était de 0,5 %. En l'annualisant, vous obtenez une inflation supérieure à 7 %.

Certaines choses sont plus faciles à inverser que d'autres.

Prix réels, personnes réelles

Une fois que vous avez mélangé du ciment et de l'eau, vous ne pouvez plus les démelanger ; le mélange va durcir quelle que soit la forme que vous lui donnez. Et une fois que vous avez fait exploser un élément majeur d'une infrastructure étrangère, vous ne pouvez pas le défaire. Tout ce que vous pouvez faire, c'est dire que vous êtes désolé et essayer de faire amende honorable.

De même, lorsque l'inflation s'installe, il n'y a pas de retour en arrière possible. Certains prix montent et descendent. D'autres ne vont que dans un sens. Les salaires, par exemple, ont tendance à n'augmenter que dans un sens. Et une fois augmentés, ils donnent aux entreprises une nouvelle structure de coûts. Ainsi, les prix à la consommation ne peuvent pas non plus redescendre.

Malgré les efforts courageux du Bureau of Labor Statistics (qui a retiré les denrées

alimentaires de l'indice d'inflation de base), lorsque vous allez au supermarché, vous devez toujours payer des prix plus élevés. Joel a rapporté ce week-end, par exemple, que le coût d'une fête pour le Super Bowl a augmenté à deux chiffres l'année dernière. Ce chiffre n'a pas été corrigé des variations saisonnières ni amélioré de façon hédoniste. C'était un chiffre réel... payé par des personnes réelles.

Le coût de l'épicerie, en général, est également très réel... et a augmenté de 10,1 % le mois dernier.

Les gens doivent manger. Et ils doivent vivre quelque part. Voici USA Today sur l'inflation du logement :

...les coûts du logement - qui représentent 40 % de l'indice - ont augmenté de 0,7 % au cours du mois et de 7,9 % par rapport à l'année dernière.

Dites simplement "non"

Mais attendez... pourquoi y a-t-il de l'inflation ? C'est un choix, non ? Les décideurs politiques la choisissent comme moyen de financer leurs dépenses. Et un seul mot suffirait à l'arrêter : non. Comme dans "plus d'impression monétaire... plus de taux d'intérêt ultra bas... plus de déficits budgétaires". Presto... comme par un coup de baguette magique, la hausse des prix s'arrêterait.

Et pourtant, elle est là. Beaucoup d'inflation. Et une pénurie de "non".

Et la guerre... nous l'avons aussi, même si le même mot de deux lettres la ferait cesser. Il suffirait de dire ce mot - "non" - et la guerre serait terminée. Sans le soutien continu des Américains, Ukrainiens et Russes se réconcilieraient rapidement, boiraient des shots de vodka ensemble et danseraient comme des cosaques.

Nous nous sommes quittés hier en nous demandant ce que veulent les élites. Et maintenant nous avons notre réponse. Ils veulent un "oui". Ils contrôlent l'État profond. L'Etat profond contrôle l'empire. Et dans tout le blabla qui sort de la Maison Blanche, du Congrès et de la bureaucratie... des millions de mots qui coulent comme les déchets toxiques d'une usine chimique... l'un des mots les plus simples de tous - non - est absent.

Pourquoi ? Pourquoi pas de "non" ? La réponse est évidente. L'élite ne veut pas de non. Une république honnête s'occupe de ses propres affaires. Mais l'élite américaine dirige un empire. Et le jeu de l'empire est la guerre... financée par l'inflation. La guerre, parce que c'est ce que font les empires, protéger leurs frontières... ou les étendre. Et l'inflation ? Parce que c'est comme ça qu'ils font circuler l'argent.

Et la guerre et l'inflation ? C'est comme ça qu'un empire se détruit.

Yes Men

Donc, au lieu de "non", les décideurs nous donnent des "oui". Vous voulez des tanks ? Oui, vous les avez. The MiddleEast Eye :

Avec l'arrivée des chars, l'OTAN se rapproche d'une guerre totale avec la Russie.

De plus en plus, la guerre en Ukraine ressemble à une caractéristique - plutôt qu'à un bug - de la planification de l'après-guerre froide de Washington.

Il y a une logique dans le fonctionnement de l'OTAN. Étape par étape, elle s'immerge plus profondément dans la guerre. Cela a commencé par des sanctions, suivies par la fourniture d'armes défensives. L'OTAN est ensuite passée à la fourniture d'armes plus offensives, l'aide fournie jusqu'à présent par les seuls États-Unis s'élevant à quelque 100 milliards de dollars. L'OTAN fournit désormais les principales armes d'une guerre terrestre. Pourquoi ne se joindrait-elle pas ensuite à la bataille pour la suprématie aérienne ?

De manière inattendue, la seule dissidence importante des dirigeants occidentaux est venue de Donald Trump, l'ancien président américain. Il a écrit sur les médias sociaux : "D'ABORD LES CHARS, PUIS LES ARMES NUCLÉAIRES. Mettez fin à cette guerre folle, MAINTENANT".

C'est en effet un monde troublé quand Donald J. Trump est la voix de la raison.

Mais c'était le charme de l'ex-prez. En général, il était "sur le message" ; malgré ce qu'il disait, ses politiques réelles correspondaient très bien à l'agenda de l'élite - plus de dépenses, plus d'emprunts, plus d'intimidation, plus de programmes stupides. Mais de temps en temps, il s'éloignait du message ; il devenait complètement sain d'esprit et commençait à dire des choses qui avaient du sens.

C'est pourquoi l'élite était si impatiente de se débarrasser de lui. Tous les grands journaux, les groupes de réflexion et les organisations à but non lucratif se sont opposés à lui. Chaque université respectable a enseigné à ses étudiants qu'il était stupide.

Ils avaient, bien sûr, raison. Mais l'alternative... un président qui est fiable à 100 %, qui se met constamment au service de l'agenda de l'élite - guerre et inflation - peut être encore pire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'hégémon américain

Guerre, inflation et autres signes familiers sur le chemin de la ruine...



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Buenos Aires, en Argentine...



Au cours des 30 dernières années, le projet hégémonique américain s'est avéré à la fois insoutenablement coûteux et stratégiquement illusoire.

~ La stratégie de défense nationale 2018 : Continuité et concurrence

Nous sommes arrivés à Buenos Aires ce matin. Population : 3 millions. Température : environ 75 degrés. Taux d'inflation : 99%/an.

Comment vivre bien quand les prix doublent tous les 12 mois ? C'est ce que nous allons découvrir.

Pendant ce temps, nous parcourons les derniers titres de la presse, pour essayer de voir vers quoi nous nous dirigeons. Nous pensons qu'ils indiquent un ensemble de catastrophes... financières, économiques, politiques et sociales.

La catastrophe financière est évidente. Les Américains doivent trop d'argent, sous forme de dettes contractées à des taux d'intérêt très bas. Lorsque les taux augmenteront - ce qu'ils doivent faire, à la fois en réponse et en opposition à l'inflation - des milliers de milliards de dollars de dettes devront être annulés ou gonflés.

Les autres désastres sont moins évidents. C'est l'un d'entre eux que nous examinons aujourd'hui.

Chiens de tête

Les empires n'agissent pas comme des pays normaux. Ils sont le mâle alpha des nations. Ou, comme le dit Madeleine Albright, ils sont la "nation indispensable". Comme le chien de tête d'une équipe de traîneau, ils dominent les autres chiens - par la force - et combattent leurs rivaux. Mais en vieillissant, ils deviennent vulnérables. Ce n'est qu'une question de temps avant que la meute ne se retourne contre eux.

Les empires vieillissent aussi. Ils s'étirent trop. Ils s'engagent dans trop de batailles... et dépensent trop d'argent. Puis, la guerre et l'inflation, comme l'âge et l'infirmité, font leur œuvre...

Comme rapporté hier, le meilleur conseil récent sur la guerre en Ukraine est venu d'une source improbable : **M. Donald Trump**. C'est lui qui a proposé (avant que les initiés de l'État profond ne le remettent en selle) que les États-Unis quittent l'OTAN... et c'est lui qui vient d'enchaîner en suggérant que nous devrions dire "non" aux demandes d'aide militaire supplémentaire à l'Ukraine.

Hélas, M. Trump est aussi peu fiable pour ses amis que pour ses ennemis. Maintenant, il prétend avoir sauvé l'OTAN :

"J'espère que tout le monde est capable de se souvenir que c'est moi, en tant que président des États-Unis, qui ai obtenu que les membres délinquants de l'OTAN commencent à payer leurs cotisations, ce qui représentait des centaines de milliards de dollars", a écrit M. Trump dans un communiqué publié lundi. "Il n'y aurait pas d'OTAN si je n'avais pas agi avec force et rapidité".

Quittons donc monsieur Trump et tournons-nous vers des sources plus fiables. George Washington, dans son discours d'adieu de 1796, mettait en garde contre les "enchevêtrements étrangers".

"Contre les ruses insidieuses de l'influence étrangère... la jalousie d'un peuple libre devrait être constamment éveillée, puisque l'histoire et l'expérience prouvent que l'influence étrangère est l'un des ennemis les plus fâcheux du gouvernement républicain."

Mots d'avertissement

Mais un empire doit agir comme un empire. Après avoir conquis ses propres États du Sud, il s'est attaqué à l'Espagne... puis à l'Allemagne... et ensuite au Japon... puis à l'Union soviétique... et ensuite... et ensuite... Dans son discours d'adieu, en 1961, Dwight Eisenhower a mis en garde contre les conséquences de cette évolution :

...nous devons nous garder de l'acquisition d'une influence injustifiée, qu'elle soit recherchée ou non, par le complexe militaro-industriel. Le potentiel de la montée désastreuse d'un pouvoir mal placé existe et persistera.

Nous ne devons jamais laisser le poids de cette combinaison mettre en danger nos libertés ou nos processus démocratiques. Nous ne devons rien considérer comme acquis. Seuls des citoyens alertes et bien informés peuvent obliger l'énorme machinerie industrielle et militaire de la défense à s'adapter à nos méthodes et objectifs pacifiques,

afin que la sécurité et la liberté puissent prospérer ensemble.

Considérant leur richesse et leurs libertés comme acquises, les Américains se sont endormis... et l'État profond (ainsi que toute la classe des élites... qu'Antonio Gramsci appelait "l'hégémon") a grandi. Aujourd'hui, il est impossible de l'arrêter.

Pendant ce temps, depuis l'époque de Pierre le Grand, au 17ème siècle, la Russie a périodiquement essayé de rejoindre la famille des nations européennes. De l'avis général, c'est également ce que Vladimir Poutine souhaite.

Connaître l'ennemi de son ennemi

Mais l'hégémon avait d'autres idées. La fête USA/UE/OTAN était déjà en cours en Europe, et les Russes n'étaient pas invités. Au lieu de quitter l'OTAN, les États-Unis l'ont renforcée. Et lorsque la guerre a éclaté, l'OTAN s'est rangée du côté de l'Ukraine (bien que l'Ukraine ne soit pas membre du traité). La Russie a donc dû chercher des alliés ailleurs. Elle les trouve, en Afrique... et en Amérique latine. Plus inquiétant encore, elle est en train de créer une nouvelle coalition puissante ... avec les ressources naturelles de la Russie et de l'Iran, les ressources humaines de l'Inde et les ressources financières et techniques de la Chine. Ils partagent déjà l'énergie et les matières premières, une monnaie rivale et un nouveau système de compensation financière.

Que nous réserve l'avenir ? Nous n'avons pas plus lu que vous les gros titres de demain. Mais il semble que les guerres et les sanctions de l'Amérique puissent engendrer le prochain chien de tête. Les empires doivent mourir d'une manière ou d'une autre. L'inflation et la guerre sont des moyens éprouvés pour les tuer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Harakiri financier

Plus des grottes d'argent, des donneurs d'oeufs, le pic de l'humanité, le suicide de masse et d'autres bunkers et balivernes...

Bill Bonner 17 février 2023



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui de Buenos Aires, en Argentine...



Notre premier arrêt à Buenos Aires était une "grotte". Nous avons besoin de l'argent local.

Vous pouvez changer votre argent dans une banque et obtenir 190 pesos par dollar. Ou bien vous allez dans une boutique qui se fait passer pour un agent immobilier... ou un magasin d'électronique... et vous obtenez 372 pesos par dollar.

Vous montez dans la boutique. La porte est fermée à clé. Vous sonnez la sonnette... et la porte s'ouvre. Un beau jeune homme, tatoué et basané, est assis derrière une cloison en verre. Vous lui dites combien d'argent vous voulez changer. Il vous propose un taux. Vous acceptez. Et ensuite, viennent les piles d'argent.

Le plus gros billet qu'il possède est un billet de 1 000 pesos. Donc, si vous changez 500 dollars américains, vous vous retrouvez avec 186 morceaux de papier. L'ensemble de la transaction est si rapide et si facile que vous avez du mal à suivre les calculs. Mais vous sortez rapidement du magasin les poches pleines d'argent, en essayant de passer inaperçu.

Pendant ce temps, nous retournons aux informations...

Sexe, mensonges et études de genre

Parfois les gros titres sont stupides. Parfois ils sont amusants. Et parfois, par inadvertance, ils nous disent quelque chose qui vaut la peine d'être su.

Les plus ennuyeux sont ceux dans lesquels un abruti pompeux **essaie de nous dire quoi faire et quoi penser <on appelle cela de la 'politique'>**. Le New York Post :

... arrêtez d'utiliser des termes comme "homme", "femme", "mère" et "père", disent les chercheurs.

Des alternatives à des termes comme "mâle", "femelle", "mère" et "père" devraient être recherchées dans les sciences, car elles supposent que le sexe est binaire et que l'hétérosexualité est la norme, suggère un groupe de chercheurs des États-Unis et du Canada.

Eh bien, oui. Le sexe est binaire, c'est l'idée que l'on s'en fait. L'homme et la femme s'assemblent comme deux morceaux de tuyau. C'est ainsi qu'ils créent une nouvelle vie. Et, oui, la plupart des hommes sont attirés par les femmes, et vice versa. Mais, il y a plus.

Selon le Times of London, le projet linguistique de l'Ecology and Evolutionary Biology (EEB), le mâle et la femelle devraient plutôt être appelés "producteurs de sperme" et "producteurs d'ovules".

En attendant, le père et la mère devraient être étiquetés "parent", "donneur d'ovules" et "donneur de sperme" dans le domaine scientifique.

Les scientifiques peuvent ajouter toutes les précisions qu'ils souhaitent. Mais un "donneur d'ovules" est une chose. Une mère, c'est autre chose. Nous avons des mères que nous aimons. Ou que nous détestons. Quant à une donneuse d'ovules, nous n'en avons rien à faire.

Ridicule et dérision

Mais le véritable objectif des "chercheurs" charlatans n'est pas de nous aider à comprendre et à communiquer, mais de bouleverser des milliers d'années d'apprentissage et d'adaptation par des conceptions fantaisistes d'ici et maintenant :

Une grande partie de la science occidentale est ancrée dans le colonialisme, la suprématie blanche et le patriarcat, et ces structures de pouvoir continuent d'imprégner notre culture scientifique", ont écrit certains membres du projet dans la revue Trends in Ecology and Evolution.

Oh oui, peut-être allons-nous bientôt célébrer la "journée des donneuses d'ovules", débarrassée de la tare du colonialisme. Et peut-être faudra-t-il réécrire des chansons populaires, comme "Donneurs d'ovules, ne laissez pas vos bébés devenir des cow-boys".

Il est facile de se moquer de ces gens. Le ridicule et la dérision sont ce qu'ils méritent. Mais ils sont, hélas, sérieux. Ils visent à souiller les relations les plus importantes de nos vies... en prétendant que le mot "mère" est entaché de racisme ou de colonialisme et que leurs balivernes de "donneur d'ovules" relèvent d'une science sans faille.

Et voici d'autres inepties qui se font passer pour de la science. Cela vient de Popular Mechanics :

L'humanité atteindra son apogée dans quelques décennies, selon une tendance.

Nous nous sommes demandé de quoi il s'agissait. Qu'est-ce qu'un "pic" dans "l'humanité" ? Quand les gens sont les plus intelligents, les plus grands ou les plus civilisés ?

Pic d'idiotie

Il s'est avéré qu'ils faisaient référence à la population humaine maximale... et il s'est également avéré qu'ils n'avaient aucune idée de ce dont ils parlaient. Les auteurs avaient des "projections" de l'ONU qui montraient que la population mondiale atteindrait un pic historique avant 2100. Et d'autres prévisions qui disaient que cela pouvait arriver n'importe quand maintenant. Tout cela n'a aucun sens ; personne ne sait quand les donneuses d'ovules peuvent ou non commencer à avoir d'autres enfants.

Puis, l'article se poursuit en ne nous disant rien de plus :

Le fait est que, la population mondiale ayant dépassé les 8 milliards d'habitants à la fin de l'année dernière, le pic démographique mondial se rapproche rapidement. Mais il en va de même pour la singularité, c'est-à-dire le concept d'intelligence artificielle qui dépasse le contrôle humain et transforme rapidement la société. (Une tendance montre que nous atteindrons la singularité dans sept ans seulement.) La singularité va-t-elle donner une toute autre tournure au pic démographique ?

Voilà qui résume assez bien la situation. Nous ne savons rien de la date ou de la nature du "pic" de l'humanité... rien du moment où les populations humaines pourraient atteindre leur plus haut niveau historique... et rien de la "singularité" ou de son impact sur les populations humaines. Alors que nous dit cet article ? Rien.

(En parlant de problèmes de population, nous avons regardé un film pendant le vol en provenance d'Europe. "Tides" raconte l'histoire d'un monde post-apocalyptique (vraisemblablement détruit par nous !). L'élite s'est enfuie pour coloniser une planète appelée Kepler. Mais ils ont découvert que les donneuses d'ovules ne pouvaient pas avoir d'enfants là-bas. Ils ont donc envoyé une mission sur Terre pour voir s'il était possible de s'y réinstaller. Mais les humains avaient survécu sur Terre. Et ils n'ont pas trop bien accueilli ces revenants. Le film est passionnant à regarder, mais c'est un triste fouillis d'idées).

Une grande partie de ce que vous lisez dans la presse n'est que de la propagande stupide.
MarketWatch :

Dans son nouveau livre, ~~Greta Thunberg~~ qualifie le capitalisme et l'économie de marché d'"idée terrible" pour arrêter le changement climatique.

Hmm....capitalisme arrête le changement climatique ? Le capitalisme ne résout pas les problèmes, il en crée. Trop de voitures, pas assez de places de parking. Trop de nourriture, les gens deviennent gros. Trop de médias qui font perdre du temps et qui font perdre la tête ! Ce que le titre devrait vraiment dire est : Thunberg pense que la motivation du profit n'arrêtera pas le réchauffement de la planète.

Ce qui nous amène à la deuxième question : pourquoi nous soucions-nous de ce qu'elle pense ?
L'article la cite :

Laisser le consumérisme capitaliste et l'économie de marché être les intendants dominants de la seule civilisation connue de l'univers semblera très probablement, rétrospectivement, avoir été une idée terrible".

Que devons-nous penser de cela ? Depuis quand l'économie de marché est-elle la "gardienne" de quoi que ce soit ? Mais la question la plus importante plane sur ce titre comme un marteau sur un œuf. Mme Thunberg a-t-elle une meilleure idée ? Si oui, elle devrait la présenter. Les expériences du siècle dernier - toutes les diverses souches de planification centrale et de collectivisme - ont toutes été des échecs. Elles ont presque toutes été abandonnées, mais pas avant d'avoir été responsables de la mort de quelque 100 millions de personnes... près de 50 millions sont morts de faim au cours du seul "Grand bond en avant" de Mao. Pendant cette période, le capitalisme n'a tué personne. Au contraire, le capitalisme - les échanges d'une économie honnête - a permis à 8 milliards de personnes de vivre, soit 6 milliards de plus qu'au début de la révolution industrielle... et de vivre mieux que jamais auparavant.

Mme Thunberg semble penser qu'il est important que la nôtre soit la "seule civilisation" que nous connaissions. Nous ne sommes pas sûrs de ce qu'il faut en penser. Même s'il y avait d'autres "civilisations" quelque part, nous ne voudrions toujours pas qu'elle gâche celle dans laquelle nous vivons.

Une proposition immodeste

Mais passons à autre chose... voici un autre favori, tiré du New York Post :

Un professeur de Yale est critiqué pour avoir suggéré que les résidents japonais âgés devraient se suicider en masse.

L'idée est inspirée de "A Modest Proposal" de Jonathan Swift. Swift, un esprit irlandais, a proposé un programme pour débarrasser le monde de ses pauvres "excédentaires" : il suffit de les manger. "Un Américain de ma connaissance à Londres m'a assuré qu'un jeune enfant en bonne santé et bien soigné est, à un an, une nourriture des plus délicieuses et des plus saines", écrivait-il.

Mais Swift se moquait de nous ; Yasuke Narita est peut-être aussi sérieux que ceux qui améliorent la langue.

Les "surplus de population" du 18e siècle étaient jeunes et pauvres. Aujourd'hui, ils sont vieux. Ils sont devenus un fardeau parce que les donneurs d'ovules ne se réunissent pas avec les donneurs de sperme et n'ont pas assez d'enfants pour subvenir à leurs besoins.

"J'ai l'impression que la seule solution est assez claire", dit Narita, ajoutant que l'euthanasie pourrait être rendue "obligatoire à l'avenir".

"En fin de compte, conclut-il, n'est-ce pas [la solution] le suicide de masse et le "seppuku" de masse des personnes âgées ? Que ce soit une bonne chose ou non, c'est une question à laquelle il est plus difficile de répondre", dit-il. "Donc si vous pensez que c'est une bonne chose, alors peut-être que vous pouvez travailler dur pour créer une société comme celle-là."

Oui, cher lecteur, les médias sont pleins de gens sérieux qui travaillent à créer les sociétés qu'ils souhaitent. On nous dit de ne pas utiliser l'énergie, de mépriser le mot "mère" comme un artefact de la suprématie blanche, et plus tard, quand nous serons vieux, de nous suicider.

Une vérole sur eux tous.

▲ [RETOUR](#) ▲